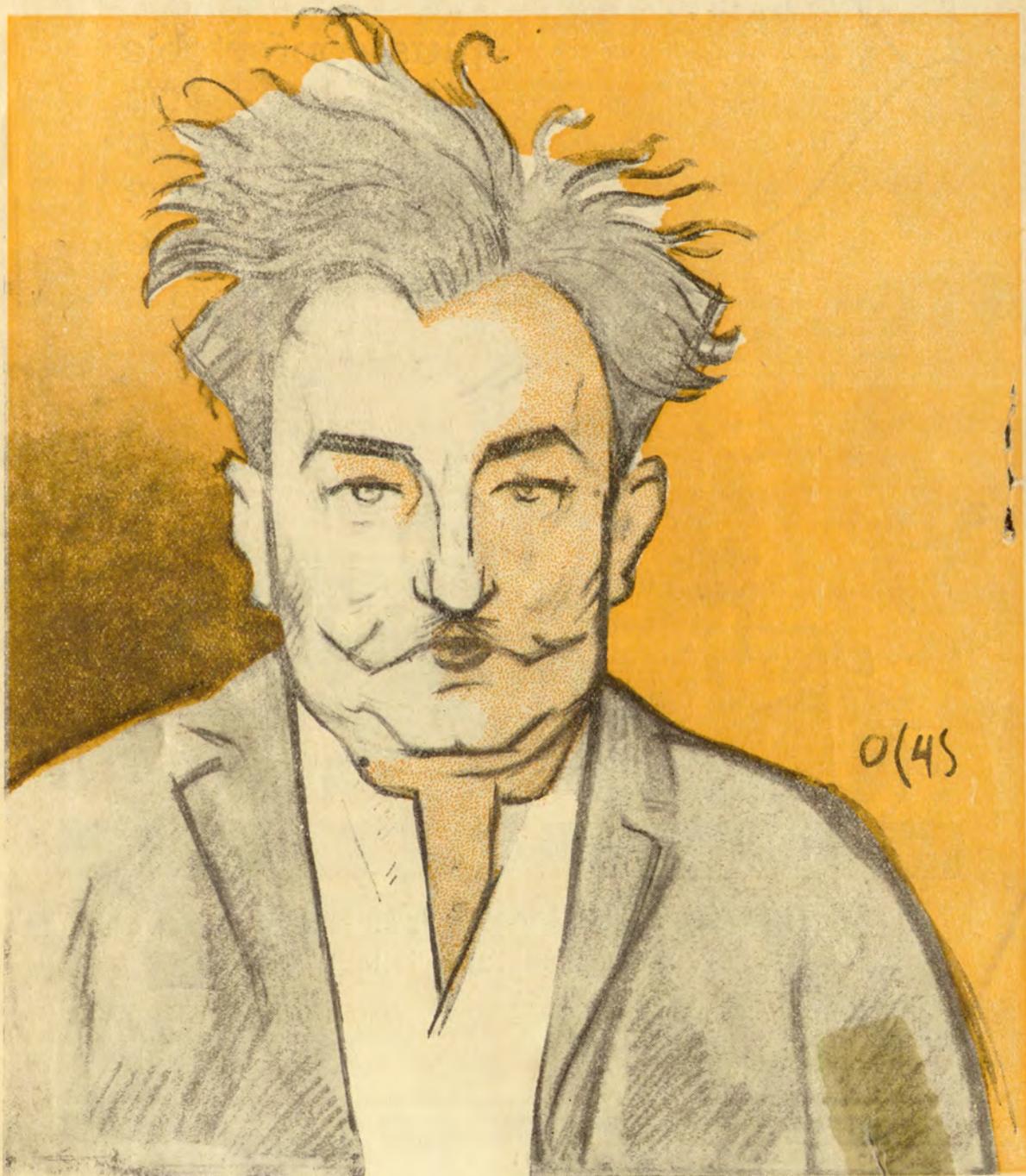


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

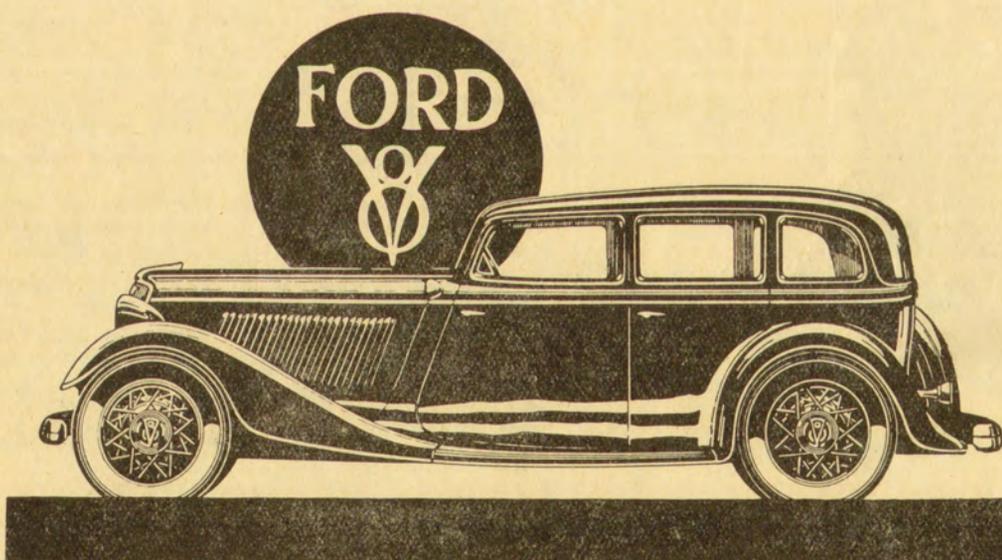


Jules VERCRUYSE

taire général de la Société Royale des Marchands de légumes, fruits et pommes de terre.

Plus spacieuse

plus confortable
plus luxueuse
plus rapide
plus économique
plus longue



UNE NOUVELLE V8
LIVRABLE IMMEDIATEMENT

Le catalogue est envoyé
franco aux amateurs
qui en font la demande



à Ford Motor Company
(Belgium). S.A. Boite
Postale 37 , Anvers

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65.00	35 00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Jules VERCRUYSSSE

Il s'agit d'être avant quatre heures, quatre heures du matin s'entend, « aux portes de la ville ».

Ceux qui viennent d'Hoeylaert sont partis à minuit, les autres un peu plus tard, une heure, deux heures ou trois heures. Dans l'obscurité, à la lueur de lanternes-tempête, on a attelé la charrette chargée de la veille.

Ce sont les « permozen » (prononcez « permuss »), les maraîchers d'Uccle, de Boitsfort, d'Anderlecht, d'Evere... les seuls qui aient le droit de s'installer Grand'Place et d'y vendre les produits de leurs terres, de cinq heures à sept heures et demie.

Il y a quelques autos, mais plus encore de charrettes attelées de solides chevaux, de ces magnifiques chevaux brabançons qui sont leur orgueil. Et ils attendent l'heure, car c'est à quatre heures tapant et non point à quatre heures moins une qu'on entre dans la cité. Et, entre eux, ils parlent de l'ouverture des portes comme s'il y avait encore des portes et des murailles.

Quatre heures... Départ lancé! C'est la ruée. Tous démarrent en même temps et c'est à celui qui arrivera en tête, qui occupera le premier son emplacement, déchargera sa marchandise, garera sa voiture et sera prêt à vendre avant tous les autres.

Vers la Grand'Place, ils dévalent en trombe... une véritable course au clocher. Haltet! La rue, leur rue est fermée. Nouvelle attente. Un règlement strict et qui n'est pas sans utilité, « ouvre » les rues les unes après les autres. Evere passe par la rue de la Colline, Anderlecht par celle de la Tête-d'Or, Uccle et Boitsfort par celle des Chapeliers.

Et chacun s'installe sur les quelques pavés qui sont à lui, bien à lui et que l'on se transmet de père en fils.

Voici, O! Bruxellois, mes frères, des produits de chez nous, l'essence même de notre terre. Les « Permozen » seuls ont accès à la Grand'Place et les « Permozen » ne vendent que ce qu'ils ont cultivé et récolté. Ce sont les légumes savoureux comme des fruits, les légumes de luxe qu'ont amoureusement soignés des maraîchers experts, maîtres en leur art.

La Grand'Place, à ces heures-là, est un lieu saint. On n'y a jamais vendu, on n'y vendra jamais une botte de carottes qui ne soient bruxelloises!

Les importateurs sont relégués autour de la Bourse. Ce sont ceux qui « font » dans les choux-fleurs hollandais, dans les salades espagnoles, les pommes de terre de partout. Les « Permozen » sont des artistes, ils constituent une aristocratie.

En deux heures et demie, il faut que le ravitaillement en légumes de tout Bruxelles soit assuré. Ce n'est pas une mince besogne, mais ce sont des gail-

lards solides qui ne boudent pas à l'ouvrage. Le patron est là, toujours, avec sa femme souvent, ses enfants, quelques ouvriers parfois, qui sont de la famille... et quand on songe que les « Permozen » ne vendent pas seulement leurs légumes, mais encore les cultivent... on ne doit pas connaître les huit heures dans ce métier-là. Ils ont tous un piano, un phonographe, la T. S. F. Les fils vont en classe jusqu'à seize ans, parfois plus, ils suivent les cours des écoles d'agriculture, certains vont faire des stages à l'étranger. La fille, elle, est en pension quelque part, mais peu désertent la terre et les « Permozen » s'épousent entre eux. C'est une caste fermée qui a ses traditions, son orgueil.

???

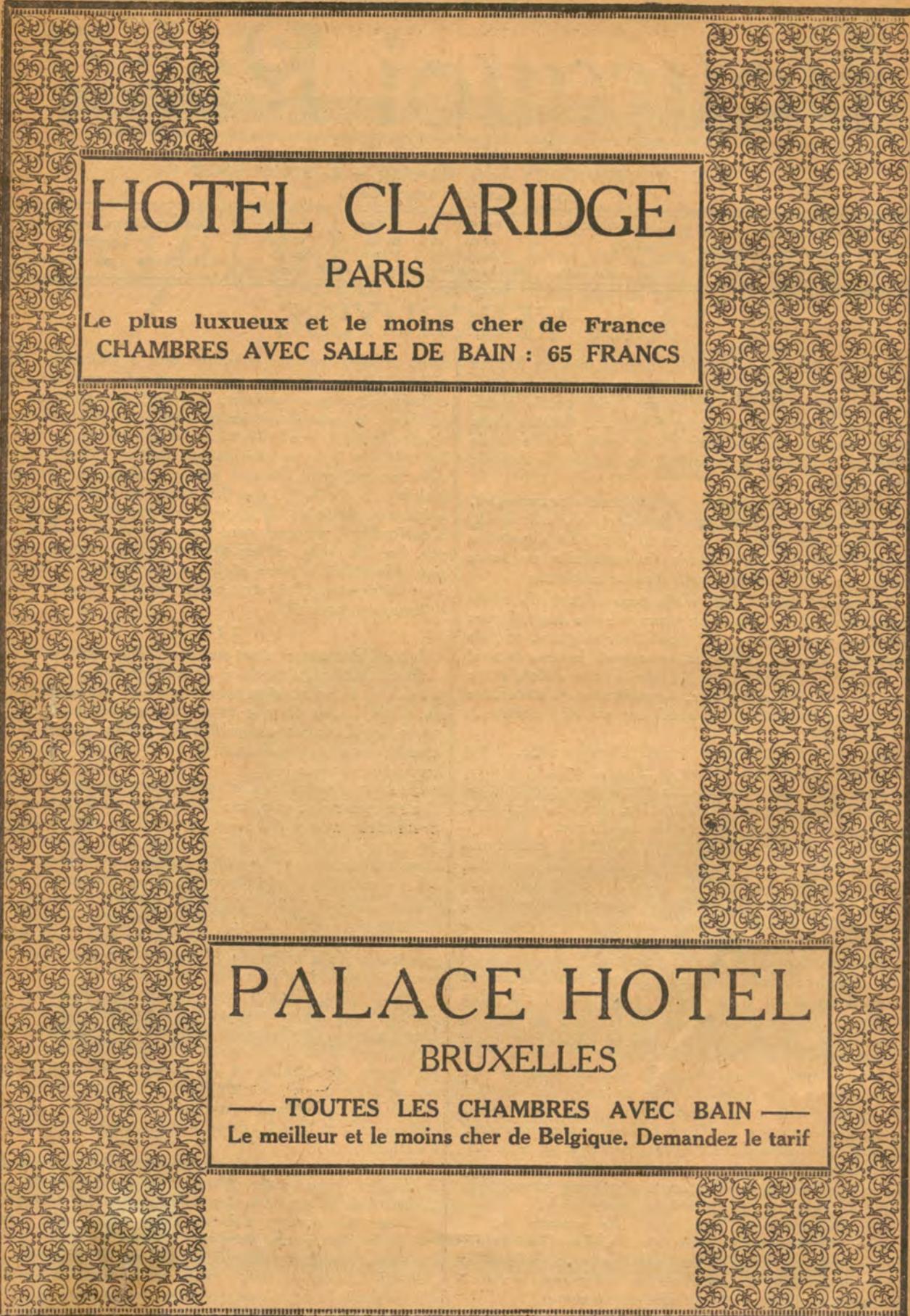
Jules Vercruyssse n'est pas un « Permoze », il est « dans les champignons », et son territoire se trouve près de la Bourse : cinq pierres en face d'une pâtisserie. C'est là que vous le trouverez tous les jours, qu'il vente, qu'il pleuve ou qu'il gèle, solide, trapu, bien campé sur les jambes et le bérêt basque enfoncé jusqu'aux oreilles.

C'est un Bruxellois cent pour cent, on peut même dire, sans le froisser, un Brusseleer authentique et complet, familier et bourru, bavard et enthousiaste, joyeux compagnon et patriote échevelé, sentimental et zwanzeur, tenace et dur à la besogne. Un type!

Le marché matinal terminé, il se transporte aux Halles Centrales, où il continue à vendre ses champignons à l'échoppe 85. On l'y trouvera toujours... quand il n'est pas au café voisin, ce qui arrive parfois, mais un « coup de blanc » n'a jamais fait de tort à personne, ni deux!

Hélas! Dans quelques semaines, Vercruyssse, comme tous les autres, quittera sa petite échoppe. Les Halles Centrales vont disparaître, ou plutôt vont totalement changer d'aspect. Marchands de légumes, de fleurs, de volaille et de gibier s'en iront, ils ne savent encore où, et tout ce quartier perdra sa bonne vieille physionomie... bruxelloise. Jules, de ce jour, cessera d'être président des échoppiers des Halles Centrales.

Il n'en demeurera pas moins secrétaire général de la Société Royale des Marchands de Légumes, de Fruits et de Pommes de terre de l'Agglomération bruxelloise, qui groupe près de deux mille cinq cents membres, en y comprenant les cercles officiels. Il n'est pas médiocrement fier, sous un air modeste et détaché, de cette charge et de cet honneur. C'est lui qui négocie avec le bourgmestre, traite avec le commissaire en chef pour régler toutes les questions de police, d'organisation. C'est lui, enfin, qui prononce les discours aux réunions, aux banquets et aux enter-



HOTEL CLARIDGE

PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

PALACE HOTEL

BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif

rements, lesquels sont toujours gais dans la corporation, car l'usage veut que tout membre fixe par testament une somme destinée à désaltérer ceux qui le suivront à sa dernière demeure.

Et on fait toujours les choses très bien. Il y a une musique, un drapeau, des couronnes, un service solennel et un discours de Jules, en français ou en flamand, au choix. Les discours se ressemblent nécessairement toujours un peu. Qu'est-ce que Jules peut bien dire du défunt sinon : « T'was n'e brave mensch. Hij was goed voor zijne vrouw, hij was goed voor zijne kinderen. » Il brode sur ce thème simple mais un peu ingrat pendant dix minutes. Emotion générale, tout le monde pleure. Après quoi, pour se remettre, on se rend dans le premier des établissements que le défunt a désignés, car la plupart des membres, dans leurs dernières volontés, spécifient même où leurs amis iront boire après les funérailles. Et le lendemain, à quatre heures, on se retrouve au poste.

Ce métier-là n'admet pas les défaillances : « Si tu ne sais pas te lever tous les jours à trois heures du matin, même si tu as été la veille au bal de la Cour, fais-toi plutôt rentier, dit Jules, mais pas marchand de légumes. Tu es coulé d'avance! »

On se restaure en buvant du café bouillant et en dévorant des couques au beurre et surtout des « pistolets dobbel geplekt ». Avant de mordre dans le « pistolet », on l'ouvre et on vérifie s'il y a bien du beurre sur les deux faces, « sans ça on va plus ».

Le marché matinal est toujours aussi actif, il a même pris de l'extension, mais il a perdu en pittoresque. Jadis, toute bamboche nocturne se terminait obligatoirement par une descente à la Grand' Place.

« On aimait à les voir arriver. Ça faisait gai. On rigolait avec eux, ils faisaient des blagues et on leur en faisait. Il y avait des types! On se connaissait même et on prenait un verre ensemble. Au carnaval, on les attendait. On a des fois dansé, nous, avec des poules en soie, nos femmes avec des types en habit! Maintenant, c'est fini. Ça n'est peut-être plus dans les usages. Parfois, rarement, très rarement, il en vient encore qu'on regarde de travers, et puis, ils ont l'air triste, tellement triste! C'est à croire qu'ils ne se sont pas amusés. Ils reviennent d'un bal en serrant contre leur cœur les petites affaires qu'on leur a données, comme s'ils avaient peur qu'on les leur vole! Ils ne disent rien, ils sont là, tout bêtes, à attendre leur premier tram. Avant la guerre! Ah! avant la guerre! Mais tout se perd. Ainsi, il y a bien longtemps qu'on n'a plus noirci personne... Noircir... mais c'est un vieil usage. Quand un zattekul ou une espèce de clochard, comme on dit en France, vient nous traîner dans les jambes, on le bouscule un peu, puis on l'invite à prendre un verre. Dans le cabaret, on l'empoigne et on lui passe la figure à la mine de plomb, et après, on lui paie encore un verre. Tout le monde rit, lui pour commencer... Mais maintenant, il n'y a plus de noceurs, il n'y a plus de zattekuls, on est sérieux... Alleïe, on va prendre aussi un verre. »

???

Debout, contre le comptoir, les deux mains dans les poches de son cache-poussière, la chemise ouverte, sans col ni cravate, Jules discute. Il y a là une affiche de cinéma annonçant un grand film exotique, dont l'action se déroule dans les Océanies. « Tout ça, discute-t-il, c'est de la couillonade. Ils ont sans doute importé les anthropophages de chez

Hagenbeck. » Et Vercrucysse vous parle des Maoris et d'autres bêtes semblables.

C'est que ce Bruxellois, qu'on croirait vieilli à l'ombre des Halles Centrales, sans avoir jamais dépassé Alseberg, a roulé sa bosse dans l'univers entier, et connu une destinée tumultueuse et pleine de variété. Il entama jadis de très brillantes études gréco-latines au Collège Saint-Michel, qu'il quitta bientôt pour celui de Saint-Louis, où il ne resta pas longtemps. « J'ai fait un peu la révolution là-dedans. » Et à quatorze ans, il s'embarquait sur un voilier. C'était vers les 1890, encore un peu à l'âge héroïque de la navigation. Il a été « chez les sauvages », qui sont les gens les plus pacifiques du monde. Il a même travaillé à leur conversion. Il accompagnait un pasteur anglais qui s'enfonçait dans l'intérieur des terres. Jules portait un petit harmonium, le pasteur sa Bible et un recueil de cantiques. On s'arrêtait dans un village indigène et le clergyman entonnait un hymne pieux. Jules, qui chante faux comme un arquebusier, l'accompagnait énergiquement et avec conviction.

Il paraît que cela faisait une forte impression sur les gens de l'endroit! Au retour, après cette fructueuse journée de prosélytisme, le pasteur faisait entonner la « Marseillaise » par son compagnon, qui n'a jamais su pourquoi.

C'est au cours de ces pérégrinations que notre brave Vercrucysse fut intronisé « Grand Templier de la Nouvelle-Zélande » et abstinent total. Un clergyman l'avait invité, lui et trois de ses amis — l'aîné avait dix-neuf ans, Jules en avait quatorze — à assister à une petite fête au cours de laquelle ils mangeraient des cakes tant qu'ils voudraient.

Nos quatre gaillards acceptent. On les introduit dans un local, puis dans un autre, « après qu'on a fait un tas de simagrées ». Quelqu'un les conduit et... ils sont accueillis par une assemblée nombreuse qui chante des hymnes d'allégresse; on leur fait faire trois fois le tour de la table et « toutes sortes de manières ».

Leur guide, qui est en même temps leur interprète, leur dit : « Ne vous occupez de rien, faites ce



que je vous dis et répétez, mes paroles quand je vous le dirai. » On leur pose des questions auxquelles ils ne comprennent goutte, lèvent la main droite quand on leur dit de la lever. Quelqu'un fait un long discours. Les chœurs reprennent. Jules commençait à trouver le temps long et les cakes problématiques, lorsque, après une nouvelle intervention du speaker, on leur fait étendre la main sur la Bible et répondre « yes » à trois reprises. Ils disent sagement « yes ». Acclamations, embrassades, émotion générale, thé, chocolat, gâteaux, cakes et cigarettes. Toute l'assistance prend part aux festivités et le guide-interprète annonce aux quatre néophytes qu'ils sont admis comme membres de la Loge des Grands Templiers de Nouvelle-Zélande et que désormais ils ne pourront plus boire ni bière, ni vin, ni alcool! « No more drink, répète-t-il, no more drink! »

Ahurissement de nos quatre lascars. « Mais parfaitement! Vous l'avez juré sur la Bible par trois fois! No more drink! » Le soir même, ils prenaient tous les quatre une de ces bitures qui comptent dans la vie d'un homme. Ce fut du travail bien fait. Jules rentra à bord dans une civière.

???

Et il voyagea encore, ce bon marchand de légumes bruxellois, il a été sur les côtes de Norvège, aux îles Lofoden, en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne. Il parle le français, le flamand, l'allemand, l'anglais... et n'en est pas plus fier pour cela: une échoppe aux Halles, cinq pierres devant une pâtisserie... et toujours vêtu en « vaart kapoen ». L'échoppe, il est vrai, il ne la tiendra plus, avec Coco, que pendant fort peu de jours.

En dehors des affaires, de ses affaires qui ne doivent pas marcher si mal que cela, il parle beaucoup. Le Roi! La Patrie! Vercruysse est un patriote fougueux, frénétique. Quand il a dit: « Notre mère la Belgique », il a tout dit et il ne fait pas bon d'étaler des théories internationalistes devant lui.

Nous connaissons tous cette espèce éminemment bruxelloise d'enthousiastes passionnés, qui croient encore à tout, même aux décorations. Seulement, Vercruysse, quand il met son costume de dimanche, ce qui est rare, aurait le droit d'orner sa boutonnière de cinq ou six rubans, dont celui de l'Ordre de Léopold, sans parler de la Croix de Guerre, de la Médaille de l'Yser et de quelques autres. Car ce brave homme fut un homme brave, très brave. « Magnifique entraîneur d'hommes », dit une de ses citations.

En 1914, Jules qui avait femme et enfants, une entreprise florissante et près de quarante ans, a tout planté là. « La Belgique, la Patrie et le Roi l'appelaient. » Il fit partie d'un de ces invraisemblables bataillons de volontaires, armés de vieux pétoirs à un coup, sans cadre, sans organisation, sans ravitaillement, sans rien. C'était la « pagaie » complète. Jules, dans ce désarroi, de sa propre autorité, se

promut caporal et, bousculant tout le monde, mit un peu d'ordre dans sa compagnie. Au mois d'octobre, il était sous-lieutenant, et sous-lieutenant au 1^{er} régiment de Chasseurs à pied, ce qui est quelque chose.

Il fit la guerre à sa façon, qui était la bonne, romphonneur, rouspéteur, traitant ses hommes comme s'ils eussent été ses enfants, adoré d'eux, s'exposant follement, conservant sa bonne humeur en toutes circonstances, bousculant tout le monde et risquant sa peau comme s'il en avait plusieurs de rechange.

Fin 1915, devant Dixmude, au Cavalier de sinistre mémoire, son peloton devait réparer une brèche causée par l'artillerie allemande: mille brouettes de terre à déverser! Deux tireurs allemands, embusqués de l'autre côté de l'Yser, tiraient les travailleurs et en avaient déjà abattu plusieurs, quand Jules intervint. Grimpé sur le parapet, il entama avec eux un duel à la carabine. C'était de la folie, une balle l'atteignit au bas-ventre, il dégringola, atrocement blessé littéralement éventré!

On l'évacua, non sans peine, dans une brouette. Le Père de Groote arriva: « Vous ne désirez rien, mon pauvre ami? » L'aumônier songeait aux secours de la religion. Jules, lui, pensait à tout autre chose. « Si, une grande goutte! » Et, d'un trait, il avala un demi-litre de rhum. C'est ça qui l'a sauvé, prêter dra-t-il.

On le transporte à l'Hôpital de l'Océan, où il se cause de déranger les médecins d'arriver si tard.

Sur la table d'opérations, il réclame lui-même masque et se l'applique sur la figure, alors que le docteur Derache contemplait cette blessure abominable et, comme il le dit plus tard, « ne savait par où commencer ».

Mais c'est un maître chirurgien, heureusement. Rafistola Vercruysse qui, sorti de l'anesthésie, s'interroge: « Alors, docteur, est-ce que ça tient toujours? Ma femme voudrait encore tant un enfant et deux!

— Bah! bah! fit le docteur. Il y en a « une » de plus, il ne vaut mieux pas parler, « l'autre » est en bon état, et quant au reste... tenez, je serai parrain de votre prochain! »

Madame Vercruysse était en France; elle devait être, elle aussi, blessée, par une bombe d'avion. Alors qu'infirmière volontaire, elle servait. Alertée par télégramme, elle accourt au chevet de son mari et se trouve nez à nez avec le Roi.

L'état de Jules était considéré comme désespéré. Aussi, allait-il être décoré, car, à cette époque, il n'avait guère de distinctions honorifiques que pour les moribonds et pour les officiers de l'Etat-Major.

Le Roi s'entretient quelques instants avec notre Vercruysse, épingle une Croix sur le drap et passe.

— Montre-moi ma décoration, demande-t-il à Jules, que je la voie... Et soudain: Mais qu'est-ce que c'est que cela? C'est l'Ordre de la Couronne potferdoun! Cocol Cocol cours après le Roi dis-lui qu'il s'est trompé. C'est l'Ordre de Léopold qu'il doit me donner! Sinon ça ne serait pas juste!

Et, quelques minutes plus tard, « Coco » s'éteint, acquittée de sa mission, Jules était Chevalier de l'Ordre de Léopold. Il ne l'avait pas volé.

On le croyait perdu, mais ce diable d'homme au l'âme chevillée au corps. Il en réchappa. Son séjour à l'hôpital fut quelque chose d'épique. Il terrorisa les « sisters », menait le diable à quatre et, malgré toutes les consignes, alors qu'il pouvait à peine se traîner avec deux cannes, allait faire des bombes.

TELEGRAMME CROSSISTE :

Dans " POURQUOI PAS ? " vendredi prochain
voir premier concours mots croisés profit

" CROIX BLEUE "

Signé JOJO.

carabinées « In 'de Klok » ou chez « Teerlinck ». Il entretenait le moral.

A moitié rétabli, il veut retourner au front, car il estime n'avoir pas fait assez pour le pays! Il est incapable de reprendre du service aux tranchées. Il y va cependant, avec une canne. Après quelques jours, on l'évacue et on l'expédie à l'arrière, au camp de Ruchard, à Fécamp, où on le nomme bibliothécaire. Oh! utilisation des compétences! Les commandants de ces formations lointaines ne songent qu'à se débarrasser de cet énergumène, qui ne tient pas en place, engueule tout le monde et proclame que la guerre se fait là où il y a des Allemands. Qu'on imagine ce que furent ses démêlés avec un officier de carrière qui s'estimait trop beau et trop intelligent pour faire un cadavre! Enfin, on l'affecte aux troupes d'étape. Ce n'est pas tout à fait l'arrière, ce n'est pas tout à fait le front, mais enfin, on entend le canon, on encaisse même parfois, on sert à quelque chose et il est possible d'aller rendre visite aux amis lorsqu'ils sont au repos et, mieux encore, lorsqu'ils sont en ligne.

Entre-temps, Madame Vercruysse a mis au monde un bébé gras et rose, ce qui prouve décidément que le docteur Derache est un as.

L'armistice. Jules rentre à Bruxelles avec cinq francs en poche. Ses affaires, laissées à l'abandon cinq ans durant, vont en complète déconfiture. Bah! Vercruysse boit ses cent sous pour fêter la victoire et se remet à la besogne. Il a toutes les qualités de la race : têtue, obstiné, tenace, travailleur, et il se refait une place au soleil, une belle place!

???

Aujourd'hui, par surcroît, il est porte-drapeau de la Fraternelle du 1^{er} Chasseurs à pied et il prend ce rôle au sérieux. Il fallait le voir, à Anvers, lors du fameux défilé des Fraternelles! Certains contre-manifestants qui, à son gré, s'approchaient un peu trop de son drapeau, ont dû conserver un souvenir cuisant de notre Jules.

???

Hélas! Vercruysse n'était pas heureux. Un chagrin le rongait, le minait. On ne voulait pas le nommer capitaine de réserve. Il avait tout fait, cependant, des démarches, des reuêtes au ministre, au Roi, il avait même accompli une période de camp! à cinquante-trois ans, « avec tout des jeunes clampins » qu'il a essoufflés, fourbus... et il a réussi l'examen. Elle comptera dans les annales de l'Ecole d'Infanterie, cette période!

Mais une histoire de paperasses, une chinoiserie administrative quelconque s'opposait à ce que ce sous-lieutenant de 1914 soit promu capitaine en 1933! « Le règlement, Monsieur! »

Et Jules se rongait. Quand il songeait à cela, il s'assombrissait ou s'indignait. Il se consolait comme il pouvait, vendait ses champignons, voyageait en Belgique, en France, poussait jusque l'Espagne pour s'achalander, veillait aux destinées de la Société Royale des Marchands de Légumes, trimait dur, sans ménager son temps, ni sa peine.

Et un beau jour, il n'y a pas bien longtemps, Jules reçut une lettre dont l'adresse était libellée : « A Monsieur le Capitaine de réserve Jules Vercruysse ». Ce jour-là, il estima que la vie était réellement belle.

« Vercruysse, ça c'est un as », dit sa femme, un peu ironique et un peu émue. Et quand une femme, parlant de son mari, dit « Quel as! », c'est que ça doit être vrai!

A OSTENDE, PRENEZ LE

THE

DANS LES MAGNIFIQUES SALONS DU
CONTINENTAL-OCEAN

EN BORDURE DE LA DIGUE
PRÈS DU KURSAAL

Orchestre symphonique

sous la direction
du MAESTRO DELHEY

DU 8 AU 23 JUILLET :

M^{lle} MARY GIRARD

de l'Opéra-Comique

M^{me} ADRIANI

du Théâtre Royal de la Monnaie

LE 15 JUILLET :

Grand Défilé de Mannequins

organisé par une grande maison de Bruxelles

UNE CONSOMMATION
ET DEUX GATEAUX
POUR 12 FRANCS

Le Petit Pain du Jeudi

A M. DELMER

Secrétaire général
du Ministère des Travaux Publics

Nous avons reçu la semaine dernière, trop tard pour en parler dans le numéro de « Pourquoi Pas? », la communication, que vous avez faite à la presse, de la lettre adressée par vous le 22 juin 1933 (avant les gifles, par conséquent) à Norbert Wallez.

Disons-nous, Monsieur, que cette lettre nous paraît un peu naïve et surrogatoire. L'idée qu'accusé par Norbert, plus ou moins réellement, de concussion ou de malversation, vous songiez à vous défendre, nous paraît originale. Vous vous scandalisez de ce que, envoyant en hâte et ingénument une lettre rectificative et explicative à Norbert, il s'en empare et annonce « une lettre pleine d'aveux... » Vous dites que Norbert a publié une affirmation fausse, sachant qu'elle était fausse. Vous demandez à Norbert de vous envoyer un rédacteur à qui vous donnerez tous éclaircissements utiles.

...Tout cela, Monsieur, prouve que vous avez une belle âme; on n'en trouverait pas l'équivalente en toutes ces manifestations parmi ceux qui connaissent Norbert...

Cependant, ici il nous faut bien intercaler quelques remarques, parce qu'il n'y a pas eu que Norbert (nous le disions la semaine dernière) à s'étonner de la fâcheuse marche de certains travaux publics. Nous, ce sont les routes qui nous font rouspéter. Nous avons posé plusieurs fois un dilemme interrogatif... Corruption? Incapacité?

Voici un fait qui n'est pas unique et que nous souvenons très bien avoir lu, dans un compte rendu « officiel » du Conseil de la Route, dans la revue de l'Union Routière de l'ami Alban Collignon.

Il est annoncé que telle route a été remise en état et reconnue comme telle par l'autorité compétente.

- Comment s'appelait le constructeur?
- Trullemans (nom supposé).
- Et le nom de l'autorité?
- Trullemans.
- Quelles sont les relations de Trullemans I et de Trullemans II?
- C'est son frère.

Voilà, à peu près, des faits relatés en leur temps, avec les points d'exclamation qui s'imposaient.

Il fut, à cette occasion, expliqué aux rouspéteurs qu'il était malaisé, sinon impossible, pour des raisons mystérieuses, de ne pas prendre l'inspecteur des travaux dans le village de l'inspecté, sinon dans ses bonnes relations politiques ou familiales.

Ceci ne permet fichtre pas de soupçonner votre intégrité personnelle, mais explique jusqu'à un certain point une des deux interrogations du dilemme : Incapacité? Corruption?

Norbert vous a accusé directement, vous désignant suffisamment, demandant pour vous un châtement... Ce Norbert se souciait fort peu de votre situation, de votre passé, du grand exemple que vous avez donné pendant la guerre...

Le curieux, c'est que vous soyez étonné de

ce procédé de Norbert. Mais il nous en faut venir à la scène historique, à la scène des gifles. Vous la racontez d'une façon, Norbert la raconte d'une autre... Norbert oppose un démenti sous serment. Vous vous défendez de prêter serment, vous affirmez en honnête homme. Nous vous laissons la parole :

« Attaqué ainsi directement, je me suis rendu »
» votre bureau pour vous demander une explication »
» et vous renouveler la proposition de faire, dans »
» mes bureaux, à un de vos délégués, la preuve des »
» erreurs que vous commettiez.

» Lorsque je vous ai dit que vous m'attaquiez injus- »
» tement dans mon honneur, que je porte plus haut »
» que mes biens, que ma situation et que ma vie, »
» vous m'avez regardé d'un air sarcastique. Alors, »
» il est arrivé ce qui devait arriver. J'étais outré par »
» votre attitude, au point que disparut à mes yeux »
» votre caractère de prêtre qu'une éducation fonciè- »
» rement chrétienne et des convictions profondes me »
» font infiniment respecter.

» A ce moment, nous nous trouvions debout l'un »
» devant l'autre; j'ai été poussé par une force irré- »
» sistible. Je parlais de mon honneur et vous avez »
» ricané. Il était impossible que ce qui advint n'ad- »
» vînt pas. Je n'insiste pas sur la scène qui s'est »
» passée et que l'opinion publique connaît parce que »
» vous-même avez cru devoir en répandre le récit, »
» du reste tendancieux. Je note seulement que je »
» vous ai frappé, non pas main fermée, mais main »
» ouverte, non pas sur le corps, mais sur la figure. »
» Vous affirmez le contraire sous serment, Moi, sans »
» prêter serment, j'affirme que ce sont mes dires qui »
» sont exacts. Ceux qui nous connaissent l'un et »
» l'autre décideront quel élément mérite le plus de »
» crédit : votre serment ou mon affirmation.

Après cela, Monsieur, nous n'attacherons pas une importance extrême aux explications que vous donnez à Norbert sur la façon dont sont menés les travaux du canal Albert.

Non point que cela n'intéresse pas le public (et nous). Mais on a envie de vous dire : « Taisez-vous... taisez-vous donc... un homme comme vous, honneur et devoir, ne reprend pas avec Norbert une conversation qui comporta l'intermède des gifles... Vous aurez bien d'autres occasions de parler, mais, au nom du ciel, que cela n'ait pas l'air d'une plaidoirie! »

Le fait essentiel, c'est que vous ayez exécuté Norbert. Vous êtes un catholique pratiquant. Norbert est prêtre. Cela ajoute beaucoup à l'intérêt de la manifestation.

Mais il faut retenir surtout ce que vous avez écrit : « Il est arrivé ce qui devait arriver... J'ai été poussé par une force irrésistible... Il était impossible que ce qui advint n'advînt pas... »

Ceux qui seront appelés désormais à se trouver devant Norbert pourront se souvenir de ces paroles prononcées par un homme respectable, de caractère ferme, de haute situation. Norbert déclenche la fatalité. C'est grave, car, enfin...

Enfin, Monsieur, puisque vous procédez aux travaux publics, puisque malgré un mouvement d'emportement vous n'êtes pas méchant, ne pensez-vous pas que vous pourriez utilement commander à vos ingénieurs, un pare-claques en béton armé et un fond de culotte en acier blindé que vous offririez évangéliquement à Norbert?

Car, après votre épître, nous nous demandons avec angoisse ce qu'il va advenir de la hure et du derrière de cet ecclésiastique.



Ce Roosevelt est-il fou?

C'est une hypothèse qu'on n'a pas le droit de négliger. Ce chef d'Etat qui joue à cache-cache dans une île à pingouins, désavoue ses délégués et se dément lui-même; ce président est bien inquiétant.

Il est aussi bien embêtant. Son refus est rogue, prétentieux, pédant. Il nous sert une morale dont nous n'avons que faire. Hé ! monsieur, on ne vous a pas attendu, ni vous, ni Wilson, ni Harding (!), ni Coolidge, ni Hoover (!!!) pour connaître les règles d'une morale élémentaire.

Ce que nous ne pardonnerons pas à l'Amérique, c'est qu'elle nous a escroqué une gratitude et une admiration qu'elle ne méritait pas.

Elle a fait des affaires ? Ses affaires ! Cela nous a servi, parce que son intérêt concordait avec le nôtre. Cela mérite un coup de chapeau, et c'est bien suffisant.

Pour le reste, la morale américaine, les procédés américains, la cuisine américaine, etc., etc., ne nous conviennent pas souvent. Prenons-en à notre gré, et puis faisons comme l'Amérique, qui ne se soucie pas du tout de nos réactions sentimentales.

Le jour où nos vagues grands hommes seront libérés de leur idolâtrie américaine, le jour où nous serons convaincus que ce vieux continent aurait vécu, même si Colomb n'avait pas fait son expédition, notre Europe sera libérée et vivra.

Que si l'Angleterre veut suivre l'Amérique, nous n'y pouvons rien, et laissons cette île — puisque nous n'y pouvons rien — aller à la dérive.

Chacun pour soi... avec l'aide de ceux qui consentiraient à penser un peu à nous. Il doit y en avoir.

Ambiances

La « Revue de l'Homme select » vient de publier son premier numéro. S'adresse aux tailleurs, aux sportifs, au gentleman qui désirent rester à la page.

LE NUMERO, 10 francs; UN AN (12 numéros), 105 fr. Herbillon-Crombé, journaux de modes, 163, boul. Ad. Max, Bruxelles. — Ch. p. : 1637.58.

Il faut se dépêcher de rire de tout de peur de...

Un lecteur nous écrit :

« Allez-vous devenir, vous aussi, des « bonnets de nuit » comme les graves augures qui dissertent sur la politique dans les journaux quotidiens et qui, chaque matin et chaque soir, ont l'air de nous répéter la fameuse phrase des

Trappistes : « Frère, il faut mourir ». Ce que nous vous demandons, ô « Pourquoi Pas ? », c'est de la gaieté, ce sont des raisons de rire. »

Nous ne demanderions pas mieux que de vous satisfaire, ô lecteur bienveillant, mais les motifs d'être gais, c'est-à-dire optimistes, sont plutôt rares aujourd'hui et si les raisons de rire ne manquent pas, ce rire est plutôt amer, car c'est certainement M. Tout-le-Monde qui fera les frais des bonnes plaisanteries auxquelles se livrent les gens à qui il a donné sa confiance.

A Londres, par exemple, les occasions de rire sont quotidiennes; M. Macdonald, avec ses prêches méthodistes sur des questions de gros sous; M. Cordell Hull qui fait des promesses qu'il est obligé de démentir le lendemain; M. Pittman, qui tombe du Nevada dans le pays des Pitt comme un aéroplane; M. Baruch, qui a l'air de sortir d'une vieille Bible et M. Raymond Moley qui arrive de Washington avec une valise gonflée de mystères et, l'ayant ouverte, ne laisse échapper que du vent : tout cela est comique, mais ce comique ne suffit pas à nous distraire du péril où la loufoquerie et l'égoïsme américains risquent d'entraîner le monde.

Le Trio de Salon

Cet excellent trio, composé de MM. Hanson, violoniste, Beauvais, violoncelliste, et Six, pianiste, auditionne chaque jour au théâtre « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Tél. 12.71.74. Stationnement autorisé.

La farce de Londres

Ce n'est plus de la comédie, c'est du vaudeville, de la farce, et l'on se demande si les cent quatre ministres, assemblés pour l'ouverture de la conférence dans le musée des fossiles, ne sont pas des clowns qui ont chipé les habits brodés des grands personnages dont ils auraient pris le nom.

Hormis le décor, tout est comique dans cette conférence. Les nations assemblées à Londres par le génie de Macdonald se trouvent en présence d'un peuple de qui dépend tout le succès de leurs délibérations, en droit comme en fait, car sans règlement des dettes et sans stabilisation du dollar, tout ne peut être que verbiage inutile. Ce peuple s'est donné en la personne du président Roosevelt, un dictateur qui peut tout pour faire du désordre et rien pour faire de l'ordre, un dictateur qui ne peut pas engager la parole de l'Etat et qu'on peut désavouer du jour au lendemain.

La loi lui a donné le pouvoir absolu de fixer le prix de l'or et de toutes choses comme bon lui semble; il peut mettre le kilo de pain à deux sous ou à cent francs s'il lui plaît. Elle l'a formellement autorisé à mettre l'embargo sur les importations au cas où celles-ci feraient obstacle à la hausse des salaires et des prix intérieurs, mais elle ne lui a pas donné, et au besoin elle lui aurait expressément refusé, le droit de régler la question des dettes d'où dépend toute espèce de règlement international. Quant au pouvoir du dictateur sur la monnaie et sur les tarifs douaniers, il ne les détient que sous réserve d'un mandat impératif. Celui de concilier les contraires : l'inflation monétaire et le crédit de l'Etat, le « splendide isolement » et l'expansion économique, la restauration universelle de la confiance et le maintien de tout ce qui achève de la ruiner. Aussi ce pauvre dictateur en peau de lapin ayant envoyé à Londres des délégués qui ne savaient pas mieux que lui ce qu'il voulait, ni ce qu'ils voulaient eux-mêmes, est allé se réfugier dans une île déserte au milieu des pingouins (peut-être ceux d'Anatole France) pour attendre les événements.

DEPUIS LE 1^{er} JUIN
OSTENDE REOUVERTURE DU RESTAURANT
LA RENOMMÉE 49, rue Longue, 49
 MEME MAISON
 LE SILVER-GRILL, 11, rue des Augustins, Bruxelles.
 Son déjeuner 30 fr. Son dîner 35 fr. Salle pour banquets

BUSS POUR VCS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

M. le professeur Moley

Les 104 ministres (ou à peu près, il y en avait tout de même quelques-uns qui étaient retournés à leurs chères études) attendaient aussi les événements. Ils attendaient surtout l'auguste parole qui devait tomber de cette île déserte transformée en Sinaï. Alors, pour leur faire prendre patience, le dictateur Roosevelt leur a envoyé son ami, le professeur Moley, qui passe pour son directeur de conscience.

M. le professeur Moley, criminaliste de son état, représenté à Washington ce qu'on appelle là-bas le « Brain's-Club », quelque chose comme le club des cerveaux. En Amérique où tout est spécialisé, standardisé, le « Brain's-Club » a pour spécialité de penser. Il pense pour toute la nation. Et comme M. Moley pense pour tout le Brain's-Club... vous vous rendez compte...

M. Moley est donc arrivé à Londres avec un immense prestige et un grand sac à malices. Seulement, on s'est aperçu de suite que, dans l'un comme dans l'autre, il n'y avait que du vent, le vent qui souffle à travers l'Atlantique, et qui, comme celui qui souffle à travers la montagne, dans la chanson de Gastibelza, l'homme à la carabine, nous rendra fous. M. Moley ne pouvait pas plus parler au nom du président que M. Hull ou que M. Baruch ou que M. Pittman, pas plus que le président ne peut parler au nom du Congrès, pas plus que le Congrès ne peut parler au nom de l'Amérique. Avec ces gens-là, on ne sait jamais qui peut parler, mais on est toujours refait.

Essayer le gant **SCHUERMANS** des **CANTERIES MONDAINES** c'est l'adopter pour toujours.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Suite au précédent

Cependant, avec le bon M. Moley, on avait essayé d'arranger un petit quelque chose qui eût permis de sauver la face. Il s'agissait d'une déclaration collective assez anodine, par laquelle les défenseurs de la « saine monnaie » auraient proclamé leur fidélité à l'étalon-or, les Anglais à leur sterling plus ou moins stabilisé et les Américains leur désir (platonique) de stabiliser un jour. Mais le professeur Moley, malgré son puissant cerveau, ne pouvait pas signer cela tout seul et pendant toute la journée de samedi dernier on tenta de se mettre en communication avec l'île déserte où musait le dictateur américain. Enfin, celui-ci ayant sans doute pris conseil de ses pingouins assemblés, se décide à parler et à envoyer tout le monde promener. Il veut que ses électeurs américains puissent spéculer à leur gré, Na... Et tant pis pour ces bêtes d'Européens qui refusent de vendre à faux poids et qui ont encore un vague respect pour la probité commerciale. Ils ne sont pas à la page, qu'ils aillent se faire pendre ailleurs. Ainsi pense le glorieux dictateur en qui M. Van Zeeland a mis toute sa confiance. Ou du moins, il agit comme s'il pensait ainsi.

CŒUR DES ARDENNES- CHATEAU DE BEAUCHAMP

Hôtel-Restaurant. Pension de famille. 45 km. de Dinant. Situation unique, vaste parc. Etang privé, bain, spécialité Truite et Jambon d'Ardenne. Cure d'air et de repos. PRIX MODERE. Tél.: 69 Bièvre.

Le vice congénital

Tous les gestes, tous les mots du professeur Moley, depuis qu'il a débarqué sur le sol anglais, ne peuvent que faire apparaître le vice congénital de la Conférence de Londres, conçue au fond par M. Macdonald pour réintégrer dans le cercle britannique un enfant prodigue qu'aucune caresse ni aucune objurgation ne ramènera. Cela, c'est le péri pour la Conférence. C'est la malformation qui peut la condamner à traîner une vie verbeuse et inutile sous les yeux d'un père nourri d'illusions.

Mais ce qui est bien plus important, c'est le péril que courent les nations de l'Europe qui restent à l'heure actuelle attachées à un certain idéal de liberté, de loyauté et de mesure.

Pour qu'elles en conçoivent l'imminence, il faudrait qu'on étalât au grand jour devant elles l'extraordinaire magma d'utopies révolutionnaires que contient la récente législation américaine et qu'on leur fit comprendre où tout cela peut conduire la nation qui est aujourd'hui le pilier d'angle de la civilisation que l'Occident chrétien a héritée de Rome.

Il faudrait analyser les derniers bills votés : le bill qui réorganise toute l'industrie sous le contrôle de l'Etat et le bill qui jette 2 milliards de dollars dans le sauvetage des hypothèques urbaines parce qu'on a déjà accordé 2 milliards au renflouement des hypothèques rurales; le bill qui garantit les dépôts bancaires et celui qui, pour subvenir à toutes ces dépenses, accorde d'un geste au gouvernement 3 milliards 600 millions, alors que le budget de l'année fiscale actuelle est déjà en déficit de 1,750 millions et que l'équilibre du budget de 1933-1934 reste à trouver.

L'esprit de toutes ces lois est de n'en point avoir. C'est une aspiration confuse à un ordre de choses meilleur, par tous les moyens et les vieux instincts du parti démocrate américain vont y rejoindre les jeunes utopies d'après-guerre.

Et c'est le peuple et le gouvernement qui ont conçu cette ahurissante politique que des gens sérieux proposent à notre admiration.

Passez vos vacances au Mémabile, FLORENVILLE-SUR-SEMOIS. — Grand parc. — Tennis. — Tél. 14.

Taine gastronome

L'illustre historien-philosophe a écrit quelque part : « Celui qui mange est heureux; celui qui digère est plus heureux. » Il aurait, de nos jours, ajouté : « ...et plus heureux encore est celui qui mange au zénith, le superétablissement de la porte louise. »

L'Angleterre à la suite

Cette conférence mondiale avait été organisée à la plus grande gloire de M. Ramsay Macdonald, et un peu aussi à la plus grande gloire de l'Angleterre. Or, elle tourne au fiasco et met le glorieux Royaume-Uni dans une singulière posture. Désormais, l'Angleterre est à la suite, à la suite des Etats-Unis. « Britannia rule, Britannia rule the Waves », l'Angleterre gouverne les vagues, mais désormais les vagues de l'Atlantique et aussi celles du Pacifique obéiront d'abord au cousin Yankee.

Rien n'avait été négligé pour séduire les délégués des soixante-six nations. La vieille Angleterre sait recevoir; elle a reçu mieux que jamais : « Garden-Party » chez le Roi, « Garden-Party » chez lady Astor, banquet quotidien et même biquotidien, les grands clubs ouverts aux hôtes de la Couronne. Et ce confort ancien, ce chic parfaitement naturel, ce mélange de modernité et de traditions, ce magnifique décor de Londres, si bien fait pour exalter la gloire impériale. Comment tous les délégués n'auraient-ils pas été médusés par la grandeur de l'Angleterre ?

Malheureusement, les Américains, du premier coup, se sont arrangés pour déchirer cette magnifique toile de fond et pour montrer ce qu'elle cachait d'incertitude, de fai-

blesse et... de timidité. On a vu, tout le monde a vu clairement que le Royaume-Uni ne commande plus, mais qu'il obéit à ses dominions et aux Etats-Unis. Désormais, à moins d'un redressement que tout le monde souhaite et que nous Belges nous devons souhaiter particulièrement, l'Angleterre n'est plus un navire de haut bord, un vaisseau amiral; ce n'est plus qu'une chaloupe accrochée au bateau ivre que croient commander les Américains, mais que mène en réalité un démiurge fou.

« RELAIS DE TOMBEEK ». Le Paradis de la bonne chère. T. 202 Overyssche. Pens. comme au bon vieux temps: 35 fr.

A propos d'Esneux

On n'osa pas, à Esneux, lors de la Fête des Arbres et du Soleil (???) , descendre au fond de Mary; les autos s'y seraient embourbés.

Sauf, évidemment, la petite voiture avec traction avant et roues indépendantes, qui passe partout et ignore les mauvaises routes : la 8 CV Adler, la voiture du progrès.

Rens. et essais : Universal Motors, 124, rue de Linthout.

Les acteurs belges

Dans cette farce de Londres, les acteurs belges ont joué leur rôle avec dignité. Le toupet blanc de M. Jaspar fait très bien dans les assemblées. M. Paul Hymans préside ou vice-préside avec une bonne grâce et une distinction toute britannique. Vétéran de l'internationalisme nouveau jeu, il y apporte une élégance de manière et de pensée un peu vieux jeu. A Westminster il a dû aller converser avec les ombres de Disraëli et de Gladstone, réconciliés aux Champs-Élysées dans l'ahurissement que doit leur donner le... prestige (?) de M. Macdonald.

Quant à notre Francqui, il fonce comme un tank dans les commissions techniques avec un rude bon sens que l'on admire sans le suivre, toujours flanqué d'ailleurs du subtil Camille Gutt, devenu son bras droit comme il fut celui de M. Theunis.

Et cela fait un ensemble qui se présente bien. La Belgique est très honorablement représentée, mais que voulez-vous qu'elle fasse dans cette pétaudière ?

Si au moins nos grands hommes revenaient avertis que nous ne pouvons plus guère compter sur le monde anglo-saxon, que l'Amérique est menée par des fous, que l'Angleterre n'est plus qu'un décor de carton et qu'avant d'être mondiaux, les hommes d'Etat belges doivent être Belges.

DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah! et on y est bien? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Inglis, Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2. Spécialité de crayons imprimés à l'adresse du client.

Hitlérisme bolchevisme

Vous souvenez-vous de certains bons conservateurs de chez nous qui, éternels naïfs, n'étaient pas loin de trouver que tout n'était pas si mauvais que cela dans cet Hitler pourfendeur de marxisme et de communisme ?

Nous avons dit tout de suite, dès l'ascension de Hitler à la chancellerie, que l'Hitlérisme nous apparaissait comme une forme allemande du sentiment révolutionnaire et autoritaire, qui s'est traduit en Russie par le bolchevisme.

L'événement montre combien nous avions raison. Le parti de Hitler s'appelle « national-socialisme ». Il a commencé par faire du nationalisme; maintenant il va faire du socialisme. Et comment!...

On annonce en effet, la nationalisation des grands do-

Ribana

LE MAILLOT DE BAIN PURE LAINE, INALTERABLE.

maines. Autrement dit, le partage des terres. Et tout nous dit que cela ne va pas trainer. Hitler a besoin d'occuper ses chômeurs, de trouver des places à ses fidèles et de tenir les promesses plus ou moins vagues qu'il a faites aux foules affamées.

Quand on pense que les industriels pangermanistes et les hobereaux prussiens l'ont soutenu et subventionné dans l'espoir qu'il jouerait les Monk et ramènerait les Hohenzollern, on est tenté de rire et de s'écrier : « C'est bien fait ». Mais on se demande comment tout cela finira.

Florenville-sur-Semois. HOTEL DE FRANCE. Tous comforts, 42 chambres. Soins expressés. Tennis, Pêches, etc. Garage.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le **DETECTIVE GODDEFROY**

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Hitler contre tout le monde

Cet Hitler ! On se demande parfois si ce n'est pas un simple fantoche, une sorte de Père Ubu allemand. Puis, à d'autres moments, on se dit que c'est peut-être une manière de grand homme à l'usage des Allemands. Pour le moment, il frappe à gauche et à droite, sans aucun discernement semble-t-il. Pan, sur les Juifs. Pan, sur les socialistes. Pan, sur les catholiques, Pan, sur les protestants. En Allemagne, maintenant, il n'y a que les purs nazis qui ne soient pas plus ou moins hors la loi.

Au premier abord, on se dit que c'est pure folie que de se mettre ainsi tout le monde à dos. Seulement, nous sommes en Allemagne, un pays où l'on ne respecte que la force et où l'on est habitué à voir abuser de la force. Les socialistes ont fui comme des lapins, les catholiques ont à peine esquissé un semblant de résistance. Ils se sont bien vite évaporés. Les protestants ont protesté, mais mollement par la voix du vieil Hindenburg, dit-on. Il n'y a que les Juifs qui aient un peu crié, surtout ceux qui ont passé à l'étranger.

Cette incroyable soumission étonne les Français. Peut-être nous étonner, nous qui avons vu, en 1918, comment les officiers allemands, la veille encore les plus arrogants, se sont laissés dégrader par leurs soldats en révolte, sans qu'un seul d'entre eux ait songé à risquer sa vie pour défendre ses galons.



pâte dentifrice
Chlorodont
blanchit les dents

Le tube frs 4.50
le grand Tube frs 8.—

SPONTIN EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Que dit le Vatican ?

Dans notre dernier portrait de première page, nous soulignons ce qu'il y a de tortueux et de compliqué et d'apparemment contradictoire dans l'actuelle politique vaticane. Son attitude envers l'hitlérisme le montre une fois de plus.

Le parti catholique allemand est dissous, les associations catholiques interdites, les leaders catholiques, parmi lesquels de nombreux prêtres, arrêtés. M. le chancelier Hitler prétend contrôler la religion catholique comme tout le reste en Allemagne et les théoriciens du parti se proclament païens comme les anciens Germains, nietzchéens et anti-chrétiens. Ils parlent avec mépris de « l'ancêtre Juif » Jésus, un Dieu pour les vieillards et les femmes.

On s'attendait à une protestation pontificale. Rien n'est venu, mais M. von Papen est à Rome, en train de négocier un concordat entre le troisième Reich et Rome.

Les catholiques français d'« Action Française » à qui on interdit les sacrements parce qu'ils lisaient un journal où l'on n'a jamais trouvé un mot contre le catholicisme, doivent la trouver amère. Ajoutons que la loi française de séparation n'était rien à côté du régime que Hitler veut imposer aux catholiques allemands.

Deux poids, deux mesures.

Après Wimbledon

Wimbledon, répétition générale sur gazon de la Coupe Davis, c'est quelque chose de spécifiquement anglais.

En Belgique, nous ne possédons rien de ce genre, mais ça viendra, étant donné la foultitude de gens qui s'exercent à manier la raquette.

A telles enseignes qu'un nombre stupéfiant de souliers spéciaux pour le tennis furent vendus cette année dans les succursales « FF », où la qualité est toujours fournie au prix le plus doux.

Notre très Saint-Père

Il met les pouces... à une seule condition, c'est qu'on soit puissant. Alors que vous vous appelez Hitler ou Mussolini, il fait tout ce que vous voulez. Plus tard, il fera tout ce que voudra le duc de Guise quand celui-ci aura quitté le manoir d'Anjou pour les Tuileries reconstruites. En attendant, il fait de la publicité pour l'Italie touristique... Cette année sainte qui concorde avec une année de crise, c'est pain bénit.

Nous, cela ne nous scandalise pas du tout. C'est de la politique. Le souverain de la cité du Vatican fait de la politique au même titre que le prince de Monaco; celui-là dispose des indulgences, et celui-ci de la caisse du casino.

Les vrais catholiques savent qu'un pape peut se fourrer politiquement sa crosse dans l'œil. Il n'est infaillible qu'en ce qui concerne la doctrine.

Nous le rappelons sans façon à quelques-uns de nos amis catholiques qui sont malheureux.

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES, Place de Brouckère
Journellement Thé et Dîner-
Concert. Restaurant réputé.

Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
12, boulevard Haussmann

Chaque hôtel 250 chambr. av. bain dep. 45 fr., s. bain 40 fr.
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Sa Majesté Fayçal

Que manigance Albion en recevant en si grand tralala ce Fayçal qu'elle connaît bien, ayant payé pour ça ?

Pendant la guerre, Lawrence, dit le colonel Lawrence, agent de l'Intelligence Service à Djeddah, imagina, en réponse à la guerre déclarée aux alliés par la Turquie, de fomentier la révolte de l'Arabie et de créer un empire arabe à la dévotion de l'Angleterre.

A cette révolte il fallait un chef. Autant que possible un descendant de Mahomet, c'est-à-dire un cherif. Les « chorfa » (pluriel de cherif), ça ne manque pas. Il y en a en Algérie une tribu entière, les ouled-sidi-cheikh.

Il y en avait un particulièrement reluisant : le sultan du Maroc. Lyautey aurait volontiers avancé ce pion sur l'échiquier mondial. On le retint, par suite de cette timidité ou de cette loyauté des Français, comme des Belges, vis-à-vis des Anglais pendant la guerre. Mais les Anglais se gênèrent peu. Lawrence donna investiture anglaise à un nommé Hussein, gardien des lieux saints de la Mecque... A peu près comme si, pour embêter le roi Albert, von Bissing avait nommé le suisse de Sainte-Gudule roi de Flandre.

Hussein fut roi... Il tint le coup quelques années, puis fut dégoûté... On casa ses fils, dont Fayçal... Ils sont rois, et tout ça sent le pétrole.

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque, « A la Glycine », Vresse-sur-Semois. Pension 50-60 francs. Truites et cuisine inoubliables! Nouvelles installations sanitaires.

L'English Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max, Bruxelles, a toujours en magasin un choix immense de livres et publications anglais et américains, à des prix très bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

A l'instar de l'Aéropostale... la Sabena

Et nous aussi nous avons notre scandale aéronautique. L'affaire de la Sabena vaut bien celle de l'Aéropostale. C'est un gibier de choix que le parquet a fait lever, un gibier d'un tel choix que tout Bruxelles en était consterné. On parle de dessous mystérieux, et les ragots vont leur train. Nous ne nous aventurerons pas trop sur ce terrain. Contentons-nous de constater mélancoliquement que la fréquentation des étoiles n'inspire pas nécessairement la régularité dans les écritures à ceux qui s'aventurent par delà les nuages ou procurent aux autres le moyen de s'y aventurer.

Et pendant ce temps-là, le professeur Piccard continue son honnête exploitation publicitaire de la stratosphère...

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Hôtel Biron. — Rochefort

Pension : 55 francs par jour

Mais au fond...

Au fond, on sait bien que toutes ces entreprises d'aviation sont terriblement déficitaires... Financièrement, il n'en est guère de viables. C'est ce que ceux qui les mènent ont tort de ne point proclamer hautement. Alors, ils « truquent ». Ils emploient le système bien connu des sociétés filiales qui sont prospères pendant que la société mère crève lentement... à moins que l'Etat ne prolonge son agonie.

C'est le cas où, jadis, la cassette du prince intervenait. On jetait un voile, ou, plutôt, on ne levait pas le voile... Il y avait l'intérêt de l'Etat, sa gloire, son prestige... et aussi le prestige des dirigeants de l'affaire.

Il nous semble que, dans l'affaire de la Sabena, le pro-

cureur général qui concluait à un non-lieu avait le sentiment de l'Etat, tandis que le procureur du roi qui conclut à des poursuites a le sentiment de la régularité dans le fonctionnement des sociétés anonymes.

Ces deux sentiments sont respectables.

Pinnard et Ruglin

L'Académie française a adopté le mot Pinnard pour désigner le vin ordinaire; d'autre part, Ruglin désignera un nouveau tissu de lin rugueux à trame irrégulière: ainsi en a décidé Riviera Couture, 21, rue des Colonies, qui a créé en cette étoffe une série de modèles variés de la plus haute élégance et du meilleur goût.

Le panier de crabes

Mais nous ne serions pas en Belgique si cette affaire de la Sabena n'était à base de bonne politique vicinale et bourbeuse.

D'aucuns veulent y voir la lutte de deux ministres: le toupet contre le monocle, et la vieille rengaine catholico-libérale.

Le toupet, jadis, aurait demandé au monocle d'ouvrir une enquête. Conclusion du monocle (entérinée par le procureur général): « Il n'y a rien! »

Le toupet ne se tient pas pour battu. Il a avec lui le procureur du roi, et vous allez voir ce que vous allez voir.

Vue sous ce jour spécial, l'affaire de la Sabena est bien belge.

Le change est favorable. C'est le moment de visiter Londres et de descendre au Drayton Private Hotel, Clanricarde Gardens 40, Hyde Park W. 2. Situation centrale, propreté, confort, cuisine belge excellente. — Chambre et breakfast, 7 sh. 6. — Propr. belge: Dockx, Léon, de Nivelles et Ypres.

Soyons calmes

En bref, attendons; mais n'oublions pas qu'un prévenu ne doit pas prouver son innocence, mais qu'il incombe à ses accusateurs d'établir sa culpabilité.

Dans l'affaire dite de la Sabena, les prévenus sont d'excellents citoyens au passé probe et intact.

Jusqu'à preuve du contraire, tenons-les pour innocents et ne perdons pas de vue que la Sabena fait partie de notre patrimoine national et qu'il n'est pas de notre intérêt de la discréditer.

Il se pourrait fort bien qu'il s'agisse, dans toute cette affaire, d'une vaste entreprise politique. Ne chercherait-on pas à atteindre un ministre en fonctions par-dessus la tête des prévenus?

Il n'y a pas si longtemps qu'une partie de la presse de gauche attaquait un ministre de droite impliqué dans une retentissante faillite et l'obligeait à démissionner, ce qui ne l'empêcha pas, d'ailleurs, de rentrer dans un nouveau ministère.

Vendetta?

La Belgique compterait-elle des bandits... d'honneur?

Le goût du scandale est très répandu, à l'heure actuelle, dans un public aigri par la crise... ou par la jalousie. Il faut se défendre pourtant de manger du financier à toutes les sauces.

Il s'agit, dit-on, de controverses juridiques sur lesquelles, d'après les journaux, les hauts magistrats du parquet sont en désaccord.

Comment, dans ces conditions, peut-on savoir à quel saint il convient de se vouer: saint Cornil ou saint Hayoit?

Anthée s/Meuse (5 km. avant Dinant), site ravissant « TOURNE BRIDE », Hôtel, spécialité Friture de Meuse.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

LES BLONDES sont partout les plus belles!

Au concours de beauté estival, à la mer ou à la campagne, c'est toujours elle qui triomphe. — Entourée d'hommages, les hommes l'admirent, les femmes l'envient. — Et son secret? Un charme indicible que tout le monde subit: la rayonnante beauté de sa chevelure blonde, à laquelle elle a su conserver l'éclat lumineux de sa jeunesse, grâce à l'emploi régulier de BLONDEX. — Ce shampooing unique préserve les cheveux blonds de l'influence pernicieuse de l'air et de l'eau, et les rend flous et soyeux. BLONDEX est un shampooing spécialement destiné aux soins des cheveux blonds, dont la structure est si délicate. Non seulement il leur conserve leur teinte naturelle, mais il restitue aux cheveux devenus foncés ou incolores un merveilleux éclat doré. Il ne contient ni teinture, ni henné, pas plus que de la soude ou d'autres matières nocives. Essayez-le dès aujourd'hui. En vente partout. *Il ne coûte que*

BLONDEX
le shampooing spécial pour les blondes.
En Amérique, BLONDEX est depuis 12 ans le shampooing le plus en vogue pour les cheveux blonds naturels.
Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark. *30 Frs.*

D'autres part, les inculpés affirment...

Qu'il est faux que l'expertise comptable ait démontré que la Sabena aurait perdu près de la moitié de son capital; qu'il est faux que les titres de la Snetta aient monté en Bourse, pour l'excellente raison que, ayant toujours été nominatifs, ils n'ont jamais été cotés...; qu'il est faux que certains porteurs de titres de la Snetta les aient réalisés avec un bénéfice considérable: ces titres ont été souscrits, à l'origine, par les principaux établissements financiers du pays et sont demeurés dans leurs portefeuilles.

Qu'il est faux que des détournements aient été commis à concurrence de six millions de francs ou de n'importe quelle somme, si minime soit-elle. Du reste, aucun des intéressés n'est mis en prévention du chef de ces prétendus détournements ou d'escroqueries. Il en est de même des marchés d'avions ou de moteurs, dont la régularité n'est pas incriminée par l'ordonnance de la Chambre du conseil.

Les préventions relèvent exclusivement de controverses d'ordre juridique ou comptable dérivant principalement de l'interprétation de la loi qui a approuvé les statuts de la Sabena.

Il est d'ailleurs à noter que toutes les délibérations incriminées ont été prises à l'unanimité, tant aux conseils d'administration qu'aux assemblées générales, cette unanimité comprenant les représentants de l'Etat et de la Colonie, et qu'elles n'ont jamais rencontré d'objection de la part des trois départements ministériels intéressés. Ceux-ci n'ont jamais usé du droit de veto que la loi précitée leur accorde.

Couché dans le foin!!!

On dit que pendant leur séjour à Bruxelles, Pills et Tabet n'ont pas « couché dans le foin », mais plus confortablement 101, rue du Midi, à la « Cloche d'Or », le super Hôtel que dirige avec tact le sympathique Raymond. En effet, tout est impeccable à la « Cloche d'Or », et le monde élégant s'y donne rendez-vous.

Le jubilé d'un honnête homme

On a célébré, à Louvain, le jubilé de M. Poulet, au triste croupion.

Ce qu'on pu dire de mieux les journaux de son bord sur ce dépendeur d'andouilles, c'est que c'était un grand honnête homme.

Grand? Soit! Nous sommes d'accord avec eux là-dessus: un mètre quatre-vingt-quinze.

Ce Poulet, croupion compris, est un honnête homme.

A part ça, pendant la guerre, il répand dans les écoles belges, en France, des manuels qui accusent l'Italie et la France; c'est sa façon d'honnête homme de travailler avec les alliés de la Belgique. Il est si honnête que les Anglais ont envie de le coffrer.





Après la guerre, ce Wallon, ou sinon Wallon, ce Belge qui sait bien qu'au delà des bisbilles linguistiques du temps, un peuple flamand parlant français sera mieux équipé qu'un peuple flamand ne parlant que le flamand, ce Wallon fait du flamingantisme. Comme par hasard cela s'accorde avec ses intérêts électoraux, à cet honnête homme.

Glissons sur les résultats obtenus par le ministère de l'honnête Poulet. Nous nous en ressentons encore.

Cette année, ce Poulet émet, sous l'influx de Bitovan, l'ukase « pro pudicitia » qui prouve au moins que Poulet et Bitovan n'ont jamais pris un bain, disons de mer.

Cet ukase est non venu à cause du bon sens belge, mais on l'utilise à l'étranger pour déterminer les touristes à éviter la Belgique cette année.

Cet ukase est remplacé par le « décret de Beyrouth »... Encore un décret dans l'eau... Mais jamais signature royale (c'est bête, mais c'est comme ça) n'a plus compromis la popularité du Roi... (Nous le prouverions par la correspondance reçue.)

Poulet s'en f... Ce croupion noir est un honnête homme. Seulement on s'explique que les anciens combattants aient un jour couvert de crachats cet honnête homme, si bien qu'on ne reconnaissait plus son devant de son derrière.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

La manifestation

Ce fut une chose assez triste. Mgr Luytgaerens avait sonné le ralliement de toutes les gildes du « Boerenbond ». Elles vinrent en assez grand nombre, dimanche passé, à Louvain, où d'assez nombreuses maisons étaient pavoisées. Une tribune avait été dressée sur la place du Vieux Marché. Plusieurs membres du gouvernement s'y installèrent : MM. de Broqueville, tout fringant dans sa jaquette, Jaspard et Van Isacker, rêveurs et silencieux M. Van Cauwelaert aussi y était et Isidore Opsomer avait reproduit sur la toile, avec un certain humour, les traits massifs du vicomte.

Les discours furent creux, soporifiques. On s'attendait à des paroles définitives de M. de Broqueville. Déception. Le discours du premier fut morose et plat. M. Van Cauwelaert trouva quelques paroles lyriques qu'un micro en délire répercuta aux quatre coins de la place. Mgr Ladeuze, le chapeau en bataille, pensait à autre chose. Et comme il faisait très chaud, tout le monde sommeillait.

On remarqua beaucoup l'abstention de la jeunesse estudiantine. En résumé : un fiasco mélancolique.

N'ALLEZ PLUS A PARIS

QU'A L'HOTEL NORMANDY

200 ch., bains, tél. — 7, rue d' l'Echelle (av. Opéra) dep 30 fr. — av. bain 40 fr. — 2 pers bain dep. 50 fr. R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct.

Norbert est troublé

La correction infligée à Norbert, directeur du *vingtième siècle*, par M. Delmer, a eu une répercussion fâcheuse sur celles (les corrections) que ledit Norbert devrait avoir le soul d'apporter à la copie de son journal. En parcourant

le numéro du 28 juin, nous avons cueilli ces fleurs, au hasard de la lecture :

En première page, sous ce titre en gros caractères : *Une campagne timide du journal « Le Peuple »*, un article commence ainsi :

Le Peuple prend des airs fendants et indique...

Nous, en tout cas, pour une campagne timide, on ne prend pas des airs comme ça.

Cette autre à propos d'une femme qui a mis le feu à sa maison :

M. le commissaire adjoint inspecteur Van Genechten, après un habile interrogatoire, fit avouer le forfait criminel par l'épouse C.

Forfait criminel? Comment qualifier alors celui de M. Delmer?

Un peu plus loin, cette autre encore :

Lahaut a déclaré avoir volé une montre d'homme en argent dans la sacoche d'une dame.

Ce qui nous a rappelé cette vieille scie : comment doit-on dire : un bonnet de gendarme à poils ou un bonnet à poils de gendarme?

PLAZA NEW GRAND HOTEL OSTENDE

PENSION COMPLETE 40 FRANCS

Suite au précédent

Dans ses chroniques scientifiques, le *vingtième siècle* parle en ces termes du « cantaphone » :

Le Dr Walter Brandt a construit un appareil, une « machine à chant », ou, mieux, une « machine à sons », à l'aide de laquelle des individus n'ayant pas de voix pourront chanter d'une façon très artistique.

Comment ces individus, puisque individus il y a, s'y prendront-ils? De la façon suivante, explique notre compétent confrère :

Le chanteur n'a qu'à appliquer le cantaphone contre son larynx et à chanter à voix très basse...

Il ne reste au *vingtième siècle* qu'à expliquer comment des individus n'ayant pas de voix pourront chanter, même à voix très basse.

Enfin, car il faut bien nous borner, ceci à propos d'un parachute géant pour avions :

Un progrès a été réalisé dans ce sens avec le fauteuil-parachute de M. Floyd Smith, libéré, en cas de besoin, par le pilote, d'abord du fuselage par un ressort, puis de l'avion lui-même par une trappe, mais on pousse également d'importantes recherches du côté d'appareils qui soutiendraient la cabine largeable en vol, ou mieux encore l'avion lui-même.

Nous croyons sincèrement qu'un court commentaire ne serait pas inutile pour la compréhension de ce savant article. Pouvons-nous suggérer à Norbert de demander ce commentaire à M. Delmer qui est ingénieur?

On dit beaucoup de bien de l'*Hôtel Excelsior*, Poix-Saint-Hubert. Prix idéaux. Villégiature idéale. Tout y est soigné.

Mots d'enfant

— Tu dois être sage, Toto. Quand on est sage, on va au Ciel; mais quand on est méchant, on va en Enfer.

— Ah! fait Toto, et comment dois-je être pour aller avec toi au zénith, le beau café de la porte louise ?

Expectative

Que va-t-il se passer à la rentrée du 18 juillet prochain? Bien malin serait celui qui pourrait le dire.

La période pour laquelle le gouvernement s'est fait donner les pouvoirs spéciaux n'est pas achevée. Et ce n'est qu'un mois après cette date que les ministres sont tenus de faire rapport sur l'exercice de ces pouvoirs. S'ils voulaient s'en tenir à la lettre de la décision qui leur a confié ce blanc-seing, ils pourraient se contenter de dire à ceux qui

parlent de les interpellier qu'ils ne rendront compte de ce mandat extraordinaire qu'à l'expiration de ce mandat, leur tâche étant alors révolue, sinon achevée.

Mais lorsque le Parlement est en séance, les ministres ne peuvent se dérober aux interpellations qui leur sont adressées, à moins qu'ils ne trouvent une majorité pour renvoyer ces interpellations à la date qu'ils jugent propice et favorable.

Dans l'état actuel des esprits, et étant donné l'agitation qui persiste dans certains groupes de la majorité, il est peu probable que M. de Broqueville se risque à ce jeu, qui serait jugé désinvolte.

Alors, il faudra bien renoncer à ce que l'on se proposait de faire : tenir une session de deux ou trois jours pour permettre le vote de nouveaux douzièmes provisoires et se séparer à la veille des fêtes nationales afin de se retrouver en septembre pour discuter les budgets restés en panne et écouter les interpellations sur les décrets-lois.

D'autant que le gouvernement a promis de faire aboutir incessamment le vote des lois, impatientement attendues, sur les baux commerciaux et les baux ruraux.

Quant aux interpellations sur les décrets-lois, à moins que d'ici à une semaine, le gouvernement n'ait fait de nouvelles concessions aux démo-chrétiens et à certains éléments libéraux, elles pourraient bien nous apporter ce qui n'est pas même une surprise, mais une éventualité de crise entrevue, espérée ou redoutée — cela dépend des cas — par tout le monde.

Pour peu que l'échec total de la conférence économique de Londres s'accroisse et s'accuse, cela nous promet des semaines agitées.

Champagne

Vin de gloire, Vin d'Honneur que l'on offre aux braves et aux héros en célébrant leurs mérites.

Morren doit être gracié

Si l'ombre du cardinal Mercier avait pu plaider pour Morren devant la chambre correctionnelle du tribunal de Louvain, le prévenu eût été acquitté au milieu des acclamations de l'auditoire, des juges et du ministère public ! La voix de celui qui, en pleine occupation, faisait lire, dans les églises belges, un mandement où il était dit que l'on ne devait aux Allemands ni respect ni estime, cette voix aurait trouvé les mots qu'il fallait pour féliciter le maçon qui a démontré, avec sa pioche, que l'on ne doit aux Allemands ni absolution ni oubli !

Un an de prison à Morren, la fortune aux profiteurs de guerre, la clémence aux fonctionnaires qui furent traîtres à la patrie ! En vérité, il y a des jours où l'on se demande si la guerre, qui a changé tant des choses, n'a pas changé aussi la notion que nous avions de la justice et de la faute.

Au nom de tous ceux qui, en Belgique, comprennent encore les mots conscience, devoir et sacrifice, nous le disons froidement : il faut gracier Morren !

KNOCKE s/MER. - HOTEL BEAU SÉJOUR

3, Place Van Bunnan. Face à la mer. Changement de Direct.

Pour Morren

On nous propose d'ouvrir une souscription en faveur de Mme Morren et des enfants du démolisseur de la balustrade. Des lecteurs nous ont même annoncé déjà l'envoi de différentes sommes. Pareille souscription ayant été ouverte, voici une quinzaine de jours, par notre confrère *La Flandre libérale*, de Gand, nous prions nos lecteurs d'envoyer leur obole à ce journal.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

A 62 ans il travaille toute la journée sur une échelle

Ce peintre-décorateur rend hommage à Kruschen

Passer sa journée debout sur une échelle à soixante-deux ans et se retrouver le soir parfaitement dispos, voilà un genre de record qui n'est pas à la portée de tout le monde. C'est grâce à Kruschen que ce peintre-décorateur a pu nous l'annoncer. Il écrit :

« Souffrant de maux de reins et de faiblesse par suite de surmenage, j'ai essayé les Sels Kruschen. J'en suis à mon troisième flacon et je vais continuer à en prendre, car je suis tout à fait remis et je puis travailler toute la journée sur une échelle sans fatigue, malgré mes soixante-deux ans. Tous mes remerciements pour le bien que me vaut votre belle découverte. » — A. M...

La « petite dose » de Sels Kruschen que vous prenez chaque matin apporte à votre organisme — judicieusement dosés et combinés — les différents sels naturels nécessaires à son bon fonctionnement quotidien. Kruschen stimule le foie, les reins, l'intestin; il empêche toute constipation; il empêche toute formation de toxines, purifie votre sang et le fortifie. Vos malaises, votre lassitude disparaissent alors comme par enchantement; vous retrouvez toute votre ardeur et votre énergie.

N'importe quel pharmacien peut vous vendre des Sels Kruschen. Le flacon coûte fr. 12.75; le grand flacon (suffisant pour 120 jours), 22 francs.

Esneux... derniers échos

On en a parlé de la fameuse journée d'Esneux, de la fête du soleil et des arbres !

Ce petit coquin de soleil qui, le dimanche suivant, nous a gratifiés d'une journée délicieuse, qui, huit jours plus tôt, eût fait notre bonheur.

Une de nos charmantes étoiles, celle avec qui Boin, dit double muscle, fit des poids, s'en va racontant que, de sa vie, elle ne s'amusa autant.

Elle fait bleuir d'envie ses camarades qui ne furent pas à Esneux; mais son plus beau souvenir, c'est d'avoir dansé sans musique !

Elle était sur le kiosque, les gens de la Légia l'entouraient, en échangeant des impressions, à haute et intelligible voix. Ils font beaucoup de bruit, les Lidjoës, quand ils s'y mettent.

En outre, il pleuvait à torrent et les spectateurs qui voulaient voir se bousculaient, en criant : « Assis ! Parapluie ! Parapluie ! »

Un phonographe, renforcé par un pick-up, était installé à l'extérieur — installation toute de fortune — et pas une note, pas une n'arrivait aux oreilles de la danseuse.

Quelqu'un lui fit signe : « Allez-y ! c'est commencé ».

Elle dansa, au hasard, comme ça.

Quand le disque fut terminé, on lui cria : « C'est fini ! »

Elle fit encore quelques évolutions aussi gracieuses les unes que les autres, enchaîna et plongea pour le salut final en prenant bien garde de ne pas trop traîner sa belle robe de gaze dans la boue.

Elle en rit encore.

Vieux proverbe

Même le meilleur mariage est une pénitence, dit un proverbe russe. Il y a pourtant mille moyens d'être heureux en ménage : par exemple, fréquenter le zénith, le plus bel établissement de la porte Louise. On y trouve d'excellentes boissons, de délicieux repas et les plus beaux billards. Le zénith contente tout le monde.



VACANCES ÉCONOMIQUES

Faites donc du camping. Demandez catalogue J. Witmeur de Heusch, 101, rue Vinâve, Grivegnée. Fabricant. — Tentés, canoës, parasols.

On a perdu...

Un de nos confrères s'était fait « l'annonceur » bénévole. Il criait tant qu'il pouvait dans un haut-parleur : « Vous allez voir Madame Bella Dams, première danseuse travestie du Théâtre Royal de la Monnaie... » quand un brave gendarme vint se placer devant lui.

Quand il eut achevé, le représentant de l'ordre se mit au garde à vous, salua et dit : « Monsieur le speaker, il y a ici trois petites filles que j'ai trouvées et qui réclament leurs parents ».

Alors, le « parleur inconnu » improvisé lança : « On a trouvé trois petites filles répondant aux prénoms de... ; prière de venir les réclamer contre reçu au gendarme de service, à l'entrée du kiosque ».

Quelques minutes plus tard, les parents qui, depuis une demi-heure s'affolaient à la recherche de leurs rejetons, se précipitaient, ravis.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

Son **RESTAURANT** réputé.

On nous admire

On lit dans « L'Animateur des Temps nouveaux », le journal hebdomadaire de Louis Forest, qui paraît à Paris :

« Le gouvernement belge est, aujourd'hui, un gouvernement de « pleins pouvoirs ». Pour l'instant, à Bruxelles, le Parlement et ses désordres par « électoralité », se taisent. Des réformes indispensables et promptes s'accomplissent.

» Les « pleins pouvoirs » auxquels rêvent M. Daladier et ses amis, ne sont possibles, moralement, qu'avec « un gouvernement de très haute tenue », et ayant, avec l'expérience, un souci absolu du pays, passant avant toute préoccupation politique.

» Les « pleins pouvoirs » soit ! Mais entre quelles mains ? Tout est là.

» En Belgique, le Roi a fait appel à des esprits impeccables. Il n'y a pas de « Monsieur Hulin » parmi eux. C'est un superchoix de ce que la Belgique a produit de plus intelligent, de plus efficace, de plus propre, de plus courageux, parmi les hommes qui sont des hommes, c'est-à-dire capables, pour tenter le sauvetage national, de sacrifier même leur popularité.

» Tel est le gouvernement de M. de Broqueville.

» Ce gouvernement donne des exemples civiques d'un rare caractère. Il est d'une impartialité absolue. Il n'y a plus de faveurs pour les « seuls camarades ». Plus de dictature du profitariat. On choisit, pour les différents postes, les meilleures intelligences, à quelque parti qu'elles appartiennent. La dignité des « pleins pouvoirs » est telle que même les adversaires sont obligés de la reconnaître. « Le » gouvernement s'attire le respect, même de ses ennemis. »

Euh ! Euh ! Il fait ce qu'il peut, notre gouvernement. Mais l'enthousiasme qu'il suscite n'est pas aussi unanime que cela. Enregistrons tout de même avec un plaisir patriotique ce témoignage d'admiration.

Du Zoute à la Panne

et tous les lieux de villégiature.

Prise et remise accélérées à domicile de colis et bagages.

Cie ARDENNAISE

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.80

Les voyages princiers de M. Van Cauwelaert

L'ex-bourgmestre vient donc de rentrer des Etats-Unis, avait-on annoncé, il allait faire un voyage de convalescence.

Comme cette excursion a coïncidé avec une période de tractations financières, on peut se demander si M. V.

Cauwelaert n'est pas parti en mission, car il n'entre pas dans ses habitudes de faire des voyages à ses frais, et on peut poser la question — en ces temps où l'Etat doit faire des économies — si ce n'est pas le Trésor qui a supporté ce coûteux voyage.

Depuis que l'ex-maireur de la Métropole a quitté ses fonctions, il circule de curieux bruits sur sa manie de vivre au dépens de la princesse.

Ainsi, lors de son voyage en Italie, il aurait essayé de faire payer par la caisse communale le voyage de sa femme, petit extra pour lequel il aurait fallu nous semble-t-il, l'autorisation du collège.

Avant d'abandonner son écharpe, il alla encore toucher 14,000 francs de petits frais, dont il serait intéressant de connaître le détail.

Mais ce qui est mieux, c'est qu'il a vidé jusqu'au dernier centime, dit-on, la caisse des pauvres, laquelle est approvisionnée par des dons. Ce sont évidemment des pauvres de son bord qui ont profité des fonds qu'il avait peut-être sans doute, de voir utiliser par son successeur socialiste au profit de pauvres non cléricaux.

Rappelons encore une des premières choses que fit M. Van Cauwelaert lorsqu'il fut nommé bourgmestre, à la suite des incidents dont on n'a pas perdu le souvenir : il commanda un tapis pour son bureau, à l'hôtel de ville dont le prix était de 40,000 francs or...

La vacance idéale, c'est le séjour dans cette ancienne abbaye (au milieu de la poésie de Bruges la Moyennageuse devenue l'*Hostellerie Verriest*, 30-36, rue Longue. L'établissement ravissant offre un vaste jardin, tous les confortables personnel empressé, bon accueil. — Garage gratuit.

Le procès des nudistes

Il existait, dans ce royaume, une colonie de nudistes c'étaient des nudistes bien sages, bien gentils, bien discrets des nudistes de tout repos qui ne provoquaient pas de scandale sur la voie publique et qui ne faisaient pas de prosélytisme.

Pour se livrer à leur douce manie, ils se réunissaient dans un jardin clos de murs, hauts de trois mètres, qui dominaient des arbres à l'épais feuillage.

Outre cela, ils avaient tendu des toiles aux endroits qu'ils estimaient encore vulnérables, car ces nudistes intégraux n'étaient point des exhibitionnistes et prétendaient vivre en bon accord avec les lois de leur pays.

Ils venaient au « club » gentiment, sagement, en costume de ville, fort décentement vêtus. La porte franchie et refermée, ils se dévêtaient, puisque tel était leur bon plaisir. Ils étaient chez eux, non point dans un endroit public, mais chez eux. A l'abri de la Constitution belge, de leurs murs hauts de trois mètres, de leurs arbres et de leurs toiles, ils vivaient en paix et ne dérangeaient ou gênaient qui que ce fût.

LOUIS DESMET,

37, rue au Beurre,

Spécialité de chemises sur mesures

Attentat à la pudeur !

Des nudistes ! Horreur ! Scandale ! Abomination de la désolation ! Les bonnes gens des environs s'agitaient. On en chuchotait dans tous les coins. Que pouvait-il donc s'

passer, derrière ces murs, derrière ces arbres, derrière ces toiles ?

La construction la plus proche était située à deux cent cinquante mètres du parc. En grimpant sur le toit, avec un peu de chance, lorsque le vent écartait les toiles et faisait bouger les branches des arbres, on pouvait parfois espérer apercevoir quelques albes formes. Ephèbe ou matrone ras-sise ? Tendre pucelette ou vieux birbe ?

Avec une paire de jumelles marines de très bonne qualité, il eût été possible, sans doute, de trancher la question.

— Attentat à la pudeur ! On a attenté à notre pudeur ! Des hommes et des femmes se sont exposés, tout nus, à nos chastes regards ! hurlèrent alors ceux qui étaient montés au grenier dans l'espoir de se rincer l'œil.

Et ils s'en furent trouver le commissaire de police.

Alors, comme il fallait établir le délit d'une façon pertinente, des agents... des agents voyeurs à poste fixe furent installés dans les combles des immeubles avoisinants. Nous n'inventons rien !

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

Grand Hôtel Monopole. Ostende-Extension

Melleure situation, face à la mer. Tout confort. Cuisine soignée, variée et à discrétion. — Pension complète, 50 fr. taxes et service tout compris. — T. 716.

Au nom de la loi !

Et un beau jour, estimant la prévention suffisamment établie, les représentants de la loi, munis d'un mandat de perquisition en bonne et due forme, firent irruption dans l'enclos maudit.

Des poursuites furent entamées. Mais contre qui ?

Le club comptait deux cent cinquante membres, et ceux dont la pudeur avait été offensée étaient incapables de reconnaître leurs... agresseurs moraux.

Traîner deux cent cinquante personnes devant les tribunaux eût été du dernier grotesque... mais il ne faut pas désespérer de l'imagination de nos autorités constituées.

On fit mieux que cela. Après mûres réflexions, furent traduits en correctionnelle pour outrages aux bonnes mœurs les treize membres qui, ayant assisté au plus grand nombre de séances, étaient les plus susceptibles d'avoir été vus et ainsi d'avoir offusqué les sentiments vertueux des saligauds qui étaient grimpés jusque sur les toits pour se payer un jeton de voyeur.

L'instruction de cette affaire sensationnelle traîna un an durant. On hésitait... c'était par trop idiot, cette histoire-là !

On allait entendre des témoins jurer de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité et demander l'assistance de Dieu pour déclarer qu'ils avaient, des heures durant, guetté, de leur lucarne, le moment où passerait une ombre fugitive et dévêtue !

Enfin ! Un beau jour on se décida. Ce fut peu après la signature du décret de Beyrouth. L'exemple de Poulet au croupion triste planait...

Champagne

Ce mot remet en mémoire toutes les grandes joies de la vie auxquelles il est toujours associé : Naissances, Baptêmes, Fiançailles, Mariages, Promotions et Décorations, Bals, Fêtes, Anniversaires de personnes aimées, Fêtes officielles, Succès sportifs, Heureux retours, etc.

Condamnés

Les treize nudistes, honnêtement vêtus, victimes expliatoires triées parmi les deux cents adeptes, connaissent les rigueurs de la loi.

L'audience fut quelque chose de magnifique, même casse. Tous les « voyeurs » des environs vinrent déposer,



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :
S A B E, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 68

BAKERFIX

La grande question était de savoir s'ils avaient pu, de leur perchoir, distinguer un homme d'une femme. L'un d'eux déclara : « Oh ! très bien ! J'ai bien reconnu une femme qui avait des cheveux tout ébouriffés comme une mascotte ! »

Les agents témoignèrent : « Nous trouvant, tel jour, à telle heure, sur le grenier de M. X... »

Et les treize nudistes ont été condamnés à 21 francs d'amende et 8 jours de prison — avec trois ans de sursis. On connaît l'histoire de la vieille Anglaise qui se plaignait de ce que son vis-à-vis se promène, nu, devant elle. Pour l'apercevoir, elle devait grimper sur une chaise installée sur une table et, en outre, se tenir sur la pointe des pieds.

Ce n'était qu'une blague, une bonne blague... C'est devenu une réalité judiciaire.

Quel pays !

LE ZOUTE. - « IBIS HOTEL »

76, AVENUE DU LITTORAL, 76

Tout confort. Excellente cuisine. Ouvert toute l'année. Prix modérés. Téléphone 576.

Grand branle-bas littéraire

Le Cercle de l'Avenue, conjointement au Pen Club français et au Pen Club flamand, a reçu M. Paul Claudel, ambassadeur et poète qui, ayant eu tant de succès à Washington, a été envoyé à Bruxelles, d'où il ira à Monaco.

Liège et Anvers lui avaient déjà fait accueil.

En octobre prochain, on lui prépare encore une nouvelle manifestation qu'organisent, de compte à demi, l'Association des écrivains belges de langue française et l'Association des écrivains flamands, Vereeniging van Letterkundigen. Ainsi l'éminent diplomate réalise-t-il ce miracle d'être le lieu géométrique où se rencontrent, pour une fois, nos deux littératures. C'est tout à fait charmant, et la présence des écrivains flamands, vendredi dernier, dans les lambris du Cercle de l'Avenue faisait flotter dans ce petit temple de la culture latine — et intereuropéenne — un peu de cette fragrance imperceptible que dégagent toutes les sacristies du monde et les thioises en particulier.

Ce n'était que pantalons rayés, un peu trop colorants, et jaquettes en drap d'Alost : sur les épaules de ces jaquettes de larges faces couleur brique, des nez chaussés de béquilles cerclées d'or, des fronts couronnés de cheveux en flamme de punch. On se serait cru un dimanche, à Louvain, à la sortie de la grand'messe de Saint-Pierre.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

Etablissements Leroi-Jonau et C^{ie}, S. A.
Teinturerie des Halles Centrales
13, rue Marché aux Poulets;
depuis 1872 elle est là et toujours là.

La foule...

Il y avait foule, relativement (nous disons relativement, car une foule littéraire n'a jamais qu'une densité restreinte). Pourtant, depuis la « Nouvelle Equipe » jusqu'à « Panurge », et depuis la « Revue Sincère » jusqu'au « Journal des Poètes », toutes les revues belges étaient représentées, et bon nombre de quotidiens avaient délégué un reporter.

Tout cela se tassait debout, voyant très mal mais entendant à suffisance et se gargarisait de pure éloquence esthétique.

Il y eut d'abord un discours de Louis Piérard : il félicita M. Claudel d'être universel, mais robuste, et d'avoir conservé à travers le vaste monde et les vastes idées, une solidité rustique.

— Je comprends l'admiration ardente que nourrissait pour M. Claudel Charles-Louis-Philippe, le fils du sabotier de Cévilles, et qu'il exprimait à tout venant en termes lyriques : « Savez-vous, disait-il, que nous avons un grand génie égal à Dante ? C'est Claudel. »

D'avoir eu si souvent des élans magnifiques, d'avoir donné du mysticisme à quelques-unes des plus belles expressions de notre temps, d'avoir conféré à la poésie ce caractère d'universalité et tout à la fois cette vertu élémentaire qui la fait si grande, cela ne vous a jamais enlevé cette simplicité, cette bonhomie paysanne que nous aimons en vous.

Quand, en 1905. MM. Georges le Cardonnal et Ch. Vellon refirent l'enquête sur la littérature contemporaine qu'avait faite quinze ans auparavant Jules Huret, ils vous interrogèrent sur la poésie et le rôle du poète dans la Cité. Vous répondîtes simplement : « Comme poète, je ne revendique qu'un seul droit : celui du tréma sur mon « e ». Il ne m'a jamais été reconnu. »

Séjour enchanteur **BEAUSOLEIL**
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term, Tél. 51.64.51

Suite au précédent

Puis ce fut Thomas Braun, jouant M. Claudel d'avoir prévu dès 1890, la décomposition de notre société et l'avènement de la cité future. Très élégant, ce discours, et teinté d'un mysticisme « ad hoc ». Ainsi apprimes-nous que l'actuel ambassadeur de France était le prophète d'une vaste renaissance catholique, qui sera sanglante peut-être, « car le dernier acte doit être magnifique ».

M. Toussant parla ensuite au nom des Flamands. Il fut très gentil, et s'exprima en français, ce qui, évidemment, est une belle concession aux profanes. Il s'excusa avec une humilité touchante, sur ce que les Flamands, en traduisant Claudel — traduttore, traditore — ont peut-être défiguré son art, fait d'expressionnisme et terriblement abscons.

Et M. de Reul, reprenant cette idée d'hermétisme, félicita à son tour Claudel d'avoir dépassé la langue de La Bruyère et de M. Léon Daudet. « En vous créant une langue poétique personnelle, déclara-t-il, vous avez agrandi la France, vous l'avez européanisée. » C'avait l'air un peu paradoxal, et quelques auditeurs se demandaient en tapinois, si précisément la France ne cesse pas là où commence le gallimatias.

Le Chauffage Georges Douleron
Société anonyme
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

La réponse

M. Claudel lut sa réponse, et celle-ci, hâtons-nous de le dire, n'eut rien d'obscur ni d'éthéré.

Cet homme a deux styles, et celui de sa prose est fort bon. Quelque éloquents qu'eussent été les orateurs belges, on avait l'impression, comme le disait à l'« Œil » de « Pourquoi Pas ? », le toujours pétillant Grégoire Le Roy, que, cette fois, on avait affaire à un orateur qui s'exprimait dans sa propre langue.

De cette réponse en plusieurs points, que nous ne pouvons résumer ici, il faut retenir que M. Paul Claudel se défend avec véhémence d'être trop poète pour faire un bon ambassadeur, et trop ambassadeur pour faire un bon poète.

Ces deux occupations, à son sens, marchent fort bien de pair; il rappelle que Rubens — rien de moins que Rubens — fut peintre et légat. Et si le métier du peintre est de voir, et celui du poète de deviner, deviner et voir, n'est-ce pas là l'essentiel de la mission qui échoit au diplomate ?

Et, là-dessus, M. Claudel de nous affirmer qu'ayant deux jambes, il ne s'est jamais étonné que l'une d'elle s'élève et folâtre dans l'espace, tandis que l'autre, solidement appuyée sur le sol, joue le rôle sacrifié de point d'appui. Il y a donc un Claudel bureaucrate, et il y insiste : « Nul plus que lui, modeste fils d'un receveur d'enregistrement du département de l'Aisne, n'apprécie la griserie exhalée par cette amère et occulte fermentation qui se dégage des paperasses superposées. » Même, il trouve cela plus excitant que l'odeur des bibliothèques qui mettait en transe le pauvre Baudelaire.

Voilà qui est bien, et l'ordre règnera dans les bureaux de l'ambassade. Les jeunes attachés n'ont qu'à bien se tenir, le patron est poète, mais il sait ce que c'est qu'un classeur, et quiconque avec lui ne fiche rien, sera ramené au pied du fichier.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Le ravin de Challes

Ce n'est donc pas fini, cette sinistre plaisanterie ? Fini ? cela ne fait que commencer. Le Conseil communal de Stavelot se moque pas mal de son ravin, le dernier grand et splendide ravin que possède encore la Belgique. Par sept voix contre une et une abstention, il a décidé de passer outre à l'avis de la Commission des Sites. A l'unanimité moins deux voix, il a décidé de commencer la destruction du ravin de Challes.

Ses arguments ? Voici :

« La Commission des Sites se recrute parmi de grands richards qui n'ont pas le souci du lendemain et qui ne sont pas des hommes d'affaires. »

Voici encore :

« Les constructions embelliraient le site. »

Nous n'inventons rien. Et il faut renoncer à discuter. Rapportons-nous en à ce qu'a dit le bourgmestre — le seul qui ait voté non :

« Il est peu probable que notre décision soit approuvée par les autorités supérieures. Ou bien le site sera définitivement classé, ou bien un arrêté royal viendra casser notre décision. »

Nous l'espérons fichtre bien.

Automobilistes

Assurez votre confort et votre sécurité en adoptant les nouveaux amortisseurs HARTFORD à télé réglage.

ETABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES
Repousseau & Cie BASSINS, 36.
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

Les Borains s'agitent

Cette agitation qui s'est produite dans le Borinage, la semaine passée, n'a pas manqué d'inspirer de vives inquiétudes dans les sphères gouvernementales.

— Tout allait si bien depuis les grèves de juillet, disait-on, rue de la Loi, et voilà que ça recommence.

En réalité, il s'agissait d'un mouvement spontané déclenché par les mineurs du Borinage contre la volonté d'une partie de leurs dirigeants. Manifestation dirigée avant tout contre les décrets-lois qui ont provoqué dans les centres miniers un sérieux mécontentement. Les chefs syndicalistes ont tâché de « freiner » ce mouvement, mais en vain. En moins de vingt-quatre heures, il y avait cinq mille Borains en grève.

Une fois de plus, la tendance extrémiste avait triomphé dans les rangs socialistes. Il faut dire, d'ailleurs, que si le P. O. B. veut éviter l'agitation, il s'y prend assez mal. Tout le Pays Noir est inondé de tracts et d'affiches où l'on peut lire, en lettres sang de bœuf : « Le pays a été trompé. Nous voulons la dissolution ». Le pétitionnement en faveur de celle-ci a produit des résultats incontestablement favorables au P. O. B. Les listes se sont couvertes de milliers de signatures.

OSTENDE - ROYAL ASTOR

Vue sur mer. — Confort moderne. — 200 chambres.
Profitez de ses prix de crise.

Suite au précédent

C'est pour cette raison qu'impulsifs comme toujours, les Borains ont cru que, par la grève, ils renverseraient le gouvernement des pleins pouvoirs. Ils avaient compté sans le pays de Charleroi qui ressent encore le cuisant souvenir des bagarres de l'été passé, et sans le pays de Liège qui n'est pas mûr pour une nouvelle aventure. Le mouvement des Borains ne trouva pas d'écho. En toute hâte, M. Vandervelde se rendit à Hornu où il prêcha le calme. Et le vieux renard réussit à remporter une nouvelle victoire, dans ce même pays où quelques jours avant, le bouillant Paul Spaak, son jeune rival, invitait les mineurs à l'action.

Ainsi, le Borinage ne tarda pas à rentrer dans le calme. Les jeunes militants affirment cependant que ce n'est que partie remise et qu'à la rentrée des Chambres, on verra ce que l'on verra. Ce qui est certain, c'est que les fameuses brigades « supplétives » de gendarmerie ont fait leurs preuves. Ce fut pour elles une sorte de répétition générale. En un clin d'œil, le Borinage fut envahi par les gendarmes à cheval et à vélo. Et ce déploiement de forces ne manqua pas de produire son petit effet.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

La mort du Borinage

Quoi qu'il en soit, il se passe, dans le Borinage, une tragédie. Ce pays se meurt lentement. Ses mines s'appauvrissent. Ses industries s'étiolent. Le jeune Limbourg lui fait la nique. Et le Borain, régionaliste passionnément rivé à ses corons et à ses terrils, ne quittera jamais « la terre qui meurt ».

Il règne là un découragement que l'on a peine à s'imaginer. Le chômage, la misère, la propagande soviétique opèrent dans cette population ardente et farouche, de sérieux ravages. La jeunesse vient grossir les rangs des mécontents. Innombrables sont les jeunes gens d'une vingtaine d'année qui n'ont jamais eu l'occasion de travailler. Autour des charbonnages, on réfléchit, on parle. On parle trop. Les têtes s'échauffent vite. C'est pourquoi le Borinage



UNE SOLUTION POUR CHAQUE CAS

DES MATÉRIAUX DE CHOIX, DES MENSUALITÉS
DE REMBOURSEMENT MOINS ÉLEVÉES QUE
PARTOUT AILLEURS, AVANT-PROJETS,
PLANS ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

LES HABITATIONS POUR TOUS

84, AVENUE DU MIDI
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 12.88.13



restera, pour quelque temps encore, un point névralgique inquiétant.

Il est aisé de blâmer les Borains, de leur reprocher leurs impulsions, leurs brusques sursauts de colère. Il faudrait d'abord que l'on sût toute la misère qui pèse sur ces régions, et les nombreuses sollicitations dont les Borains sont l'objet. C'est au Borinage que l'on trouve un des plus pathétiques et des plus douloureux visages de la crise.

PIED-A-TERRE TOUT DERNIER CONFORT
43, rue Lebeau, 43 (Sablon)
Téléphone : 12.13.18. (Salon de consommation)
Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

Ingéniosité communale

Nous avons déjà signalé les ingénieuses innovations de l'édilité de Saint-Josse-ten-Noode en matière de commerce local. Schaerbeek n'entend pas demeurer en reste, ainsi que vous l'allez voir.

Il faut savoir d'abord que Schaerbeek, qui fournit en régie l'électricité à ses administrés, prépare en ce moment une *Quinzaine de l'Electricité* et que le morceau de résistance de cette manifestation sera une exposition d'appareils électro-ménagers, accompagnée de conférences. Organiser une exposition, c'est très bien; encore faut-il qu'il se trouve du monde pour la visiter. Or, qu'il y ait, par ces journées estivales, beaucoup de gens disposés à aller contempler des appareils de chauffage ou d'éclairage, c'est ce qui peut soulever de sérieux doutes. Comment faire pour engager le client à prendre le chemin de l'Exposition? Lui offrir, direz-vous, un peu de cette chose, particulièrement rare et précieuse par les temps très malheureux que nous subissons, qui s'appelle de l'argent?... Eh bien, c'est à peu près ça que les édiles schaerbeekois ont inventé. Ils adressent à ceux dont ils espèrent la visite des cartes d'invitation d'un genre tout spécial; chacune porte un numéro reproduit sur une souche attenante, souche que le visiteur est prié de remettre à un racoleur quand il franchit le seuil de l'Exposition. Le numéro de sa carte, ainsi contrôlé, lui donnera le droit de participer à une tombola fournie de lots recommandables.

Après la tombola à l'étalage de Saint-Josse, la tombola électrique de Schaerbeek! Voilà qui donne raison aux partisans de l'autonomie des faubourgs...

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max, est un endroit délicieux, frais et bien aéré, au centre de Bruxelles, idéal pour rendez-vous d'affaires.

Ouvert de 9 à 18 h. 30. — English Lunches de 12 à 14 h.

LE COGNAC BOULESTIN

s'impose par sa qualité

L. BOUSQUET, à Jupille. Téléphone Liège 70510
MAISON F. VAN ROMPAYE. Téléphone 17.15.43. Bruxelles

Les médecins à Ostend.

Celui qui a rédigé le programme des fêtes d'Ostende n'a rien négligé pour en corser l'attrait. Entre autres choses surprenantes, il nous apprend que: « l'eau des thermes, produit du grand laboratoire de la Nature, est confiée par elle à Ostende pour devenir un médicament puissant, etc... » Ce n'est pas trop mal, mais la phrase suivante nous est apparue beaucoup moins claire, et susceptible de faire perdre haleine au plus endurant: « Les Ostendais ont l'espoir légitime que la nation entière estimera à sa juste valeur nationale et, par-dessus la nation, même internationale, leurs efforts presque surhumains, dans ces temps de crise mondiale pour doter la Belgique d'un organisme scientifique supérieur de ce domaine, le littoral d'un laboratoire central, pour climato-thalassothérapie et, en général, toute la physiothérapie moderne, et Ostende, reine des Plages, d'un moyen d'être une reine des stations de cure ». Ouf !

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Un homme prudent

Le docteur De Poorter, directeur du nouvel Institut des Thermes, qui nous a gratifié d'une conférence et d'une brochure traitant des propriétés curatives des Eaux d'Ostende, a été obligé pour les définir d'avoir recours à nombre de vocables nouveaux, qui ont fait l'étonnement et l'admiration de ses confrères.

Nous regrettons de ne pouvoir vous les faire connaître, mais le docteur a prié la presse de ne point les reproduire avant qu'ils aient été déposés. Il serait à craindre, évidemment, que des mots comme *climatophysiohétothalassokinéothérapique* ne tombent trop vite dans le domaine public.

Septiline

Votre santé exige des superlithinés. A tous les repas, buvez SEPTILINE; un paquet pour faire soi-même un litre d'eau de table et de régime délicieuse et efficace: 7 francs la boîte de 12 paquets. Toutes pharmacies.

Au déjeuner

Le meilleur speech fut prononcé par un petit monsieur triste qui ne parvint pas, malgré tous ses efforts, à dominer le tumulte. Des applaudissements nourris n'en récompensèrent pas moins ses efforts méritoires. Et pareille aventure arriva à la plupart des autres orateurs que seuls entendirent leurs voisins immédiats — lesquels ne semblaient d'ailleurs savourer leur chance qu'assez distraitement.

Quand arrivera-t-on à limiter le temps accordé aux orateurs? On n'abusé pas ainsi de la patience des honnêtes gens. Tous ces hydrothérapeutes, habitués à administrer bains et douches, devraient bien apprendre à fermer leurs robinets.

Mesdames

Pour la confection de vos desserts, utilisez un fer à gâufre électrique

KALORIK

Notre « Vercrusse » de première page

et les sœurs

Le séjour de Vercrusse à l'hôpital, auquel notre article de tête fait allusion, fut quelque chose d'épique. Vercrusse ne pouvait pas voir une « sœur » en peinture.

Pourquoi? Mais sans doute par un sentiment fort louable et parfaitement injustifié de pudeur. Ça le vexait d'être soigné par des femmes, et surtout ça le gênait, cet homme; se montrer ainsi tout nu, comme un petit Jésus, devant des dames! S'il avait été entre les mains d'infirmiers, s'en serait-il aussi bien tiré?

A Malines Au CARILLON D'ARGENT, 64, rue N. d., à la carte mais moins cher qu'à prix fixe.

Une bombe monstre

Un beau jour, Jules décide d'aller boire un verre « In de Klock », le cabaret fameux de La Panne. Il ne peut décemment s'y rendre en tenue d'hôpital. Le voilà, cramponné à deux cannes, errant à la recherche du vestiaire, qu'il découvre après de multiples pérégrinations.

Un « garde mites » veillait sur l'ancre.

— Hé! Fiske, donne-moi une fois mon costume. Je suis le lieutenant Vercrusse du 1er chass!

— Mais, mon lieutenant, il m'est formellement interdit... J'ai des ordres...

— Qu'est-ce que tu racontes? Des ordres?... Tu connais seulement ta théorie?... Alors?... Tu dois toujours exécuter le dernier ordre reçu. Allé! mes effets, et tu ne te feras sûrement pas autant engueuler demain que moi...

ALLE S/SEMOIS — HOTEL HOFFMAN
Centre Villégiature et de Repos 50 ch. Gr. Confort Truites, Jambon d'Ardenne. Prix mod. Bains de rivière. Garage.

Suite au précédent

Le gardien, sidéré, obtempère et finit par découvrir, dans un amas de nippes, la tunique de Jules, sa toute belle tunique. A la vérité, c'était une capote de soldat qu'il avait « steké » et dont il avait coupé les pans.

— Tu comprends, à ce moment-là, on gagnait tout de suite trois cents francs par mois, et on en dépensait cinq cents; alors il fallait bien faire des économies sur sa toilette?

Son pantalon? Il n'en restait plus que des lambeaux. Jules s'en adjuge un autre, décroche un képi, et en route! Le voilà parti, sur ses deux cannes.

« In de Klock »! Il rencontre Pietje Ambreville, le violoniste Ysaye, quelques autres. Cette belle soirée fut célébrée comme il se devait, et c'est à quatre pattes que « Vercrusse », ayant perdu ses cannes, fit sa rentrée à l'hôpital, en serrant sous son bras le violon d'Ysaye!

Vallée de la Mollignée, face Ruines Montaigne. Hôtel-Rest. de la Truite d'Or. Falaën. Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés.

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Sa température

Grave et sévère comme la Justice, la « sœur » en chef surgit.

— Vous n'étiez pas ici, hier soir, lieutenant?

— Non, Madame; j'étais allé faire un petit tour.

— C'est très mauvais! Votre santé... le règlement...

— Le règlement, Madame, je m'en f... et ma santé se porte bien.

— On n'a pas pu prendre votre température... Désormais, on ne la prendra plus.
— Ça est une bonne idée ! Comme ça, je n'aurai plus de remords quand je sortirai, et on ne me réveillera plus quand je roupille !

MER ET SOLEIL...

Passez vos vacances au **Gd-HOTEL DE LA CROIX** (Var). Baie Cavalaire. Conf. et bonne cuisine. Excurs. Serv. Auto. Belle plage sable. Pens. dep. 40 fr. Revue T. C. 15 juin 1932.

La course à la grande goutte

C'est vers cette époque que Jules instaura la « course à la grande goutte ».

Un verre de péket était préparé sur une table, dans une chambre située au premier étage. Le départ était donné au pied de l'escalier.

Les concurrents étaient un officier blessé au pied droit, un autre blessé au pied gauche et Vercruysse, qui « boitait des deux jambes ».

Et plus souvent qu'à son tour, Jules gagnait l'épreuve et vidait la goutte.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — **R. LEGRAND** et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

La désolation!

Tout un petit quartier du centre de la ville est plongé dans la désolation ! Les Halles Centrales vont perdre leur caractère : on va les transformer en un grand magasin ultra-moderne, où l'on vendra de tout et encore autre chose, et, pis, les échoppes, nos bonnes vieilles échoppes, vont disparaître.

Les tenanciers ont reçu leur préavis; ils ont à décamper dans le mois !

C'est la ruine pour beaucoup de ces braves gens, dont certains sont installés là, de père en fils, depuis près d'un siècle !

Les marchandes de volaille « Zie ne kie, Madameke, wa lekkele... wa fijn... wa yet ! » émigreront, et avec elles les marchandes de fromages qui embaumaient...

« Sans Souci »

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaur. de tout 1er ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

C'est pis qu'une catastrophe

— Où est-ce qu'on va aller?... Et tous nos clients?... Les habitués, hein ! Qu'est-ce qu'on va perdre?... Ça est scandaleux !... Tout ça, ça est de la politique ! On vote tous pour les communistes, la fois prochaine !

La colère gronde !

Ils se réunissent par petits groupes, discutent, s'animent. Dans les petits cafés, comprenant qu'eux aussi vont perdre toute leur clientèle d'un coup, on palabre, on tape des poings sur les tables, on voue Max aux gémonies !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

« Sic transit »

A cause des échoppes, ce quartier avait un caractère très particulier. C'est un des vieux aspects de Bruxelles qui va disparaître, un coin caractéristique entre tous.

Nécessairement, les abords immédiats des Halles vont

Ribana

POUR LE BAIN,
PURE LAINE,
SOUPLE ET
INALTERABLE.

changer de physionomie. Tous les cabarets des alentours, que fréquentait une clientèle toute spéciale et bien bruxelloise, fermeront, eux aussi, boutique.

C'est dommage.

On éprouve toujours un petit sentiment d'humeur quand un aspect de la ville, auquel on s'était habitué, se transforme, quand disparaît quelque chose qu'on a aimé, inconsciemment peut-être.

C'était criant, grouillant, animé et tellement vieux bruxellois ! Il nous manquera quelque chose, quand les échoppes auront été remplacées par... du moderne, sans doute.

Et puis, il y a le point de vue des intéressés, qui étaient de braves gens, travailleurs, durs à la peine, et dont toute la vie se déroulait là.

On comprend leur colère et leur amertume. Ils ont tout perdu en perdant leurs petites échoppes.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Déformation professionnelle

On vient d'installer, à la Cour d'Appel de Gand, un nouveau conseiller. Il a prêté serment en flamand comme c'est son droit. Seulement, le premier président n'a pas l'habitude de recevoir, en cette langue, un serment de conseiller à la Cour. Il lui est arrivé plus fréquemment de faire prêter serment, en « moedertaal », à un témoin. Et ainsi s'explique que la langue lui ait fourché. Il commençait :

« Ik zweer van de waarheid te zeggen... », soit la traduction littérale en français : « Je jure de dire la vérité... »

Un de ses assesseurs lui a donné un bon petit coup de coude, de quoi faire choir le « van », et il s'est repris. N'empêche qu'on a fait des gorges chaudes, au palais, à propos de cet incident burlesque. Mais vous verrez qu'il se trouvera bien quelque flamingant pointu pour en tirer argument en faveur de la flamandisation judiciaire.

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIETAIRE —

64, rue Grétry, Bruxelles

Les grandes nouvelles

En gros caractères, le « Peuple » du 29 juin annonçait, en première page : « Le pétitionnement de Gand (ville) a remporté un succès formidable. Mardi soir, 250 mille signatures avaient été recueillies ».

Dans une ville qui, au dernier recensement, soit le 31 décembre 1931, accusait une population totale, enfants compris, de 170.576 habitants, c'est assez formidable, en effet.

De son côté, le « Rappel », de Charleroi, publiait en première page, le lundi 3 juillet, ce titre sensationnel : « Le concordat entre le Saint-Siège et le Vatican serait conclu ». Après tout, comme il y a trois personnes en Dieu, il se pourrait qu'il y eût aussi un Saint-Siège et un Vatican différents.

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles



Rendez-vous du monde élégant!
Dancing-Cabaret à des prix de
familles, le champagne restant
facultatif!

Orchestre « COTTON-
PICKERS »!
Attractions formidables!
Cadre et décors uniques!

Flandre et Orient

Le Cercle de la Librairie, qui occupe à Paris un immeuble au boulevard Saint-Germain, publie une série de livraisons sous le titre de « Les livres de l'année 1932 ». La première est consacrée aux belles-lettres; or, sous la rubrique « Littérature orientale et Ouvrages sur l'Orient », entre un livre de Marius Chaine sur « La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie », et un autre de J. Cuisinier sur les « Danses cambodgiennes », nous trouvons avec quelque émoi l'annonce d'un tiré à part de J. Coppens, intitulé « Le Folklore flamand ».

Et nous voici perplexes, oh! combien! Le flamand serait-il vraiment une forme moderne de l'égyptien et de l'éthiopien des temps chrétiens, ou bien une branche fortement occidentale du cambodgien? Ou bien l'incompétence des Parisiens irait-elle jusqu'à ignorer où est la Flandre, et même qu'il existe à trois cents kilomètres du noble faubourg une Flandre française? Cruelle, cruelle énigme!

Faites faire vos cadres et sous-verre réclames par
MADELEINE BEIRLANT, 62, Rue Keyenveld, Ixelles.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl.
Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 136, tél. 37.75.87.

Colette recevra la commanderie

de la Légion d'honneur

Que les temps sont changés depuis l'époque où, durant plusieurs années, la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur se fit tirer l'oreille (manière peu révérente de s'exprimer, mais enfin admissible puisque les gouvernements passagers de la République « fendent » bien l'oreille aux Grands Chanceliers qui ont cessé de leur plaire...), se fit donc tirer l'oreille pour homologuer l'admission de Mme Sarah Bernhardt dans cet ordre honorifique.

En cette bourgeoise époque, ne reprochait-on pas, en effet, à la grande tragédienne, éprise de mises en scène éblouissantes, d'avoir contracté des dettes que, nonobstant le plus dur des labeurs, cette femme illustre et courageuse n'arrivait pas à éteindre.

Ah! s'il fallait aujourd'hui contester le port du ruban rouge à tous ceux qui se débattent contre ce que (par euphémisme!) on appelle des ennuis et embarras de trésorerie!...

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace.
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

Anatole de Monzie, ministre lettré

et sans préjugés

Pour Anatole de Monzie, ministre lettré et affranchi de sottis préjugés (bien différent en cela de nos tristes Poullets et autres cuistres de gouvernement ou d'administration), il ne faut demander à une femme de lettres que d'avoir du talent, et le plus de talent possible... On ne saurait contester celui de Colette (ex-Willy et ex-Jouvenel) qui est certainement bien un des meilleurs stylistes français. Il importe peu, dès lors, que la littérature de cette ardente femme soit parfois bien « cantharidée » et que Colette ait souvent dépensé plus qu'elle ne gagnait (l'Etat

français, comme tous les autres Etats, d'ailleurs, ne lui donnait-il pas l'exemple!)

Et ses deux divorces retentissants, dont le second fut prononcé tout à fait à ses torts!... Anatole de Monzie, en son parfait bon sens, a estimé que ces incidents de la vie privée ne diminuent en rien l'original éclat que Colette a jeté sur les lettres françaises contemporaines.

Colette Willy qui, malgré son immense talent, n'arrive (pas plus que tant de ses confrères), à vivre de son art d'écrivain, a dû se résoudre à exercer un second métier; elle dirige aujourd'hui un magasin de « produits de beauté ». Ajoutons qu'autrefois cette femme sans hypocrisie et qui possède un admirable corps, dansa presque nue, sur les planches de nombreux music-halls.

Si Colette, princesse de la prose et commandeur de la Légion d'honneur, vivait en Belgique, sous le triste régime des Poullets et des Wibos, grands dieux, qu'advierait-il de cette délicieuse païenne?...

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance. 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.80.48.

1 SK = 2X

Ce que fut la collaboration Colette et Willy

Allons-y d'indiscrétions (« Pourquoi Pas? » est le journal indiscret par excellence) et qui sans contenir la moindre méchanceté ou perfidie à l'égard de Colette ou de feu ce brave homme un peu fou de Willy, fixent tout de même (oui, les circonstances nous ont permis d'être bien renseignés et documentés à ce sujet) un intéressant petit point d'histoire littéraire.

Quand feu Willy (qui aura bientôt son mémorial et peut-être son buste à Paris), fit la connaissance de Colette, dont il s'éprit, celle-ci était une jeune, très sauvage et très sensible Bourguignonne.

Willy épousa cette petite fille dont il aurait pu, par l'âge, être l'encore jeune papa. Il découvrit en sa petite femme un véritable tempérament littéraire et sut le cultiver.

Ce fut toujours le propre de Willy de pressentir des vocations littéraires (sur ce point, il était sourcier), de les encourager, de les mettre en valeur, sous la forme de collaborations (il avait lui-même du talent à revendre) auxquelles il se prêtait avec une facilité qu'on lui a parfois reprochée.

Dans ce journal, où les longues tartines de critique ne trouvent point leur place, résumons la situation littéraire entre Colette et Willy en disant que le rôle de ce dernier fut d'un intelligent animateur et conseiller.

A part cela... (voir la « miette » suivante).

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Comment l'« Œil » de Pourquoi Pas?

put se rendre compte

Il fut un temps où votre vieil « Œil », qui fit plusieurs métiers, dirigeait une entreprise de diffusion littéraire. A cette occasion, il se mit en rapports avec Colette et Willy — déjà divorcés — en vue de la reproduction de « Claudine à l'École », œuvre non moins picatée que fameuse, que les deux anciens époux avaient signée en commun.

Comme il se faisait que « Claudine à l'École » dépassait d'un certain nombre de lignes le texte absorbable par la dite publication, l'auteur de ces lignes (qui n'avait pas encore l'insigne honneur d'être votre « Œil ») se vit obligé de demander aux deux auteurs de bien vouloir consentir à de modestes allègements.

Il commença par voir Colette. « Les coupures que vous sollicitez, fit cette femme vive et aimable, sont tout à fait admissibles. Elles n'enlèvent rien au roman, le « désempla-

tent », au contraire. Mais je ne veux pas que vous consultiez Willy. Cela ne le regarde plus. C'est tout juste, d'ailleurs, si cinq cents lignes de ce roman sont de lui. Je reconnais l'influence qu'il eut sur mon éveil littéraire... mais, maintenant, j'entends me fiche complètement de lui...

Ah! ces femmes. Même quand elles sont (en herbe!) des commandeurs de la Légion d'honneur...

« L'ERMITAGE » Route Berdorf, Müllerthal (Gd-Duché)
Hôt.-Rest. Truites, écrevisses. Tél. 4

Suite au précédent

Willy étant légalement le copropriétaire de « Claudine à l'Ecole », il était impossible à l'auteur de ces lignes de ne point le consulter. Il le consulta donc. Spontanément Willy déclara: « Je tiens à dire tout d'abord que je ne suis pour rien ou presque rien, dans l'écriture de « Claudine à l'Ecole »; à peine quelques lignes sont-elles sorties de ma main. Quant à l'ordonnance des passages et chapitres — à leur mise en scène, quoi! — c'est autre chose...

» Je souscris des deux mains aux allègements que vous proposez. Mais à la condition que Mme Colette, ex-Mme Willy, n'y fourre pas son grain de sel. »

Si quelqu'un se trouvait ennuyé de cette double réponse (il en rit maintenant, mais il n'en riait certainement pas à l'époque...), c'est bien le pétrisseur de cette miette...

En désespoir de cause, et faute de pouvoir concilier deux anciens collaborateurs, qui se tiraient réciproquement dessus, tout en s'estimant et se rendant justice en leur fort intérieur, il décida de publier le texte « in-extenso », en ajoutant une page à la publication, ce qui n'alla pas, bien entendu, sans assez appréciables frais.

Ainsi « Claudine à l'Ecole » fut-elle éditée à deux ronds l'exemplaire; et ces exemplaires s'enlevèrent-ils comme des petits pains.

Il est loin le temps où les romans de célèbres écrivains contemporains ne coûtaient que dix centimes!

A Malines 64, Rue N. d. La table du CARILLON d'AR-GENT sauvegarde la santé des gens d'affaires.

La rosserie de Colette

Elles sont légendaires, les rosseries de cette spirituelle femme de lettres au museau pointu de renard et à l'œil malicieux.

Pour son compte, l'« Œil » en recueillit une bien bonne que c'est le moment (ou jamais!) de reproduire.

Il s'agissait d'une sœur en littérature de Colette et que ses conceptions hardies des accords sexuels ont rendue notoire. En même temps qu'une idéologue passionnée, cette consœur de Colette passe pour être une maîtresse de maison si bien ordonnée qu'elle en arrive à friser la pingrerie...

Or, voici ce que, devant votre « Œil » raconta Collette: « Mme X... ayant, entre tant d'hommes qui se pressaient à ses pieds, distingué un éventuel amant, accepta une promenade en voiture que celui-ci lui proposait à huitaine.

» Dans de tels cas, on ne sait jamais ce qui peut arriver... M. X. fit donc la précautionneuse acquisition d'affrîolants dessous (on en était encore à l'époque des catapulteux dessous, ce qui ne rajeunit ni cette femme de lettres ni son partenaire!...)

» Quoi qu'il en soit, la promenade se passa d'une manière essentiellement platonique, en tout bien tout honneur.

» A son retour, affirmait cette rosse de Colette, Mme X. était fort désappointée. Mais savez-vous ce qu'elle fit de ses dessous?

— ???
— Elle en fit des brise-bises...
Avouez qu'en fait de rosserie...

Passer le dimanche à GISTOUX, aux « ACCACIAS ». Pas de chiqué! Menu 17.50: Pot., Truite de riv., Poulet, Dessert.

**HUILES
RENAULT**

**GRAISSAGE PARFAIT
EXIGEZ LE BIDON SCELLÉ**

Demandez catalogue P. P. à la
Soc. An. des Huiles Renault
MERXEM-ANVERS

Y aura-t-il des femmes avouées?

Au fond, pourquoi pas? et, dès l'instant où on les autorise à plaider, comment leur refuser logiquement le droit de s'occuper de la cuisine procédurière qui est proprement le rôle de l'avoué?

Une proposition de loi en faveur de l'accession des femmes aux fonctions « d'avoué » vient, d'ailleurs, d'être déposée sur le bureau de la Chambre française par un membre de la majorité, ce qui lui donne toute chance d'être acceptée.

Au point de vue juridique et formaliste, il y a toutefois une légère objection. C'est, qu'en cas d'absence d'un juge, c'est au sein des avoués présents à l'audience, avant même de s'adresser aux avocats, que le président fait choix de l'homme de loi appelé à compléter le tribunal.

Or, la loi française ne permet pas l'accès des femmes à la magistrature. Sans doute, répondra-t-on que les avocats sont aussi appelés à juger en suppléance. Oui, mais ils ne sont pas officiers ministériels comme les avoués...

Evidemment, c'est compliqué. Mais cela s'arrange. Tout finit toujours par s'arranger.

Bruges, plein centre. Hôtel Van Eyck, 8, Zilverstraat. Ses chambres tranqu., son restaurant réputé, prix doux. Essayez.

Clairol

Henné Shampoing de MURY.
Le coiffeur l'exige, la femme l'admire.

Les Vingt-quatre heures, à Francorchamps

Annonçant les résultats de la fameuse course de Francorchamps, épreuve classique dont le retentissement est mondial, un speaker de Radio-Luxembourg a froidement parlé de la « Vingt-quatrième course automobile de Belgique!

Et le Luxembourg est à nos portes!

UN GRANDIOSE PANORAMA dominant la Meuse de 110 m. Chalet des Roches (Auberge) LUSTIN (Fresnes). Truit., Ecr.

Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61. Bruxelles. — Téléphone: 26.90.08.

Suzanne et les vieillards

Les hautes personnalités qui président aux destinées du Prix de Rome et à qui incombe la charge de choisir et de désigner le sujet à traiter par les logistes, ont fait cette année preuve d'une imagination fertile et débordante.

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Ils ont pris un thème tout neuf et qui n'avait jamais servi : « Suzanne et les vieillards ! »

Evidemment, cette scène biblique et évocative avait déjà été traitée précédemment par un certain nombre de barbouilleurs comme Le Tintoret, Véronèse qui en fit cinq tableaux au minimum, Rubens, Le Corrège, Guerchini, Van Dyck, Rembrandt, Murillo, le Carrache et quelques autres. Mais qu'est-ce que cela fait ? Confiant dans les qualités imaginatives et le talent des logistes, le jury s'est dit qu'ils feraient bien quelque chose de convenable, de neuf surtout, avec cette historiette plus recepetassée que les chausses du Juif Errant.

Déetective ADANT

66, RUE WASHINGTON. Téléphone : 48.11.30

Le vieillard

Un journal français a reproduit les traits de la jolie fille qui devait incarner la très chaste Suzanne et ceux d'un des vieillards libidineux.

Ce dernier, un magnifique clochard, nanti d'une barbe splendide, la casquette inclinée sur l'oreille, l'air rigolard. La Fouchardière le réclamerait pour incarner son Bouif.

Comment nos futurs « chers maîtres » ont-ils pu transformer ce joyeux pochard en un grave et noble sénateur enfiévré par le démon de la chair ?

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Multilinguisme

Retrouvé dans de vieux papiers :

« L'inauguration du Pavillon de la Presse, à l'Exposition d'Amsterdam, a eu lieu le 4 juillet, sous la présidence de M. van D'Huyl.

» Grand banquet suivi de concert, éclairage électrique de tout le jardin, foule immense, etc.

» Le compte rendu suivant était distribué aux invités de toutes nations :

Bulletin of the
Allgemeine Weltgazette
Perspaviljoen, 4 Juli 1883
9 u. 3 m. 7 s. des avonds

» Journalisten of all parties sitzen paisiblement bijeen. Cannes and pajongs, awel zulle, nabts ingang aufgehoben. Plumes en ink nicht présent. Les convives are vol soeten wijns and talk different sprachen.

» Thermometer Farenheit : 117 1/2. Demain verschijnt kein enkel newspaper, faute de combattants... »

JUS DE RAISIN « RAISINOR »

des Caves Bernard - Massard
LUXEMBOURG

Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool
ayant toutes les qualités du raisin frais.

Il y a 50 ans, encore

C'était le temps où l'on commençait à trouver insupportable que les moindres indications et avis officiels ne fussent point traduits en flamand. Un fonctionnaire, d'un grade infiniment supérieur à son bon sens, était particulièrement irréductible à cet égard. Un jour, un de ses employés, zwanzeur à froid, lui fit remarquer que sur certaine porte, au fond d'un couloir, se trouvait peint un nombre : 100, en français, sans traduction aucune.

— Et vous savez, Monsieur le directeur, que ce nombre 100 a, en français, un sens particulier qu'il n'a pas en flamand. A mon avis...

— Eh bien, quoi ? A votre avis ?...

— A mon avis, il faudrait traduire, Monsieur le directeur.

— C'est bon. Je réfléchirai. Vous avez peut-être raison.

Huit jours plus tard, sur la porte, au fond du couloir, la traduction était dûment jointe au texte français. On lisait : 100 — Honderd.

Pour vos vacances, situation unique, pêche, bains, cuisine réputée, depuis 40 francs. Notice sur demande.

LE PACOLET, Marcour-sur-Ourthe lez-LAROCHE.

Continuons

Et puisque nous en sommes aux évocations semi-centenaires, en voici encore une. Le 30 août 1883, la « Gazette » publiait cette information :

« Tout s'en va. — On annonce que l'année prochaine on supprimera à Ostende la faculté accordée jusqu'à présent aux baigneurs de prendre leur bain dans le costume de la Vérité, sur une plage spéciale — qu'on appelait le Paradis.

» Plus de Paradis, même aux bains de mer ! Où allons-nous ? »

Il y avait déjà des nudistes, en 1883. Et il y avait aussi, déjà, des Poulet et des Bitovan.

Cette ancienne abbaye au milieu de la poésie de Bruges la moyennageuse, agrémentée d'un parc ravissant, fait le délice des touristes qui découvrent Bruges. Car, en effet, cette abbaye transformée n'est autre que l'Hostellerie Verriest, 30-36, rue Longue.

L'accord sexuel...

Son influence : De tout temps, l'accord sexuel a conditionné le bonheur des couples, et par là même, le bonheur des individus. Mais, par suite de la vie actuelle, surmenée et très difficile, de nombreuses personnes sont prédisposées à la neurasthénie, amenant un affaiblissement prématuré et entraînant une incapacité à participer pleinement et normalement à cet accord sexuel.

De quoi dispose la science pour lutter contre cette déficience ?

Depuis la découverte des hormones, on a pu enregistrer de grands progrès dans le traitement de ces états malades. Mais il importe, avant tout, que chaque individu comprenne bien les différentes phases de l'acte sexuel. A cet effet, une brochure N° 1568 a été éditée et sera envoyée à toute personne qui en fera la demande, contre fr. 0.50 en timbres-poste, par AGENCE TITUS, 88, chaussée de Wavre, Bruxelles.

Il y a cinquante ans, toujours...

Mais il s'agit de tout autre chose.

« L'Événement », de Paris, du 27 août 1883, publiait ces quelques lignes :

« Personne n'ignore dans la diplomatie européenne, sauf peut-être dans la diplomatie française, qu'une nouvelle invasion de la Prusse (en France) se ferait tout simplement par la Belgique.

» La carte est faite, le tracé soigneusement étudié.

» Mais la neutralité, dira-t-on ?

» Oh ! la neutralité, on en causerait après ! »

Les journaux belges ricanalent... « L'état-major prussien, disaient-ils, a donc fait ses confidences à tous les diplomates de l'Europe ! »

Quarante et un ans plus tard...

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue !

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les idées du docteur Thomolla

Ce docteur Thomolla est l'auteur d'un plan officiel pour la repopulation de l'Allemagne. Il ne s'agit plus, cette fois, d'un plan quinquennal. C'est un plan de trois mois — ce chiffre nous laisse rêveur : nous aurions mieux compris le terme de neuf mois, mais enfin... à part ce dernier détail, le dit docteur Thomolla nous a tout l'air d'avoir des idées fort justes sur la repopulation. Il aurait proclamé, paraît-il, que pour mener à bien un plan de l'espèce, l'essentiel est d'y intéresser la jeunesse. Il propose même de faire donner les jeunes gens du service obligatoire du travail. Et nous avons idée que ce travail spécial, même s'il est obligatoire, pourrait bien ne pas déplaire aux recrues des bataillons de prétendus terrassiers qui campent, un peu partout, en pays allemand. Pourvu, tout au moins, qu'on fournisse, à ces recrues, des coadjutrices suffisamment requérantes...

Ces Allemands, tout de même, quels organisateurs ! Napoléon comptait sur les nuits de Paris pour refaire la France des saignées qu'il lui imposait. Mais jamais il n'a pensé, que l'on sache tout au moins, à dresser un plan de repopulation, même en trois mois. Le « Führer », avec l'aide du docteur Thomolla, compte bien ne pas laisser ces choses-là au hasard. Il s'agit de savoir ce que donnera leur plan de « trois mois ».

Pour un prix moyen, faire un bon festin ; dans un joli coin, trouver du bon vin, **A L'HOTEL DU MIDI-LUSTIN.**

Malades et Invalides

SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES

lits mécaniques — transformables, etc
Choix considérable de mobiliers divers

1-3, RUE DE LA CASERNE

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

En liquette sur le tramway

Cette histoire s'est passée dans la ville si accueillante qui a nom Budapest et d'où, récemment, plusieurs confrères de Belgique sont rentrés si emballés qu'ils sont tout disposés... à prêter main-forte à ces Hongrois hospitaliers pour leur faire restituer ce que le traité de paix leur a pris...

L'histoire, à vrai dire, ne date pas de ces jours derniers. C'était exactement en 1929, par une très chaude journée d'été. Une dame de la bonne société, d'une élégance de bon aloi, attendait le tramway. Le tramway arrive, comble ou autant dire, la dame monte, mais à peine est-elle sur le marchepied, que, tout à coup, sa robe se détache aux épaules où elle n'est retenue que par de légères bretelles, tombe sur ses pieds et la laisse là... en chemise ! En simple liquette, ni plus ni moins, une liquette quelque peu transparente par surcroît... On imagine sans peine l'embarras de la dame et le sourire amusé des voyageurs et d'un nombreux public qui, non loin de là, prend le frais sur la rive du Danube. Assez rapidement, toutefois, une âme charitable a découvert, on ne sait où, un châle que la dame se jette



sur les épaules et dont elle se drape comme elle peut, tandis qu'on arrête un taxi...

Comme la dame sait qu'elle a été reconnue, comme, sur-tout, on a ri à ses dépens, la justice est naturellement saisie. Un vieux monsieur est accusé d'avoir marché sur la robe et d'avoir ainsi provoqué le désastre, et il payera des dommages-intérêts... Elle le jure ! Mais le tribunal la déboute. Deboutée ? Elle ira en appel... Mais, dans l'interval, le vieux monsieur meurt... Tant pis, ses héritiers — il y a parmi eux un général et un directeur aux P. T. T. — payeront pour lui...

Il y a quelques jours, donc, en appel, des témoins sont venus conter la précipitation avec laquelle feu le décrocheur de robes avait sauté sur le marchepied à la suite de la dame, et celle-ci, enfin, après quatre années de luttes, a obtenu l'indemnité réclamée. Son honneur est vengé, mais c'est égal, tout le monde, à Budapest, tout le monde jusqu'au plus obscur gavroche, sait la couleur de sa chemise...

BATAVIA. Restauration champêtre. Strombeek (route vers Meysse). Cuisine saine et abondante. Prix raisonnables.

Een protest

Le voorloopig Komiteit nous communique :

O. L. V. VAN BEAURAING & BANNEUX
EEN PROTEST VAN DE VLAAMSCHE BEVOLKING

De Walen jubileeren. Onze Lieve Vrouw is niet aan onze trouwe vlaamsche bevolking maar aan de goddelooze Walen op twee verschillende plaatsen verschenen.

Deze voorkeur moet een einde hebben, want de franskillons hebben er te veel genoegen aan en zal er dan ook aanstaande week een

Protest Meeting

vastgelegd worden.

Het voorloopig Komiteit.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Petite correspondance

Cadrannes. — Nous croyons que vous citez inexactement. La phrase célèbre de Brunard est : « ...la Belgique inoubliable qui fit, la première, grincer et gémir l'horrible appareil allemand, parce que, dans ses rouages, elle avait jeté la seule chose qu'il ne peut broyer : le petit diamant de l'honneur. »

A. L., Liège. — Possible. Mais voyez, s'il vous plaît, le titre de la rubrique : « Nos lecteurs font leur journal ». Ce qu'ils disent et comment ils le disent, c'est leur affaire.

N. L., Anvers. — Nous ne comprenons pas très bien votre histoire et cherchons le sel.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Les propos d'Eveadam

Les engagements imprudents

Si vous voulez sauvegarder l'harmonie de votre foyer, réserver quelques haltes dans votre existence quotidienne, vaquer en paix aux occupations d'une vie laborieuse, mais sagement ordonnée, gardez-vous des engagements imprudents!

Ne dites pas: « Cher ami, venez dîner avec nous quand il vous plaira. Inutile de téléphoner, votre couvert est toujours mis. » D'abord, ce n'est pas vrai. Il n'est pas de maison, je crois, où il n'arrive que le dîner, parfaitement suffisant pour quatre, ne soit juste pour cinq; qu'un plat soit raté; que le service soit mal luné; que le mari ait de graves soucis d'affaires, et la femme la migraine; ou que les gosses soient insupportables. Soyez bien assuré que c'est ce jour-là, et pas un autre, que l'ami en question arrivera la bouche en cœur. Il faudra s'exclamer, sourire, plaisanter, sous peine d'obtenir un: « Mais, vous savez, si je vous gêne? » qui vous accuse de lèse-amitié.

Ne dites pas à votre cousine de province: « Si vous avez des courses à faire dans les magasins, je suis à votre disposition. » Les cousines de province sont convaincues que la vie de la capitale est un perpétuel farniente, que les courses dans les magasins sont un pur délice, et que les « occasions sans précédent » naîtront sous vos pas. Au bout d'une après-midi de marches, de démarches et de contremarches, vous n'aurez jamais trouvé ce qui convenait, et si vous vous risquez à envoyer quelque chose « d'approchant », vous recevrez une lettre pincée, où vous devinez le dépit et la rancune.

Ne dites pas: « Je passe la frontière assez souvent. Si vous avez quelques petits paquets à transporter? » Car, soyez sûre qu'une demi-heure avant le départ on vous apportera dix mètres de dentelle de Bruxelles, deux caisses de cigares et trois jeux de cartes. Et si vous faites le voyage en auto, on y joindra sans remords une corne d'abondance en vieux Rouen, une pendule Louis XVI et une poupée articulée grandeur nature, destinées à des cadeaux.

Sans engagements imprudents, que la vie serait belle!

Mais c'est une leçon d'égoïsme que vous donnez là! me dit-on.

Erreur, car votre gêne, votre peine, vos démarches, ne procureront ni bonheur, ni soulagement. Et ceux que vous avez obligés ne vous en sauront aucun gré: puisque vous vous êtes engagé de vous-même, c'est que cela ne vous gênait pas! Rien, du reste, ne vous empêche d'accomplir, quand on vous le demande, ces petites corvées de la meilleure grâce du monde. Mais quelle sagesse de ne pas aller au-devant!

Croyez-moi, l'obligeance et l'oubli de soi, quand ils sont occasionnels, sont autrement estimés que lorsqu'ils sont coutumiers...

EVE.

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille"

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Bagages

Voici le moment où vous allez emballer, avec quelle allégresse, vos jolis vêtements d'été pour la montagne, la campagne et la mer. Qu'ils sont jolis, les bagages d'une élégante de nos jours. Jolis extérieurement, si nets, si légers, si pratiques! Jolis intérieurement: la lingerie de soie, les douces écharpes, les mousselines, les zéphyrs, les organdis fleurissent vos valises et vos malles comme le plus délicat des bouquets. Avec quel amour vous pliez tout cela, avec quel soin vous calez les jolis souliers dans leurs enveloppes, les bas de soie dans tous les coins! Votre valise est un chef-d'œuvre, un coffre enchanté, car de cet étui réduit vous tirez chaque jour de nouvelles merveilles. Tant il est vrai qu'on peut juger de l'ordre, de l'économie et de l'intelligence d'une femme en voyant comment elle fait ses bagages...

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Et les grosses vieilles dames?

Mais les grosses, mais les vieilles dames! Infortunées, devront-elles se contenter des rêches étoffes sans grâce, et des couleurs demi-deuil qui leur sont attribuées depuis longtemps et sans rémission? Que non. Il est juste, il est nécessaire que les grosses vieilles dames se délassent un peu. Les vacances sont les vacances pour tout le monde, que diable! Et pourvu qu'elles ne s'exhibent pas demi-nues, et qu'elles n'arborent ni fleurs des champs multicolores ni écossais agressif, pourquoi ne choisiraient-elles pas, elles aussi, une tenue claire, légère, estivale!

Le blanc est là, juste à point pour les contenter. Une vieille dame bien fraîche et bien nette dans des blancheurs immaculées (mais le soin le plus extrême leur est imposé, dans ce cas, un soin délicat et raffiné), voilà un spectacle bien agréable. Allons, les grand'mères, ce n'est pas parce qu'en citant votre âge, on ajoute le terrible « génère » à un préfixe en latin, que vous n'avez pas le droit, vous aussi, de respirer et de vous sentir alertes et joyeuses sous la caresse du soleil et sous la brise marine...

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul. Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de garantie,

mise en plus gratuite pendant six mois.

Point de vue

- Qu'y a-t-il, fille? Lucien te trompe?
- Non, maman, mais il m'a surpris en flagrant délit.
- Ah! le salaud!

Les ennuis

« Le souci de la vérité historique, nous écrit un lecteur, m'oblige à vous signaler que votre histoire « Les ennuis », parue dans votre numéro du 23 juin, n'est pas rigoureusement exacte.

Votre correspondant est dans le vrai quand il raconte qu'un monsieur se trouvait dans le train et calotta l'un après l'autre son petit garçon et sa petite fille. Il y est toujours en plein quand il ajoute qu'un vieux monsieur qui était en face, intervint, indigné, et menaça de lui faire des ennuis. Sur quoi le père répondit...

C'est ici que ce correspondant fait légèrement erreur, une erreur nuisible d'ailleurs, à mon avis, à la vraisemblance. Voici la réponse véridique du père :

— Des ennuis ? Je n'en ai pas encore assez, sans doute ! Ma femme s'est sauvée la semaine dernière (1) ; ma fille aînée fait le trottoir à Bruxelles (2) ; cette gamine-là me dit qu'elle s'est oubliée dans son pantalon, ce gamin-là me dit qu'il a avalé les billets ; et moi, je me suis trompé de train.

A part ces nuances, tout est authentique. »

Notre lecteur signe C. M., docteur en histoires ; il faut donc le croire.

(1) Et non, comme dit votre correspondant, morte dans un wagon mortuaire attaché au train, car alors il se trouverait près d'elle ; consulter pour le surplus l'Etat civil.

(2) Et non s'accouche en tête du train : la Société Nationale des Chemins de fer dément catégoriquement.

Le home devient plus distingué lorsqu'il est éclairé par un lustre moderne ou ancien de chez
BOIN-MOYERSOEN, 142, rue Royale.

Une occasion de vendre

La « Revue de l'Efficiencie » raconte :

« Où suis-je ? » demande l'homme qui revient de son étourdissement après avoir été renversé par un autobus dans une rue mouvementée.

« Voici, Monsieur », dit un colporteur, « la carte de Bruxelles et des environs, trois francs ».

Les temps sont révolus

Eve moderne dévore l'espace confortablement installée au volant de sa nouvelle Ford modèle 40. V. 8. Disparue, la classique sportswoman semblable à un scaphandrier. Finies les pannes dans un trou perdu et sans hostellerie confortable. Grâce à sa nouvelle Ford modèle 40.V.8., la sportive moderne peut accomplir des performances, réservées au courage masculin, il n'y a pas bien longtemps. Les reprises foudroyantes, les freins puissants, la suspension merveilleuse, une grande maniabilité font de la nouvelle Ford, modèle 40.V.8., la voiture imbattable et inégalée. Demandez-en une démonstration aux Etablissements P. Plasman, S. A., 10-20, boul. Maurice Lemonnier, à Bruxelles

En prison

LE GARDIEN (à son nouveau pensionnaire). — Hé là ! Il faudra aller au bain. Quand avez-vous pris le dernier ?

LE PRISONNIER. — Mon dernier bain ? Mais c'est la première fois que je suis en prison.

Le plus grand plaisir en vacances

Faire du canotage en mer ou en rivière est bien le plus grand plaisir à prendre en vacances. Vous trouverez les plus élégants canots démontables ou fixes, les canots les plus stables, les plus légers, les plus souples à la manœuvre, chez :

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

avec le Brillant.
BRILLANT...



.. Vous ne photographierez plus à l'aveuglette !

Car vous aurez vu dans son viseur avant de prendre la photo l'image droite, claire, fidèle et à la dimension exacte de ce que vous obtiendrez sur la pellicule. Plus de têtes coupées, plus de pieds amputés, bref aucune de ces surprises désagréables après développement.

Mais 12 réussites sur les 12 poses de format 6x6 cm. que le « BRILLANT » vous permet de prendre avec la pellicule 6x9, sans erreur ni chevauchement possibles, grâce à son compteur très ingénieux actionné par le déroulement du film lui-même.

Douze réussites, car outre l'objectif extra lumineux de son viseur, le « BRILLANT » est muni du célèbre anastigmat Voigtar F. 7.7 de 75 mm. de foyer qui, en toute saison, vous donnera des résultats « brillants ».

Douze réussites, grâce à la mise au point des plus simples par 3 repères : Portrait, Groupe, Paysage, qui assurement une netteté parfaite de 1 mètre à l'infini sans erreur possible.

**Prix sensationnel et incroyable
295 FRANCS**

Voigtländer

Faites-vous montrer le « BRILLANT » chez tous les bons marchands d'articles photos.

Le baron Ladre et son cocher

M. le baron n'est pas méchant, mais il pousse l'économie si loin qu'il oublie de payer convenablement son personnel. Malgré cela, son cocher, Batisse, est depuis 25 ans à son service. M. le baron fait des démarches et lui obtient la médaille industrielle. Ça ne coûte rien. En suite de quoi, il décide d'épingler lui-même la médaille sur la poitrine de Batisse, devant le personnel du château assemblé.

Le jour de gloire est arrivé, Batisse s'est mis sur son trente et un, avec sa belle casquette de cocher qu'il porte sur l'oreille, d'un air conquérant.

M. le baron le lui fait remarquer doucement :

— Batisse, un jour comme celui-ci, ne mettez pas votre casquette ainsi, sur le côté.

Et Batisse de répondre malicieusement :

— Laissez-moi cette petite satisfaction, monsieur le baron ; depuis que je suis à votre service, c'est tout ce que je peux mettre de côté.

Pour vos vacances et pour la ville

portez un complet **FLANELLE**, confortable et chic, garanti parfait comme coupe et comme qualité (tous-jours toutes les tailles en stock) de :

CYRILLE CHAPELIER-TAILLEUR
17, Chaussée de Waterloo (Porte de Hal).
Même maison :

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR
116, Chaussée d'Ixelles (Porte de Namur).

Le flux et le reflux

Henry Monnier, assis, face à la mer, auprès d'un couple de bourgeois, les écoutait échanger leurs impressions.

— Une telle quantité d'eau finit par être ridicule, dit le mari.

— Sans doute, grommela la femme, mais tu ne m'expliques pas ce mouvement continu... les vagues, la marée...

Henry Monnier intervint et de sa voix la plus prud'homme :

— Permettez, madame... Ce mouvement est produit par les poissons; ces bêtes-là remuent beaucoup et produisent des vagues au moyen de leurs queues. En outre, deux fois par jour, ils se retirent au large afin d'aller se faire pêcher et comme ils ne pourraient rester à l'air sans périr, la mer quitte le rivage pour les suivre !

Déjà

J'ignore pourquoi l'on prétend que la génération nouvelle est vieille avant l'âge. J'ai rencontré hier deux jeunes gens de dix-neuf ans. Ils m'ont paru très bien conservés.
(H. Rochefort.)

40 Fr. PERMANENTE A FROID
81, RUE DU MARCHE, 81

Epitaphes

Ci-git Jeanne Faber
Epouse de Jean Faber, marbrier.

Ce monument fut érigé par son époux comme hommage à sa mémoire et comme un échantillon de son travail. Tombeau dans le même style : 1,200 francs.

Pour faire suite...

— En 1764, l'amant de Mlle Miré, de l'Opéra, mourut de maladie, grâce à elle, dit-on. Et l'on grava sur sa tombe, en notes de musique : « Mi-ré-la-mi-la ».

D'autres encore

Ci-git M. X.
Professeur de piano
Décédé à l'âge de soixante-douze ans.
Il atteignit doucement la fin de sa carrière
Sans avoir jamais changé d'instrument.
Qui va piano va sano !

— Sur un chien :

Glouton, coureur, méchant, lâche
Et galeux, en somme,
Feu mon chien était presque un homme.

(J. Janin.)

La facture

A l'armistice, on a trouvé dans l'Eglise Saint-Pierre, à Louvain, la facture d'un peintre qui, jadis, avait restauré l'église.

Voici les détails de cette facture :

Agrandi la pomme d'Adam	10 cents
Remis un morceau dans la culotte de St-Joseph	10 —
Fait des nouvelles croles à Sainte-Madeleine	5 —
Lavé les pieds de Saint-Jean-Baptiste	2 —
Recurer la queue du dragon terrassé par Saint-Michel, avec du papier de sable	10 —
Reverni la feuille de vigne d'Eve	5 —
A Sainte-Barbe qui n'en avait pas, j'en ai mis une pour	1.50

S. G. D. G.

Pas si bête !!!

Aujourd'hui moins que jamais, vous ne pouvez faire la bêtise d'acheter, au prix fort, une voiture, quand vous pouvez acquérir, à des prix d'occasion, des voitures de marque, comme neuves : chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel, minerva, etc., aux établissements g. posnansky, 168, chaussée de vleurgat (avenue louise), bruxelles.

Sur le terrain

Les deux adversaires sont en présence, l'épée à la main. L'un et l'autre sont de forte taille; ils roulent, en se regardant, des yeux furibonds.

Le directeur de combat se rapproche. Il leur donne les indications d'usage qu'il termine par ces mots traditionnels : — Et je vous rappelle que l'emploi de la main gauche est interdit.

Alors, l'un des duellistes, s'écrie joyeux :

— Ça tombe bien, je suis précisément gaucher.

Et il se précipite sur son veston, se rhabille et fiche le camp.

Amateurs photographes!

Venez-nous voir. Rien que des appareils de marques, Zeiss, Kodak, Agfa, Voigtlander à des prix imbattables. Nos Box avec objectif lumineux depuis 40 francs. Nos pliants automatiques, construction extra-soignée, objectif aplanat et anastigmat depuis 225 francs.

Mise au courant complète.

Achetez chez nous et vous deviendrez rapidement un amateur averti.

MAISON RODOLPHE (LUC. CASTERMANS)

25, Rue du Midi — Bourse

Les belles affiches

Texte d'une affiche placardée dans une chambre d'hôtel d'une grande ville hollandaise :

Avis important pour les voyageurs :

« 1° Les souliers et habits on veuille déjà paraître avant aller dormir — avec cela les mêmes pourraient nettoyés;

» 2° Des comptes de chambre, je prie à payer dans le chambre;

» 3° Je prie de me donner des bijouxeries, parce que je ne garantis qu'en ce cas pour les.

» Exquisite cuisine, original boisson.

» Des mets à la salle, à la carte a part couvert.

» 4° Des afflictions, je prie à indiquer à mon personnel;

» 5° Portier et le transport au chemin n'est pas renfermé dans le chambre. »

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

A la foire

N. Datinakas raconte :

L'homme serpent, victime de la crise, se promène mélancoliquement à la foire avec un de ses amis.

Il s'arrête devant une loge de lutteurs et, histoire de gagner quelques belgas, veut lutter avec le plus fort de la troupe.

Il entre et son ami l'attend au dehors. La représentation finie, l'homme serpent sort, blême, courbé en deux, vacillant.

— Eh ! bien, qu'as-tu ? lui demande son ami.

— Mon cher, quelle aventure ! Figure-toi que c'était pour la lutte américaine, où tous les coups sont permis. Au signal, je m'élançais sur mon adversaire, je me roule autour de lui, comme un serpent ; à un moment donné, je vois devant moi une paire de tresses, je mords dedans : c'étaient les miennes ! !..

CHASMIT PRÉSERVE DES MITES
35 fr. le l. Sengier, 18, r. des Sables

Courtoisie

Le maire d'une commune de Seine-et-Oise affiche l'avis suivant à l'entrée et à la sortie du bourg :

« Bien que le vagabondage des poules et autres volailles soit interdit sur la voie publique, le maire prie cependant messieurs les automobilistes de vouloir bien ne pas les écraser, lorsqu'ils se trouveront nez à nez avec elles.

» Ils doivent avoir l'intelligence de comprendre que les bêtes ne savent pas ce qui est défendu et, d'ailleurs, il ne faut jamais faire de mal à son prochain.

» A tous merci.

» Le Maire. »

— **POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF —**
ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES
Robes d'été, blouses, lingerie, colifichets,
Bas de soie « VENUS », 25 francs.
NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

Les concerts Defauw

en sont à leur treizième année; ils donneront, pendant la saison 1933-1934 six grands concerts symphoniques sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de Sabine Kalter, du Stadts Oper de Hambourg; Alexandre Kipnis, du Théâtre de Bayreuth; Bronislaw Hubermann, Jacques Thibaud, Alfred Dubois, violonistes; Florent Schmitt, pianiste-compositeur; Francis Poulenc, pianiste-compositeur; Jacques Février et Alexandre Brailowsky, pianistes (Orchestre Symphonique de Bruxelles).

Ces concerts se donneront en la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, les dimanches, à 15 heures (série A) et lundis, à 20 h. 30 (série B), aux dates suivantes: 29 et 30 octobre, 19 et 20 novembre, 10 et 11 décembre 1933, 28 et 29 janvier, 25 et 26 février, 15 et 16 avril 1934. La location est ouverte à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION
2 à 10 tonnes.
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

Histoire conjugale

Après trois semaines d'union heureuse et félicité parfaite :

LUI (lentement). — Je suis un peu las.

ELLE (radieuse). — Oh ! oui, chéri, tu es un peu là !

LUI (plus lentement). — Non, chérie, je suis un peu las d'être un peu là.

CONFIEZ VOS PIEDS A NOS MAINS

Walk-Over

CHAUSSURES AMERICAINES
— 128, rue Neuve, 128 —
Téléphone 17.31.86 — Bruxelles

Méchancetés

Une bonne femme, une bonne mule, une bonne chèvre sont trois meschantes bêtes. (Vieux proverbe français.)

« Je feral cela, si Dieu le veut », disait un homme; mais cela n'avait aucun sens, car il n'avait pas encore demandé la permission à sa femme. (Proverbe japonais.)

Deux femmes font une assemblée, trois un enfer. (Proverbe chinois.)

On épouse une femme, on vit avec une autre et l'on n'aime que soi.

On ne se doute pas de ce qu'il peut tenir d'argent dans la main d'une femme, surtout quand cette main est petite.

Un imbécile dit à une femme qu'elle a de jolies dents, un homme d'esprit la fait rire.

Quand une femme fait un serment, c'est que le mensonge en vaut la peine.

Moyen d'avoir un bon cheval

Quelqu'un demandait un jour à un maquignon un cheval si accompli qu'il fût impossible d'en trouver un tel dans aucune écurie. Le maquignon, tirant alors de la sienne une jument et un étalon, dit à son homme :

— Tenez, vous n'avez qu'à leur faire faire un cheval à votre fantaisie.

ROTISSERIE ELECTRIQUE

AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, BOUL. DE WATERLOO - PORTE DE NAMUR

LE HOMARD ENTIER, OU LE PATÉ DE FOIE GRAS, OU LE CAVIAR
LA POULARDE " COUCOU DE MALINES " & SALADE & COMPOTE
LE FROMAGE OU LA GLACE
LA CORBEILLE DE FRUITS

25 f.

" C'EST LE PARADIS DES GOURMETS "

25 f.

Mots d'enfant

Un joli mot d'enfant cité, mercredi, par Paul Reboux, à Radio-Paris; la petite Henriette (elle a 6 ans) dit :

— Tous les chiens sont bien gentils; moi, je les aime bien; (après un temps de réflexion) : les chiens enragés aussi sont bien gentils.

— Pourquoi dis-tu cela ? demande maman.

— Pour qu'ils ne me mordent pas, dit Henriette.

???

Et celui-ci : la petite Jeanne contemple, de la fenêtre, le ciel bleu criblé d'étoiles.

— Qui est-ce qui allume le soir toutes ces étoiles-là ? demande-t-elle à sa mère.

— C'est le petit Jésus, mon enfant.

Alors Jeanne, bonne ménagère précoce :

— Eh bien ! ce qu'il aura une note d'électricité à payer à la fin du mois !

VAN DOOREN Spécialiste développement films cinéamateurs. — 27, RUE LEBEAU, 27.

A Norbert

— Je vous le ferai payer cher, Monsieur, ce soufflet !

— C'est entendu, faites-moi un prix pour la demi-douzaine.

LA MODISTE **AXELLE**

SES FEUTRES SOUPLES
SES TOQUETS DE VELOURS
SES BERETS SPORTS, AUTO
SES PRIX: 95 ET 110 FRANCS

AXELLE, 91, Chaussée de Charleroi

Au sommet du glacier

Le guide s'adressant à un Anglais accompagné de sa fille :
— Voici l'endroit où le célèbre marquis d'Uri fut précipité dans l'abîme.

L'Anglais :

— Comment ! mais non : cet endroit est à deux heures d'ici ; vous me l'avez montré l'année dernière.

Le guide, d'une voix ferme :

— C'est possible. Mais je crois que ce serait trop loin pour mademoiselle votre fille.

Illisibles

Devant le guichet du bureau des Postes :

- Comment, l'adresse de ma lettre est mal écrite ?
- Parfaitement, il y a des mots illisibles.
- Lesquels ?
- Dupont et Auderghem.

PRIX RECORD COSTUMES HOMMES
tout faits et sur mesures

à 225, 275, 325, 395 fr., pure laine

Maison Ribby, Tailor, r. Ant. Dansaert, 73, Bruxelles-Bourse

Sentences sur l'amour

— En amour, pour les hommes surtout, il n'y a d'intéressant que la conquête et la rupture ; le reste est du remplissage.

— L'amour est un échange de mauvaise humeur pendant le jour, et de mauvaises odeurs pendant la nuit.

(Chamfort.)

— On connaît rarement la femme et le melon ;
A peine parmi cent en trouve-t-on un bon.

(Vieux centon français.)

On s'enlace
Puis un jour
On s'en lasse
C'est l'amour.

(V. Sardou.)

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine, 6-9,

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Dans le Midi

Il y avait quelques semaines que le docteur Cougourdon donnait ses soins à un riche malade.

Ce matin, il n'a pas manqué d'aller le voir. Or, au bas de l'escalier, la servante l'arrête.

— Ah ! mon brave docteur, ce n'est pas la peine : notre pauvre monsieur est mort cette nuit !...

— Il est mort ! Oh ! le bougre... déjà !

SUPERBES
TAPIS

DE SALON, PURE LAINE
2x3, à 290 francs.

ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

Avis

A Venise, hôtel Nazionale, on peut lire sur les murs des chambres :

« Aux voyageurs :

» Les voyageurs sont dans la nécessaire obligation de ne faire leur pipi que dans le pot à cet effet.

» Ils doivent se coucher avec décence et tomber les rideaux, car il se trouve en face un pensionnat de vierges.

» Prière de ne pas hurler avec la bouche après minuit. »

CHAMPAGNE

JOLLY-LANG & Cie
AVIZE

Concessionnaire: **Emile COÛTHALS**

— 118, Avenue de Tervueren, 118 —

Téléphone: 33.19.29 — BRUXELLES

Histoire américaine

Un avocat américain sans causes s'était rendu dans le Far-West pour y faire fortune.

Payant d'audace, il prit place dans un train en partance pour Nashville, tout en négligeant de se munir d'un billet.

— Tickets, please! demande le conducteur.

— Je n'en ai pas, dit notre voyageur, je fais partie de la rédaction du *Daily News* de Nashville.

— Votre carte de rédacteur.

— Je ne l'ai pas sur moi!

— Alors vous payerez votre place, à moins que vous ne soyez formellement reconnu par votre directeur, qui se trouve justement dans le train.

En suivant le couloir central qui traverse tous les trains américains, ils arrivent devant le tout-puissant directeur du *Daily News*, à qui le conducteur explique la situation irrégulière de son rédacteur. Le directeur jette un regard sur lui et hésite un instant.

— Si je le connais? s'écrie-t-il enfin. Je le crois bien, c'est Brown Smith, un de mes meilleurs limiers, sur le point de passer chef de service.

Le truc avait réussi et l'avocat respira enfin.

Arrivé à destination, il se rencontra, en sortant de la gare, avec le directeur du *Daily News* et profita de l'occasion pour le remercier du fier service qu'il venait de lui rendre.

— Quel service? lui demanda l'interpellé.

— Mais de m'avoir reconnu comme rédacteur de votre journal!

— Alors, vous ne l'êtes donc pas?

— Hélas, non!

— Eh bien, moi, je ne suis pas le directeur du *Daily News* non plus. Je m'étais seulement forgé un permis à son nom et j'avais une peur bleue que vous n'éventiez la mèche!

Affaire réglée

TOTO. — Mon oncle, j'ai rêvé, cette nuit, que tu m'avais donné une belle pièce de dix sous.

L'ONCLE. — Bien ! comme tu as été sage, tu peux la garder !

DE PLUS EN PLUS **« DODGE »**
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Vérité!!!

sur un imperméable C.C.C.,
La pluie frappe mais ne peut entrer.

C.C.C.

4, 61, 66, rue Neuve, BRUXELLES.
5, rue de la Paix, BRUXELLES.
76, rue Carnot et 107, Meir, ANVERS.
— Ostende, Blankenberghe, Knocke, —

Au théâtre

... Au moment où doit commencer la représentation, l'acteur principal s'avance sur le devant de la scène et déclare: « Mesdames et Messieurs, la Direction vous prie de l'excuser. A la suite d'une indisposition d'artiste, nous donnerons ce soir, au lieu du « Médecin malgré lui », le « Philosophe sans le savoir ».

Alors, un spectateur grincheux, se levant dans les premiers rangs des fauteuils :

— Ah non! cette fois, c'en est trop. Va-t-on cesser enfin de nous jouer des comédies *sans les savoir* ?

TENNIS

Raquettes, balles, souliers, vêtements, pullovers, chemises, ceintures, accessoires, tout pour tous les sports.
VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Au meeting

La foule se pressait à ce meeting. L'orateur atteignait le point culminant de sa harangue.

— Oui, mesdames, oui, messieurs, ce qu'il nous faut, c'est un pays délivré du socialisme, du communisme, du fascisme...

Un petit vieillard se dressa au milieu du public :

— Et du rhumatisme! ajouta-t-il, avec conviction.

Mensonges

Disraëli disait habituellement : il y a trois formes de mensonges : le mensonge ordinaire, le parjure et la statistique.

Le singe et le perroquet

D'Alphonse Allais, cette fable remarquable :

Le singe et le perroquet disputent de leurs mérites. Le singe dit :

— Je grimpe au faite des arbres; je m'accroche par la queue aux plus hautes branches; je monte à cheval sur des chiens dans les cirques; je fais le mort au coup de carabine; je sais imiter l'homme; je balaie les appartements.

— Qu'est-ce que c'est que ça? interrompt le perroquet. Moi, je parle!

— Eh bien! Et moi, dit le singe, qu'est-ce que je fais donc, depuis un quart d'heure ?

Demandez démonstration des appareils « Voigtländer », chez VAN DOOREN, 27, r. Lebeau. Travaux pour amateurs.

Proverbes

Dîne chez ton ami, mais ne conclus pas d'affaires avec lui. (Proverbe arménien.)

A qui dit la vérité donnez un cheval, afin qu'il puisse se sauver après l'avoir dite. (Proverbe arménien.)

Le chien seul peut faire deux choses à la fois : il mange et en même temps il agite sa queue. (Proverbe turc.)

Ne croyez pas qu'en laissant vos cheveux chez le barbier vous l'ayez payé. (Proverbe turc.)

Celui qui vient à une heure inattendue demande sans doute ma mère et non pas mon père. (Proverbe turc.)

Les cinq doigts ne sont pas égaux. (Proverbe turc.)

TRAINS SPÉCIAUX SUISSES
A PRIX RÉDUITS
OBERLAND BERNOIS

1^{er} DÉPART : 21 JUILLET

II^e CL. 1.455 FR. -- III^e CL. 1.220 FR.

Voyages FRANÇOIS 47, BOULEVARD AD. MAX
— TÉLÉPHONE : 17.11.33 —

Un portrait de Balzac

Dans le *Journal* de M. Victor de Balabine, attaché de l'ambassade russe à Paris, on trouve, page 141, 31 juillet 1843, ce passage :

« Balzac est venu dernièrement faire viser à l'ambassade son passeport pour Saint-Petersbourg. « Faites entrer », dis-je au garçon de bureau. Aussitôt m'apparaît un petit homme gros, gras, figure de panetier, tournure de savetier, envergure de tonnelier, allure de bonnetier, mise de cabaretier, et voilà. Il n'a pas le sou, donc il va en Russie; il va en Russie, donc il n'a pas le sou. »

Le portrait est un peu rapide, tout de même.

Ce que parler veut dire...

Sur le menu du restaurant de l'Union, à Alexandrie, Egypte :

« Messieurs les clients sont priés d'attendre dix minutes pour les plats à la minute. »



Belles enseignes

A Lourdes :

Hôtel Belge et de la Sainte-Famille.

Hôtel de la Bérésina et de la 3^e Apparition.

Hôtel du Borysthène et des Deux Hémisphères.

Courtisannies

Un soir qu'on le déshabillait pour le coucher, Gaston d'Orléans laisse partir un bruit sec en disant :

— Cent pistoles à qui l'attrapera!

Un des gentilshommes se précipite, fait aussitôt semblant de chercher sous tous les meubles, et se redresse tout à coup en faisant le même bruit :

— Ma foi, Monseigneur, je le tenais bien, mais il m'a échappé.

CHALEUR

Pendant cette merveilleuse saison, soupez au grand air, sur les superbes terrasses du « **PRINCE BAUDOIN** »
Route de Rhode à l'Espinette Centrale.
Cadre unique. Séjour idéal pour le Week-End.
Repas à prix fixe, tous les jours, midi et soir.
Cuisine incomparable. Tél. : 52.02.09, inter 02

Parc pour autos. Tram de la place Rouppe: R. H., arrêt « Prince Baudouin »

Evidemment

Blumenthal et Cie devaient recevoir une certaine somme d'Abraham Leir. Rien ne venant, ils lui écrivent :

« Nous sommes étonnés de ne pas avoir reçu le montant de notre facture du 10 », etc.

Réponse d'Abraham, par retour du courrier :

« Pas besoin d'être étonné; l'argent n'a pas été envoyé. »

**Vous ferez preuve de bon sens et de bon goût
en vous faisant habiller à la**

Centrale Belge du Vêtement

Boulev. Bischoffsheim, 28 et boulev. Anspach, 93, Bruxelles.

Vous y trouverez les plus bas prix, les meilleures qualités et la plus belle coupe.

Avis

A Bréda, Métropol-Hôtel, ces deux lignes :
« Messieurs les voyageurs sont conjurés, pour la camériste, de tirer le bouton. »

Le fiancé jaloux

LUI. — Pourquoi ne m'as-tu pas présenté à ce jeune homme ?
ELLE. — C'était impossible. J'ai oublié son nom.
LUI. — Alors, pourquoi l'appelais-tu : « chéri » ?
ELLE. — Mais justement, je viens de te le dire : parce que j'avais oublié son nom.

Les têtes dures

Un nègre se présente devant le juge du district pour porter plainte contre un blanc qui l'a frappé.
— Avec quoi t'a-t-il frappé ?
— Avec un fer à repasser, monsieur le juge !
— Et où t'a-t-il frappé ?
— Sur la tête.
Le juge regarde la tête du noir.
— Mais il n'y a rien sur ta tête. Pas la moindre bosse.
Il ne t'a pas frappé bien fort.
Alors le nègre, avec véhémence :
— Oh ! mossi le juge. Regardez le fer à repasser. Vous verrez.

S'il est un citoyen de notre bonne ville
A mériter l'honneur que propose SAMVA,
Manneken-Pis, d'abord le plus ancien bourgeois
Viendrait, se dérobant à l'œil du garde-ville,
A minuit, quand tout dort ! (on ne te verrait pas !)
(A suivre.)

Ces médecins...

Deux amies causent :
— Le médecin a demandé à voir ma gorge.
— Tiens, c'est un laryngologiste
— Non, c'est un vieux dégoûtant.

Distinguons

— Garçon, je vous avais demandé une bouteille de Moulin-à-vent.
— Eh bien ! Monsieur, l'étiquette indique Moulin-à-Vent !
— Non, c'est du Moulin-à-Eau.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

Voilà ce que c'est...

Une dame accouche d'un négrillon. Tout indignée, elle dit à son mari :
— Là, tu vois, avec ta manie d'avoir toujours voulu éteindre l'électricité !

Gratitude

Bob entra joyeusement au bar du Lapin Agile.
— D'où viens-tu, Bob ? clamèrent ses amis.
— J'ai accompagné ma belle-mère à la gare, répondit Bob.
— Mais qu'as-tu sur tes mains ? Elles sont toutes noires !
— Oh ! ça, explique joyeusement Bob, ça, c'est de la locomotive. Ce que je l'ai caressée, quand elle est partie !

L'esprit de Rachel

Rachel désirant avoir Alexandre Dumas à déjeuner, lui adressa le mot suivant :

« Mon cher Ami,

« Venez demain déjeuner avec moi. Vous ne vous amusez, certes, pas beaucoup, parce que je n'ai pas d'esprit ; mais votre visite me permettra d'en avoir le lendemain, car j'ai bonne mémoire. — Rachel. »

Appréciation

Sophie Arnould détestait la grosse C... qui avait des admirateurs. L'un d'eux arrive en retard à une représentation de la *Fausse Magie*, et demande à Sophie :

— Dites-moi, elle a dû déjà chanter son ariette : *Comme un éclair!*

— Vous voulez dire comme un cochon ?

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

L'acteur et l'auteur

D'Ennery, un jour, interpella vivement Frédéric Lemaître, qui répétait en mâchant ses mots, et lui dit d'un ton sec :

— Monsieur, vous pataugez dans mon texte !...
Et Frédéric Lemaître de répondre :
— Monsieur, ça porte bonheur !...

Madame a ses nerfs

La femme. — Je pense que vous êtes un âne. Vous trouvez toujours mauvais tout ce que je propose.

Le mari. — Très bien, chère amie. Faites ce que vous voudrez, vous me ferez plaisir.

La femme. — Je n'en ferai rien ! Pourquoi faut-il que ce soit toujours moi qui doive céder ?

Le Gascon et le cardinal

Certain Gascon, pressé d'argent, [parent, Vint dire au bon Fleury (le cardinal Fleury) : « Je suis votre Monseigneur. » — Mon parent ? — Oui, répondit le drille, Je le suis. — Par où donc ? — Eh ! du côté d'Adam. »
Lors, le prélat, d'un sou le régaland,
Lui dit : « Cousin, passez dans toute la famille.
Et que chacun vous donne autant ! »

Une opinion comme une autre

Un auteur contestait au vieux Samson le droit de voter contre sa tragédie au comité du Théâtre-Français :

— Vous ne la connaissez seulement pas... vous avez dormi. Ne riez pas ! Je vous ai vu.

— Mais, Monsieur, le sommeil est une opinion.

Les recettes de l'oncle Henri

Sardines nantaises

Placer au fond d'un plat long une salade de queues de crevette et d'œufs durs, le tout haché et lié de mayonnaise. Déposer là-dessus 12 belles sardines à l'huile, pelées. Les couvrir de sauce Ketchup et les entourer d'une couronne de crevettes roses, dont on a enlevé la carapace en en laissant quelques-unes avec la tête comme ornement.

Plat à servir très frais.

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la

Laiterie «La Concorde», 433 à 445, CH. DE LOUVAIN
Téléphone: 15.87.52

Les vers néo-alexandrins

Un seul spécimen en est connu. Il est dû à Alphonse Allais et est emprunté à l'Album du cercle dramatique « Le Gardénia ». Cette note en accompagne la publication :

« Le vers néo-alexandrin se distingue de l'ancien en ce que, au lieu d'être à la fin, la rime se trouve au commencement (c'est bien son tour),

» Ce nouveau vers doit se composer d'une moyenne de douze pieds : je dis d'une moyenne, parce qu'il n'est pas nécessaire que chaque vers ait personnellement douze pieds.

- » Cher ami Gardeniste, amateur de bonne 11
- » Chère, on t'appelle à l'appareil téléphonique. 12
- » Allo ! Qu'y a-t-il ? Voici : 7
- » A l'Hôtel Terminus (le fameux Terminus I) 12
- » Nous nous réunirons. 6
- » (Nounous, le présent avis n'est pas pour votre fiole) 15
- » Samedi... (non lundi) 20 mars, à 7 heures précises. 14
- » Ça me dit, cette proposition, et à toi aussi j'espère. 17
- » Lundi 20 mars donc... non samedi, mais non lundi. 13
- » L'un dit une chose, l'autre une autre, voilà comme
[on se trompe] 16
- » On se les calera bien, foi d'Alph 9
- » Onze Allais ! Après quoi suivront 8
- » Concert varié, danses macabres, bref le programme 14
- » Qu'on sert d'habitude dans nos cordiales — char-
[mantes petites soirées,] 20
- » Amène ta bonne humeur, ça nous fera plaisir, 13
- » Amen. 2

192

16 x 12

» C. Q. F. D. »

A part que l'addition est fautive, ce spécimen de vers néo-alexandrins laisse loin derrière lui le fameux sonnet au général Boulanger, où les majuscules terminaient les vers et la ponctuation les commençait, par quoi le *Décadent* de Baju tenta une réforme qui ne fut pas suivie.



Le célèbre distique d'Emile Faguet

On sait que Faguet, très pointilleux sur la grammaire, s'était amusé à réunir en deux vers le plus grand nombre possible de ces fautes qui sont courantes dans la langue parlée, et parfois aussi dans la langue écrite :

Malgré qu'il pleuve, on part à Gif, nous deux mon chien, C'est pour sortir Azor, surtout qu'il n'est pas bien.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Les conseils du vieux jardinier

C'est le moment de semer myosotis, pensées, pâquerettes, girofées, silènes, œillets et plantes vivaces. N'oubliez pas, pour ceux qui ont un jardin, de semer la violette cornue (« Viola cornuta ») qui, avec le myosotis, feront merveille au printemps. Je l'ai déjà dit : c'est féérique. Lorsque les plantes auront quelques feuilles, il faut les repiquer dans un endroit qu'on peut abriter des trop grands froids par des feuilles sèches, ou mieux un châssis vitré. Au printemps, on les met en place et une luxuriante floraison, dès avril, récompense des efforts.

A propos de fraises

Celui qui a un jardin et des fraisiers doit avoir soin de placer entre les fraisiers un paillis de fumier non décomposé. Lavé par les pluies, il permet de récolter des fraises non souillées de boue, propres et intactes. Pour propager les belles variétés, utilisez le premier stolon que vous fixez au sol à l'aide d'une fiche en osier ou une épingle à cheveux, si vous en trouvez encore !

Asperges

Il y a des profanes qui demandent pourquoi on cesse la cueillette des asperges à la Saint-Jean ? Pour la bonne raison que si l'on continuait, la plante périrait : car ce que l'on mange, ce sont les pousses de l'asperge blanchie par un buttage.

Le vrai secret pour avoir des asperges grosses comme des manches de bêche (asperges d'Argenteuil) est de cultiver une bonne variété dans un sol très riche, en lignes très espacées. Cultiver pendant trois à cinq ans sans rien récolter, puis quand les plants d'asperge sont forts, vigoureux, butter fortement dès la reprise de la végétation. Cueillir ces asperges en déchaussant la plante pour la détacher de la souche. Rebutter ensuite. C'est la culture la plus simple qui existe.

Bleuissement des hortensias

Il faut que le compost employé et l'eau qui sert aux arrosages ne soient pas calcaires. Un an avant la floraison, il faut laver les racines des hortensias et les repoter dans de la terre de bruyère additionnée d'un dixième de terreau de couches. Six semaines avant la floraison, arroser les plantes deux fois par semaine avec de l'eau de pluie additionnée de sulfate de fer ou d'autres produits plus actifs, tels que le bleu colour, l'alun de potasse ou l'alun ammoniacal à la dose de 20 grammes par litre d'eau.

Pour bleuir les fleurs des hortensias en pleine terre, on met à chaque pied, dans un rayon de 0 m. 50, 100 gr. de bleu colour ou d'alun ammoniacal et 5 grammes de sulfate de fer neige, étant bien entendu que la distance, au moment de la plantation, sera de 1 mètre entre chaque pied. Le bleuissement se produit sans que les plantes voisines s'en trouvent influencées.

VAN DOOREN Tous travaux pour cinéastes amateurs, développement en 8 heures. 27, r. Lebeau,

Ecoles

Une école d'art ou de littérature, c'est quelqu'un qui a du talent et beaucoup d'autres qui n'en ont pas.

— L'auteur moderne : un monsieur qui est à la fois financier, directeur, comédien, metteur en scène, marchand de billets... et peut-être écrivain. (R. Veber.)

T. S. F.

L'immeuble de l'I. N. R.

Il y a, en Belgique, à l'heure actuelle, une quarantaine d'architectes qui frémissent d'impatience et d'espoir. Ce sont ceux qui prennent part au concours organisé en vue de la construction du fameux immeuble de l'I. N. R. qui s'élèvera à Ixelles, place Sainte-Croix. C'est une grosse affaire et il y a du travail sur la planche... pour trois ans environ.

Les plans proposés sont actuellement sous clef. Seuls sont admis à les contempler et à les étudier les membres du jury. Les architectes ont désigné pour les représenter MM. Horta et De Winne. Les résultats doivent être proclamés le 10 juillet.

Voigtländer

L'APPAREIL DU CONNAISSEUR

Le plan de Lucerne

Nous avons signalé les résultats aléatoires de la grande Conférence Internationale qui s'est réunie tout récemment à Lucerne pour établir un nouveau plan de répartition de longueurs d'ondes. Plusieurs pays ont refusé d'admettre les résolutions votées. Aussi, une nouvelle conférence doit se réunir au mois d'octobre à Amsterdam.

Cela permet de conclure que le désarroi international a triomphalement envahi le domaine de la radiophonie.

La Tour prends garde!

La Tour va disparaître! Non pas la Tour Eiffel, indispensable au paysage parisien, mais le poste d'émission qui y fonctionne — tant bien que mal — depuis les débuts de la radiophonie.

C'est le plan de Lucerne qui a sacrifié la Tour sans pitié. L'Angleterre a une large part dans cette décision. Elle a farouchement lutté contre l'octroi de deux grandes longueurs d'ondes à la France. Radio-Paris subsistera donc avec 1,796 mètres et la Tour Eiffel, qui fut la première grande station européenne, est irrémédiablement condamnée à mort.

Versons un pleur.

Mais qui donc écoutait encore la Tour?

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Contenter tout le monde...

Les amateurs belges de T. S. F. ne sont pas toujours d'accord: les uns n'aiment que la musique légère, les autres que la musique symphonique, certains préfèrent les conférences, d'autres les trouvent fastidieuses, etc.

En Angleterre, paraît-il, il en est de même. C'est ainsi que certains auditeurs s'étant plaints de la diffusion des cours de la Bourse qui, d'après eux, était dangereuse parce

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

qu'elle incitait à la spéculation, cette diffusion fut supprimée. Aussitôt la B. B. C., qui est, outre-Manche la grande dispensatrice des ondes, reçut des milliers et des milliers de lettres de protestation indignée, qui l'obligèrent à rétablir le service des cours de la Bourse.

Ce n'est décidément pas commode de contenter tout le monde!

Petites nouvelles

— Le Comité national de Propagande pour la Musique belge est intervenu auprès de l'I. N. R. pour que les œuvres d'artistes belges soient diffusées plus souvent.

— En automne, la B. B. C. inscrira dans ses programmes un festival de radio-théâtre qui se prolongera pendant douze semaines.

— Un seul appel lancé par la radio anglaise en faveur d'un hôpital a rapporté plus d'un million de francs.

— Il est question d'installer la radio-distribution à Anvers.

— L'I. N. R. va créer un jeu radiophonique composé d'après une œuvre du grand écrivain anglais Somerset Maugham.

— Notre poste national intensifie depuis le printemps la propagande touristique en émettant fréquemment des conférences inscrites dans les rubriques suivantes: Promenades en Belgique; les Musées de Belgique; les Beaux voyages.

REICO

VIENT DE SORTIR
SON MERVEILLEUX
RÉCEPTEUR
ATLANTIS

RADIO

ondes de 18 à 2.000 m.

Demandez catalogue
18, r. de la Fontaine,
Bruxelles

Le festival de Salzbourg

Plusieurs microphones européens participeront au fameux festival de Salzbourg. Voici la liste des premiers concerts: le 29 juillet, « Fidelio », de Beethoven; le 30, concert Mozart; le 5 août, « Stabat Mater », de Rossini; le 6 août, « Orphée et Eurydice », de Gluck; le 12 août, « La Flûte enchantée », de Mozart.

Plusieurs de ces séances seront relayées par l'I. N. R.

Pièce radiophonique

S'appliquant à révéler au public les œuvres belges écrites spécialement pour la radio, l'I. N. R. créera le 12 juillet la traduction d'une pièce écrite en flamand par M. Roger Avermaete: « Don Juan ».

D'autres œuvres sont retenues pour être émises prochainement: « Le personnage de Pierre », de M. Jean Teugels, « La mort de Prométhée », de M. Henrion, « L'appel des ailes », de M. Jacques Prieux.

J'ADAPTE VOTRE POSTE

sur le courant sans transformation, contre reprise de vos accus, plus environ 350 francs en continu et 550 francs en alternatif. Essais sans engagement à domicile. Alimenteurs LUX, 133, r. Jourdan, St-Gilles, T.37.25.69, Mag. ouvert le dim.

Orthophonie

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Que pensez-vous des voix harmonieuses des dames qui annoncent à Châtelineau et à Liège ? Est-ce fait exprès ? Et veut-on que, à l'étranger, on juge encore le Belge comme jouissant de la plus inharmonieuse des voix de toute l'Europe ?

Vraiment, c'est extraordinaire et impardonnable, car nous devrions, il me semble, essayer de faire des progrès, et non pas offrir à nos enfants, comme exemple, des voix horribles.

Vous allez, n'est-ce pas, cher « Pourquoi Pas ? », vous occuper un peu de cela ! Car vous avez du crédit...

Mes meilleurs sentiments.

M. D...

Empoisonnement

Qu'y a-t-il de plus empoisonnant que de recharger les accus, qui fléchissent d'ailleurs toujours mal à propos ? Il existe, pour les possesseurs de postes anciens, qui donnent satisfaction, des alimenteurs s'adaptant sur tous les courants. Ils donnent les avantages des postes secteur mais sans parasites. Ces alimenteurs se procurent à peu de frais et modernisent tous les anciens postes.

L'ange déchu

C'était à l'époque où Gounod avait une si grande passion pour Miss X... Un jour, le fils d'un de ses amis, garçon de treize ou quatorze ans, vient le trouver de la part de son père. Gounod était assis dans un fauteuil, contemplant miss X... qui lisait. Quand l'enfant eut fait sa commission, Gounod lui dit :

— Mon petit, sais-tu ce que c'est qu'un ange ?

— Oui, Monsieur.

Et le jeune garçon fait le portrait d'un ange d'après les images de son livre de messe : cheveux blonds et bouclés, yeux bleus, etc.

— C'est cela, tout à fait cela. As-tu jamais vu un ange ?

— Non, Monsieur Gounod.

— Eh bien, regarde Mademoiselle, regarde-la bien et tu pourras dire désormais que tu as vu un ange.

Les années passent ; survient la grande brouille avec accompagnement de procès retentissant entre le compositeur et miss X...

Et un jour, le jeune garçon devenu grand, rencontre Gounod. Innocemment, ne sachant peut-être rien de ce qui s'était passé, mais ayant gardé le souvenir de la vision entrevue, il lui demande :

— Monsieur Gounod, qu'est devenue la dame, l'ange ?

Gounod cherche.

— Quelle dame ? quel ange ?

— L'ange que vous m'avez montré un jour, miss X...

Alors Gounod se souvenant tout à coup :

— Elle, un ange ! Une salope !

Tel qu'on le parle

Un lecteur, évidemment assidu, nous communique une phrase flamande que l'on peut entendre tous les dimanches au marché d'Anvers. Si les Wallons ne la comprennent pas, c'est qu'ils y mettent de la mauvaise volonté. Voici la phrase :

« Deze parapluie is garanti incachabel ».

Et c'est un pur Anversois qui fait le boniment.

Philosophie

La première fois que tu me trompes, c'est de ta faute ; la seconde, c'est de la mienne. (Proverbe arabe.)



LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAÎTRE "

Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse, au prix de 3,150 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser :

171, boulevard M. Lemonnier, BRUXELLES

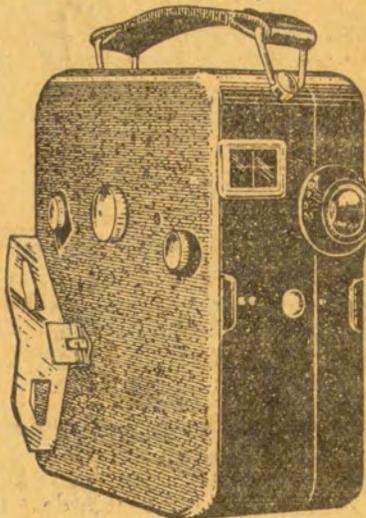


LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

? LE MYSTERE DU ? « PARIS-BRUXELLES » ?

(Concours du Roman interrompu)

SUITE PAR EDMOND HOTON (1)

CHAPITRE VIII.

A deux heures, von Torfus, flanqué de « la grande bringue », sortit du Claridge. Sa voiture l'attendait. Gillard remarqua qu'il portait une énorme paire de jumelles. « Tenez! Tenez! Monsieur s'intéresse à l'amélioration de la race chevaline, Monsieur va à Longchamps ». Il héla un taxi : « Cette bagnole, tu la vois, la P. S. 119, il s'agit de ne pas la lâcher ».

— T'es de la police, alors?

— Et ta sœur? Non, mais...

Suivre la P. S. 119 fut un jeu; von Torfus se rendait directement aux champs de courses. « Mince, se dit Gillard, ce mec-là va sûrement au pesage, ce que je vais me faire repérer avec mon beau petit complet de confection qui était presque neuf il y a deux ans! » Gillard, c'est une justice à lui rendre, s'il n'attachait aucune importance à sa toilette, ne se faisait aucune espèce d'illusion sur son élégance.

Et von Torfus s'en fut au pesage, avec Gillard sur ses talons. « J'ai envie de vendre des tuyaux, songeait-il, comme ça on me remarquerait moins. J'ai pas la gueule du monsieur qui paie des quarante balles pour assister à une réunion hippique! »

— Hé bien, qu'est-ce que tu fais ici toi? Tu n'es pas à la buvette? Fait soif, hein!

Quelqu'un lui tapait sur l'épaule. C'était Aulit, plus élégant que jamais.

— Business, marmonna Gillard. Le type qui lit « Paris-Sport » avec la grande poule en noir. Et toi?

— Business, la moukère qui apprend le tableau d'affichage par cœur. C'est la star en question.

— Nature. On est sur la même affaire... Attention!

Betty-Jessie pointait sur son programme les noms des partants, von Torfus et sa femme se dirigeaient vers elle en discutant. Lui aussi tenait le programme de la journée en main. Au moment où il arrivait à sa hauteur, elle laissa tomber sa feuille, von Torfus se précipita, la ramassa et la lui rendit, en se découvrant. Betty remercia d'une inclination de tête.

— T'as vu, glissa Gillard à son collègue, t'as vu? C'est son programme à lui qu'il lui a remis... Comme ça, ils sont

fixés... Tiens, la grande va au mutuel. Elle doit avoir des tuyaux, sans doute... Tu ne sais pas combien ils te comptent le demi à la buvette? Ça doit être chérot... Voilà le type qui va jouer maintenant et comme par hasard c'est au même guichet qu'il se présente... Je te parie un demi, tu m'entends, un demi, ici, à la buvette du pesage, qu'avant deux minutes ta cliente ira miser et que ce sera encore et toujours au même guichet... Tu vois, ça y est... j'ai gagné! Allons boire ces demis. On les retrouvera tout à l'heure quand ils iront toucher le gagnant.

— Comment sais-tu qu'ils toucheront le gagnant?

— Un demi encore? Non! Dommage! Mais tu n'as pas deviné qu'à eux trois ils ont joué tous les chevaux deux fois? Ainsi, quand le rouge sera mis, le plus naturellement du monde, ils iront se placer dans la file, et cela leur permettra de barboter à l'aise...

Des hurlements fous, des coups de sifflet saluèrent l'arrivée de cette épreuve. Un extrême outsider gagnait à une cote invraisemblable.

— Ils sont vernis, constata mélancoliquement Gillard. Von Torfus et sa femme trièrent rapidement leurs tickets.

— T'en fais pas, s'ils n'ont pas le gagnant, c'est la Jessie qui l'a!

En effet, von Torfus jeta tous ses petits papiers, ce qui n'empêcha pas la « grande bringue » de se diriger vers le guichet des paiements où elle arriva en même temps que la star. Elles prirent place dans la file l'une derrière l'autre...

— Tu vois, souffla, Gillard, elle lui glisse un de ses tickets. Maintenant, mon vieux, nous n'avons plus rien à faire ici. Pas la peine de les ramener à leur hôtel. On s'en va? Il y a bien un petit bistrot dans les environs où on ne demande pas des trois francs pour un glass.

???

— Ça va trop bien! ça va trop bien! Il va nous tomber une tuile, affirmait Vigneron à Dubuis, quelques jours plus tard. Le commandant a écrit une belle lettre à Betty, une lettre magnifique. Ce qu'il sait parler aux femmes, celui-là! Je saute tous les passages sentimentaux. Voici l'essentiel pour nous: « A la dernière minute, alors que je m'apprétais à prendre le train pour vous rejoindre, amie chère, un ordre de service m'a retenu à Bruxelles! Je le maudirais ce service, s'il n'allait pas me procurer l'immense bonheur de vous rencontrer souvent, très souvent et qui sait peut-être plus souvent que vous ne le désireriez. Je n'en pense pas un mot, Jessie aimée, vous ne vous plaindrez jamais, n'est-ce pas de me voir trop? En deux mots, des histoires militaires — je ne vous les raconterai pas, cela vous ennuyerait — vont m'obliger — bien douce obligation — à venir à Paris, très souvent. Je suis chargé d'assurer la liaison entre les deux états-majors et de transporter les documents trop importants pour être confiés à la poste, même à la valise diplomatique. Mais à quoi bon vous expliquer tout cela? C'est sans importance aucune... Qu'il vous suffise de savoir que je serai presque autant à Paris qu'à Bruxelles. Comme je ne connais pas encore la date de mon prochain voyage, ce sera peut-être dans une heure, ou demain, ou dans huit jours, je me permettrai de vous envoyer un télégramme. Décidons-nous, dès maintenant, de l'endroit du rendez-vous. Le Tea-Room du Rond-Point des Champs-Élysées? »

Lire la suite page 1718

(1) Voir les numéros des 16, 23 et 30 juin 1933.

CINEMA DE LA MONNAIE

REPRISE DE

TUMULTES

le plus grand succès de

CHARLES BOYER

et

FLORELLE

Concours de Mots croisés de la FIDAT -- N° 14

(Fondation Indépendante d'Art Théâtral)

PRIX : 5.000 francs

ATTENTION : NOUVEAU REGLEMENT

1. Remplissez à l'encre la grille, qui peut être de votre composition. Ajoutez-y votre nom, votre adresse et, éventuellement, le numéro de votre compte chèques postaux.

2. Les enveloppes doivent porter au dos, en majuscules d'imprimerie, le nom et l'adresse du concurrent.

Aucune responsabilité ne peut être assumée par la Direction de la FIDAT, si les solutions sont parvenues trop tard ou ont été égarées par la poste.

3. Le problème comportant plusieurs solutions, chacun peut envoyer autant de solutions différentes qu'il lui plaira. *Un versement de CINQ francs doit accompagner chaque solution.* Justification de ce versement doit, sous peine de nullité, être jointe à l'envoi des solutions. Les virements doivent être faits au compte chèques postaux du trésorier N° 3236.25. (A. Colard, Bruxelles).

4. Sauf le cas où le contraire est clairement indiqué, tous les mots à trouver figurent au petit Larousse Illustré, édition 1933. Sont supposés connus les prénoms usuels, les mots d'usage actuel fréquent, les symboles chimiques, les préfixes, les noms géographiques de Belgique.

Ne seront pas considérées comme variantes, les lettres isolées des articles, pronomes, conjonctions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbes, à la condition que le mot dont la lettre isolée fait partie réponde à la définition.

5. Un prix de 5.000 francs sera attribué à la solution conforme à la solution type. Au cas où plusieurs solutions seraient gagnantes, le prix de 5.000 francs sera partagé entre elles. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera rejetée sur le concours suivant.

En outre, un prix de 1.000 francs sera partagé entre les concurrents

qui, n'ayant pas pris part au prix de 4.000 francs, n'auront qu'un mot fautif.

Au cas où la part attribuée aux lauréats du premier prix serait inférieure à celle revenant aux lauréats du second prix, les deux prix seront réunis et partagés entre tous les gagnants.

6. Par le seul fait de sa participation au concours, le concurrent s'engage à accepter les décisions de la Direction de la FIDAT comme définitives.

7. Toute réclamation doit être accompagnée d'un droit de 5 francs, qui sera restitué si elle apparaît fondée. Elle devra parvenir à la Direction au plus tard dans les 48 heures qui suivront la publication de la solution-type.

8. Les réponses à ce concours doivent parvenir à l'adresse FIDAT, concours N. 14, rue du Châtelain, n. 7, Bruxelles, au plus tard le vendredi 14 juillet à la première distribution.

L'ouverture de la solution-type aura lieu ce même vendredi, à 9 heures, à cette adresse.

La solution paraîtra dans le numéro du *Pourquoi Pas?*, huit jours après avec la liste des gagnants; les chèques seront envoyés le mardi suivant.

9. En cas d'erreur dans la grille ou le questionnaire, la rectification sera publiée dans le numéro suivant du *Pourquoi Pas?* et le concours sera prolongé de huit jours.

On peut se procurer à notre secrétariat: a) le tableau des symboles chimiques et préfixes de deux ou trois lettres (un franc); b) des formulaires spéciaux avec grilles pour le prix d'un franc les dix formulaires (60 grilles). Joindre les timbres à la commande.

SOLUTION DU PROBLEME N° 12

C A - M O U R R A - G I T
 I R E - - S E - P O I L U
 - A - S A - I - I N T E R
 A D M I R O N S - C A - C
 - - A L - - E A U - N E -
 V A N - L - - U - P A R T
 A I G R I R - L I A - - -
 - D O - V A S E - T P - L
 - E U - O I - - P - A N A
 H - S O U D E R A S - O C
 I C T E R E - E L U - E H
 L I E - N - F L O R A L E
 E D - - E M E U T E S - S

LAUREATS DU PROBLEME N° 12

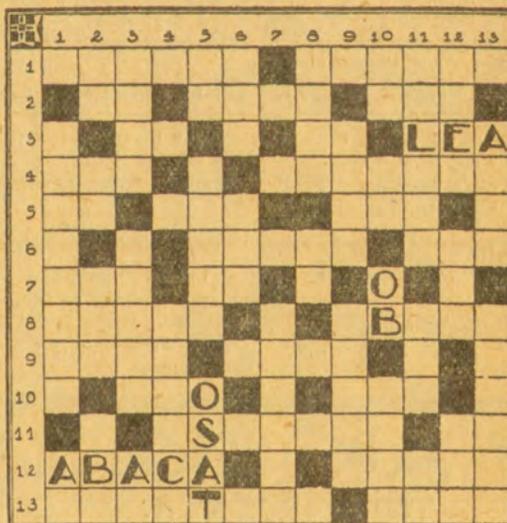
CONCURRENTS AYANT LA SOLUTION EXACTE

1. Bustin, Victor, Couvin; 2. Coppée, Léon, Philippeville; 3. Delcour, E., Arbrefontaine; 4. Detroux, M., Clavier; 5. Detroux, Mme, Clavier; 6. Dries, Maria, Turnhout; 7. Duvivier, René, Vielsalm; 8. Emond, Georges, Bastogne; 9. Etienne, G., Liège; 10. Gillet, Marie, Ciney; 11. Ledoux, Edmond, Namur; 12. Megeul, Marie, Ostende; 13. Moisse, S., Bruxelles; 14. Moreau, Charles, Liège; 15. Moulin, Fern., Courtrai; 16. Nestor, Clément, Braine-l'Alleud; 17. Philippe, Léon, Carnières; 18. Piérand, Maurice, Châtelineau; 19. Ponce, Albert, Ciney; 20. Raway, M., Jamotte, Maria, Molenbeek; 21. Recloux, Ernest, Lodelinsart; 22. Rondaxhe, Jos., Liège; 23. Séressia, Henri, Ciney; 24. Séressia, Mme, Ciney; 25. Séressia, Georges, Ciney; 26. Toumpsin, A., Petit-Thier; 27. Vanschoor, Ferdinand, Bruges.

3.000 francs: 27 = 111 francs, part attribuée à chacun, (sauf erreur ou omission).

N. B. — Pour la facilité, joignez vos virements postaux à votre envoi de solutions. Il est inutile de recommander les envois.

PROBLEME N° 14



VERTICALEMENT. — 1. Rendre seul, solitaire. - Préfixe. — 2. Une forme de AD. - Do. - Opéra de Planquette. - Port de Finlande. — 3. Couleur. - Répandral. - Préfixe. — 4. Genre de comédie employée en médecine. — 5. Coutumes. - Air. - Eut l'audace. — 6. Pièce de bois. - Possessif. — 7. Fruit. — 8. Tragédie en cinq actes de Shakespaere. - Note de musique. — 9. Ville d'Italie. - Emigration en masse. — 10. Pronom personnel troisième personne. - Symbole d'un métal. - Le plus grand fleuve de Sibérie. - Antonyme de Delà. — 11. Rendait un son enroué par la difficulté de la respiration. - Epoque. - Une forme de AD. — 12. Affluent de la Fulda: 120 km. - Département français arrosé par la rivière du même nom. - Se transporter. — 13. Dans la mythologie. - Etoffes croisées de laine.

HORIZONTALEMENT. — 1. Rata. - Petite rivière de France affluent de la Loire. — 2. Symbole chimique. - Anciennement: Seigneur. - Garçon d'écurie, de courses. — 3. Chef-lieu de canton sur la Tille. - Une forme du préfixe AD. - Prénom féminin. — 4. Marque la situation d'une chose à l'égard d'une autre placée plus bas. - Chevreuil mâle. — 5. Abréviation religieuse. - Canal. - Pronom personnel. — 6. Nom d'un bateau. - Amas. — 7. Bison d'Europe, s'appelle aussi Urus - Pronom. — 8. Lagune de la mer noire. - Bois noir, dur et pesant. — 9. Synonyme de EPART. - Espaces de terre resserrés entre coteaux. — 10. Fille de Cadmus et d'Harmonie. - Petit poème lyrique. — 11. Grande île d'Europe dans l'Océan glacial arctique. - Fille d'Inachos. — 12. Bananier qui fournit le chanvre de manille. - Lieu éloigné des centres. — 13. Fut martyrisé à Nantes vers l'an 299. - Oiseaux.

Les Etablissements Jottier et C^o S. A.

BRUXELLES, 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES

DEMANDEZ CATALOGUE

Téléphone : 12.54.01

VISITEZ NOS MAGASINS

Seuls spécialisés dans les articles BLANC et AMEUBLEMENT, vous offrent cette quinzaine son trousseau exceptionnel à des conditions inconnues à ce jour.

TROUSSEAU EXCEPTIONNEL

5 draps 200/275, toile des Flandres, bourdon.
5 draps 200/275, toile des Flandres, ourlés.
10 taies, toile des Flandres, bourdon.
6 essuies cuisine 75/75, pur fil.
6 mains éponge.

6 essuies éponge blancs, extra.
1 nappe basque, en fil.
6 serviettes assorties.
1 belle nappe blanche damassée 170 x 160.
12 mouchoirs homme, blancs ou fantaisie.
12 mouchoirs dame, batiste.

CONDITIONS. — 65 francs à la réception et 14 paiements de 50 francs par mois.

Nous envoyons la marchandise à vue et sans frais.

LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

Suite du CONCOURS DU ROMAN INTERROMPU
par Edmond HOTON.

Qu'en pensez-vous? Tout y est. Lawrence va mordre là dedans comme dans du bon pain. Nous conserverons la maîtrise du jeu. Herinckx viendra quand il voudra, mènera Betty où il voudra. Je le répète, c'est trop beau! Et quoi de neuf?

— Rien de très particulier, patron. J'ai les rapports de nos inspecteurs. Aulit continue à se laisser vivre; il fréquente assidument son Tea-Room, où il rencontre encore, mais moins régulièrement, le von Torfus et ses femmes...

— La lettre d'Herinckx va les y renvoyer tous les jours...

— Jessie continue son petit train de vie; elle est allée au Luxembourg ce matin.

— Rien d'étonnant, c'est aujourd'hui qu'elle a reçu la missive de son amoureux.

— Il y aura donc des « Tendres et chers souvenirs » dans le *Petit Lutécien*, demain.

Un inspecteur est sur place et attend le pli. Faut-il faire suivre cette affaire?

— Plus très nécessaire. On sait ce qui se passera... Vaut mieux pas. Qu'on les laisse. C'est une chance de moins de se faire brûler.

— Au Claridge, rien de nouveau. Calme sur tout le front.

Hier, von Torfus est sorti à 11 heures avec la blonde Arthur, lui, était en route depuis neuf heures et, au Brébant, à midi, ils occupaient des tables voisines!

» A propos du secrétaire, dès son retour en Belgique, Van Mol, comme il nous l'avait promis nous a envoyé des renseignements: « Arthur Michel est né effectivement le 24 août 1885 à Neder-over-Hembeek, où ses parents possédaient une maison de campagne. En temps ordinaire, ils habitaient rue Belliard. Bonne famille, grosse fortune, des immeubles, surtout. Il fait ses études chez les Jésuites, au Collège Saint-Michel, après quoi on l'expédie en Angleterre. Il voyage beaucoup et doit faire quelques fantaisies. Il entame largement la fortune paternelle, est mis sous conseil judiciaire. A partir de 1910, date à laquelle il vient recueillir l'héritage familial, — il n'en restait pas lourd, et il avait trente-six mille créanciers à ses chausses, — on ne parle plus de lui. Pendant la guerre, on ne sait pas ce qu'il est devenu. Il n'avait d'ailleurs aucune obligation militaire. Enfin, en 1927, il écrit à l'administration de son patelin natal pour réclamer un extrait d'acte de naissance qu'il s'est fait adresser au « Saint-Gellert Hotel », à Budapest. Est-ce réellement notre bonhomme ou est-ce quelqu'un qui aurait pris son identité?

— On verra bien... pendant quelques jours, je vais cesser mon métier de vendeur de journaux. Je le reprendrai un peu avant qu'Herinckx n'arrive.

— Quand viendra-t-il?

— Il m'a laissé toute initiative à ce sujet. Il sera ici au jour et à l'heure que je lui indiquerai et je veux encore attendre. Cette pauvre Betty va languir, les autres s'énerveront sans doute et trouveront le temps long. Surtout le Laird qui n'ose pas mettre le nez hors de sa chambre. Le poisson a mordu, laissons-le s'enfermer... Vos agents ont l'impression de ne pas être repérés encore? La bande est sur ses gardes et s'entoure d'un luxe de précautions, mais il ne semble pas qu'ils nous sentent sur la piste. D'autre part, il est certain qu'ils vont faire filer Herinckx, pas à pas, à chacun de ses déplacements. Il faudra absolument découvrir ceux qui le pisteront et les filer eux-mêmes. Nous dénicherons peut-être ainsi les comparses, ce qui ne manquera pas d'intérêt.

— Mais si on coffrait les chefs?

— Rien de plus facile, on pourrait en ce moment presque jouer ça à coup sûr. Resterait à prouver et l'identité de chacun des types et nous ne sommes certains que de celle de von Torfus-von Dormal, et leur culpabilité par-dessus le marché. On y arriverait sans doute, mais si, comme le souhaite Herinckx, on les prenait la main dans le sac, en plein dans une grande affaire d'espionnage, sans qu'il leur

BONBON DELICIEUX
TRES DIGESTIF,
SUCRE D'ORGE
VICHY-ETAT

préparé avec

L'EAU DE VICHY-ETAT

Ne se vend
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :



LE PARQUET
DAMMAN - WASHER

LE PARQUET DE L'ÉLITE

65, rue de la Clinique, 65, Bruxelles

soit possible de nier quoi que ce soit? Je rêve d'un coup de filet monstre qui casserait les pattes, et pour longtemps, à tout le service allemand en France et en Belgique. Ça serait du travail et, après, je pourrais prendre ma retraite définitive en toute quiétude... J'aurais eu le Lawrence...

???

Huit jours plus tard, Betty reçut enfin le télégramme: « Serai ce tantôt à Paris. Puis-je espérer vous rencontrer à cinq heures endroit convenu. Votre Herinckx. »

Elle téléphona immédiatement au Tea-Room pour retenir une table « le 7 de préférence », sortit de l'hôtel et s'en fut en flânant jusqu'au boulevard Montparnasse. Un vieux mendigot lui tendit la main. Elle fouilla son sac, lui donna quelques monnaies et continua sa promenade.

— Ça y est, se dit l'inspecteur qui la filait. Le père Vigneron fait le coup du marchand de journaux, la bande à Lawrence, elle, celui du clochard. Le type doit être là, de faction depuis que l'on sait qu'Herinckx peut arriver d'un moment à l'autre.

Et, abandonnant délibérément Betty, il observa le vieux. Celui-ci attendit encore un bon moment puis pénétra dans un débit de tabac voisin. On le vit s'accouder sur le zinc, commander une chopine. Quelqu'un qui lisait son journal se leva posément, paya ses consommations et s'en fut d'un pas nonchalant. L'inspecteur le suivit. Il allait le long du boulevard lentement. Soudain il s'arrêta, comme s'il se souvenait brusquement de quelque chose, regarda l'heure, héla un taxi: « A l'Opéra ». L'inspecteur en savait assez. Les chefs de la bande allaient être prévenus de l'arrivée de l'officier belge.

— Pas à dire, mais comme organisation ça se pose là. C'est du cousu main. Heureusement que nous avons le vieux avec nous...

CHAPITRE IX.

Aulit, Cousinette et Dédée étaient naturellement là à quatre heures et demie. Depuis quelque temps, la brune Dédée était particulièrement nerveuse. Presque chaque jour, une querelle qui distrairait fort l'assistance éclatait. Tantôt, elle s'en prenait à Aulit, tantôt à son amie, tantôt aux deux et, maintes fois, elle était partie en claquant les portes.

Non moins naturellement, von Torfus et ses deux femmes occupaient leur table. Comme l'avait deviné Vigneron, ils y étaient venus tous les jours depuis que Jessie avait reçu la fameuse lettre.

Un petit carton blanc réservait la table 7.

Betty fit son entrée, elle était en beauté ce jour-là, elle portait discrètement le deuil de sa sœur, vêtue d'un en-un petit bibi assorti la coiffait drôlement; un renard argenté autour du cou.

Aulit fit claquer sa langue, admiratif.

— Non mais, commença Dédée, tu as fini de reluquer cette poule? Monsieur fait dans les femmes du monde, maintenant?

— Passe la main, ma mignonne et viens danser.

— Jessie s'était dirigée vers la table 7. C'est moi qui ai téléphoné, dit-elle, au maître d'hôtel.

Tout en dansant, Aulit l'observait. Elle s'installa simplement, sans même que son regard effleurât le groupe von Torfus. Elle commanda du thé et des gâteaux...

Quelques minutes plus tard Herinckx s'inclinait devant elle, posait ses lèvres sur la main qu'on lui tendait. Il avait sous le bras une serviette de cuir brun.

Betty était devenue très pâle. L'émotion de retrouver son ami? Ou la crainte de ne pas pouvoir jouer son rôle?

Lire la suite page 1720

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

Pour votre Chauffage Central LE BRULEUR AU MAZOUT



La première marque belge

SERA VOTRE BRULEUR

Il vous donnera toute satisfaction, supprimant radicalement ennuis, poussière et main-d'œuvre du chauffage au charbon, et, par son automaticité et sa souplesse, il vous procurera, plus régulièrement que tout système au charbon ou au gaz, une température constante.

S. I. A. M. est le plus économique } des Brûleurs
S. I. A. M. est le moins cher } de
S. I. A. M. est le plus répandu } Grande Classe

700 Références Belges.

Brûleurs S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles
Téléph.: 44.47.94, Service Ventes — 44.91.32, Administration

— Devis, références, visites sans engagement. —

Etude du Notaire René VAN BENEDEN
34, rue des Palais, à Schaerbeek

Ledit Notaire VAN BENEDEN vendra provisoirement, en la Salle des Ventes par Notaires, à Bruxelles, le **lundi 10 juillet 1933**:

COMMUNE DE WATERMAEL-BOITSFORT

MAGNIFIQUE PROPRIETE DE CAMPAGNE dénommée CHATEAU CHARLES-ALBERT

Avenue Charles-Albert, 5 et 7, tout confort, bien arboré, dans une site agréable, façade 89 m. 50, contenance 1 hectare 55 ares.

LIBRE.

Permis de visite à délivrer par le notaire vendeur.



Source de la Reine

DISQUE ROUGE

C'est l'alimentation, l'excès de travail, les tracasseries, en un mot la vie elle-même, qui encrassent nos organes.

L'Eau de la Reine — non gazeuse — prise à jeun et aux repas, les nettoie, les remet en bon état de fonctionnement et les empêche de vieillir.

WESTENDE PLAGE DE L'ELITE ET DU SPORT

Trois moniteurs de gymnastique et de natation, 20 tennis, golf 18 trous, tom golf, Plaine de jeux gardée pour enfants.

WESTEND'HOTEL TELEPHONE : OSTENDE 964

Le plus confortable et le plus luxueux. 250 chambres toutes avec cabinet de toilette. Pension : juin, à partir de 75 francs. Pension en saison à partir de 85 francs. Box garage, 10 francs.

LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

Suite du CONCOURS DU ROMAN INTERROMPU
par Edmond HOTON.

Atablés l'un près de l'autre, ils composaient le couple le plus parfait d'amoureux mondains qui en sont encore aux marivaudages, mais qui n'y resteront plus longtemps. L'officier facilita grandement la tâche à sa compagne en entamant et en dirigeant la conversation. Il fit une allusion discrète et émue à la mort tragique de cette pauvre Betty, dit sa joie de la retrouver, s'excusa de n'être point venu, alors qu'il l'avait promis, « mais le service ignorait la galanterie »...

— Ne m'avez-vous pas dit, cher ami, que grâce à lui nous nous verrions souvent? très souvent? interrompit Betty.

— En effet, il me vaudra ce bonheur. Je suis chargé, comme je vous l'ai écrit, de la liaison avec le grand état-major français... mais cela ne vous intéresse pas.

— Oh! tout ce qui vous touche m'intéresse, mon ami!

— C'est gentil cela. Le malheur est que mes voyages le plus souvent seront décidés à la dernière minute. Il me sera rarement possible de vous prévenir raisonnablement à temps de mon arrivée.

— Vous savez bien que je vis seule, désœuvrée. Je comptais partir pour la Côte d'Azur, me cacher dans quelque coin, mais puisque vous viendrez souvent..., je reste et, sur un mot de vous, je serai toujours prête à vous rejoindre.

— Vous êtes délicieuse.

???

A ce moment, une scène terrible éclatait entre Aulit et Dédée. Celle-ci le traita de mufle et de voyou et fit une sortie tempétueuse. « T'en fais pas, mon petit, t'en fais pas, répétait Cousinnette, consolatrice, on la trouvera bien au Dôme ce soir. »

En proie à une exaspération évidente, Dédée s'en fut et, cent mètres plus loin, acheta l'« Intran », qui semblait bien être sa lecture favorite. « Ça se goupille », murmura-t-elle au marchand.

Entre Betty et Herinckx la conversation avait pris un tour plus tendre. Le commandant évoquait des souvenirs de leurs promenades, de leurs soirées à Bruxelles, disant son espoir d'en revivre de semblables à Paris. « Hélas, ajouta-t-il, ce ne sera pas encore pour aujourd'hui. Je dois aller à l'ambassade où notre attaché militaire m'attend et, de là, au grand état-major. Ma soirée est prise et, demain matin, je retourne à Bruxelles. Notre première entrevue aura été bien courte. Ce n'est pas ma faute, Jessie chère, la vie n'est pas drôle tous les jours, en ce moment, pour les officiers de l'état-major.

— Vous avez donc tant de besogne?

— Encore plus. Cette mise en état de défense de la frontière et surtout la liaison de nos organisations avec celles des Français! Si vous saviez ce qu'il y a de plans dans cette serviette...! Mais il est l'heure. Garçon, cela nous fait combien? Chasseur, un taxi? Puis-je vous déposer quelque part? où vous voudrez?

— Mais où allez-vous?

— Rue de Berry, Chère.

— Je suis libre, je n'ai rien à faire, je vous accompagnerai jusque-là.

On les vit sortir, monter dans la voiture que le chasseur avait sifflée...

HOFSTADE — PLAGE RESTAURANT REPUTÉ "LA SABLONNIERE"

FONDÉ EN 1926

ANGUILLES · POISSONS DU GRAND LAC · PENSION
TENNIS · GRAND BOIS · SA CAVE REPUTÉE

TÉLÉPHONE MALINES 946

Von Torfus partit peu après. Aulit emmena Cousinnette dans sa petite bagnole qui démarra dans un fracas assourdissant.

Le commandant déposa Jessie au coin de la rue de Berry. Le baiser qu'il posa sur sa main fut long, appuyé. Il entra à l'ambassade de Belgique, en ressortit une heure plus tard dans une voiture de l'ambassade qui le mena rue Saint-Dominique. Un cabriolet Citroën qui stationnait à proximité démarra dès que le portier ouvrit la grille pour permettre la sortie de l'auto...

A la terrasse d'un café, en face du ministère, Gillard et Demanet attendaient. Dubuis leur avait confié la mission de surveiller les individus qui fileraient le commandant.

— Tu comprends, expliquait Gillard, c'était pas la peine de commencer à pister les types depuis la gare. Il aurait fallu d'abord les repérer. Ce n'est pas toujours facile; ensuite, sécher à proximité du Tea Room. Il n'y a pas un seul bistrot dans les alentours. Après ça, faire les cent pas dans la rue de Berry, puis, s'amener ici. Comme de toute façon le commandant va venir, entrer par cette porte-là, presque devant nous, nous allons voir apparaître les types qui le filent et, comme nous serons installés ici avant eux, ils ne se douteront pas une seconde que nous sommes sur eux. On va faire gentiment une petite belote, puis ça ira. Ici, il y a moyen de se rafraîchir.

« Garçon, la même chose et un jeu de cartes. »

Une heure s'écoula, cela fit six demis pour Gillard.

— Cent de rois, annonçait à ce moment son compagnon; voilà notre homme...

— T'as tout du cocu; prends le numéro du Citron...

La voiture de l'Ambassade s'arrêtait devant la porte du ministère, repartait. Un cabriolet Citroën se rangeait devant la terrasse où nos policiers étaient attablés. Deux personnes en sortirent. « Ici, on ne sera pas mal ». Ils s'installèrent à quelques pas de Gillard et de Demanet de façon à ne pas perdre de vue la porte par laquelle le commandant était entré.

— Ah! la, la, la, la vie est belle, commentait Gillard, la vie est belle, qu'est ce que tu as comme veine, toi! et t'es pas marié! Si encore tu l'étais ce que tu le serais! Monsieur vous à les jeux les plus invraisemblables. Cocu! va!

— Cause toujours, tu joues comme feu pied et puis tu dis que les autres sont vernis. Panouille!

Les nouveaux arrivants jetèrent un coup d'œil sur ces deux joueurs, le nombre respectable de soucoupes emplies retint une seconde leur attention. Ils échangèrent un regard: « deux pochards qui sont là depuis des heures, sans doute ». La partie continuait, coupée d'exclamations, de réflexions et de silences profonds... comme toute partie de belote qui se respecte.

Par moment, le garçon, désœuvré, venait contempler les partenaires. Gillard, tout en abattant ses cartes à grands coups de poing, réfléchissait; ils avaient la chance de se trouver à deux pas des membres de la bande Lawrence chargés de filer le commandant; ils avaient pu saisir quelques-unes de leurs réflexions. Désormais, ces deux types-là, comme il disait, il les reconnaîtrait entre cent mille et son collègue tout comme lui. Lorsque l'officier sortirait, les gens de Lawrence lui emboîteraient le pas, mais il serait dangereux pour Demanet et pour lui de les suivre eux-mêmes. Il fallait aviser.

— Allons, le der des ders, annonça-t-il. Garçon! remettez-nous ça.

— Alors, tu te dégonfles, interrogea Demanet.

— Je ne me dégonfle pas, hé face de pou, seulement j'en ai marre...

Ils burent, payèrent: « Comment, y a tout ça? On a bu tout ça nous autres? Pas possible », et s'en furent.

La suite au prochain numéro.

VOS VACANCES A MIDDELKERKE

AU

Grand Hôtel de la Plage

150 chambres, avec vue sur mer

LE PLUS MODÉRÉ

LE MIEUX SITUÉ

LE PLUS CONFORTABLE

vous procureront un séjour idéal,
pension complète à partir de 50 francs.
Demandez le prospectus B gratuit.

Même propriétaire Etoile d'Or-Hôtel. Blankenberghe.

MEUBLES

GARANTIS

50 p.c. de diminution

POUR INAUGURER SES VASTES
ET NOUVELLES SALLES D'EXPOSITION

MEUBLART vend 100 mobiliers

A TRÈS BAS PRIX

Aperçu :

CHAMBRES :

Chêne ciré, lit corbeille fr. 1,350
Noyer poli, armoire 3 portes, glace intérieure,
coiffeuse nouvelle fr. 2,400

SALLES A DINER :

Chêne et noyer poli, moderne fr. 1,950
Noyer poli, table double parquetée fr. 2,750
Bretonne rustique sculptée fr. 2,600
BUREAU, 3 pièces, noyer fr. 2,700

50 MODELES DE CUISINES

50 FAUTEUILS.

QUELQUES MOBILIERS DE GRAND LUXE

MOINS CHER QUE DES OCCASIONS

36 ans de références.

EXPOSITION : de 8 à 18 heures

212, Chaussée de Wavre, 212

arrêt des trams et bus coin rue du Trône

Téléphone : 12.15.72

SERVICE EN PROVINCE

CINÉMA VICTORIA

PROLONGATION

LE FAMEUX FILM

Le Coucher de la Mariée

D'APRES LA PIECE DE FELIX GANDERA
avec

Jean WEBER -- ARNAUDY

Josette DAY -- Suzanne RISSLER

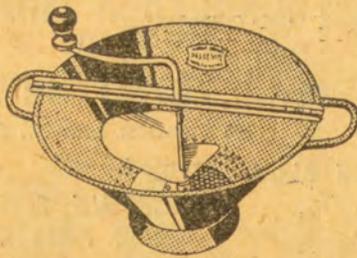
POUR GRANDES PERSONNES SEULEMENT

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 53 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLIS-
SEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 30 FR. - GARAGE.

DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...
Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

ETUDE DU NOTAIRE CAMILLE HAUCHAMPS

Notaire à Ixelles

et du

NOTAIRE AUGUSTE JACQMOTTE

Avenue d'Auderghem, 308, Etterbeek

Les Notaires Camille HAUCHAMPS, à Ixelles, et Auguste JACQMOTTE, à Etterbeek, vendront publiquement en la Salle des Ventes par Notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23:

UNE MAISON DE RENTIER

très bien décorée, sise à

BRUXELLES

Rue de l'Esplanade, 27

Façade: 5 m. 65 cm.

Contenance: 1 a. 75 ca. 48 dma.

Le bien sera libre trois mois après l'adjudication définitive.

VISITES : Lundi, mercredi et Vendredi, de 2 à 5 heures.

SEANCE : 11 JUILLET 1933.



aux multiples avantages, la seule permettant toutes manœuvres en Marche-Arrière.
262, chaussée de Ninove, Bruxelles. Tél. 21.34.88.



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Albert Mockel vient de publier, sur Verhaeren, une longue et très complète étude dont nous avons dit récemment le mérite. Cette étude venait après les travaux de l'Allemand Stéphan Zweig et de beaucoup d'autres. Elle s'en distingue par sa finesse, sa pondération, ce souci aussi d'accorder une bonne place à l'analyse exclusivement littéraire que beaucoup de critiques modernes relèguent au second plan, pour ne plus faire que de la critique comparée, de la philosophie des lettres ou de la sociologie à propos de littérature.

Le

THYRSE

sous la signature de Charles Govaert, juge cette étude en des termes fort heureux :

Nul plus qu'Albert Mockel n'a de titres pour parler dignement d'Emile Verhaeren. La place en vue qu'il occupe à sa suite dans l'école symboliste donne à sa parole une autorité qu'on demanderait en vain à un autre lettré. Tous deux ont appartenu à la même famille intellectuelle, la même maison les a abrités, ils ont partagé à la même table le pain de l'esprit. La grandeur de Verhaeren ne saurait donc écraser Mockel, il garde vis-à-vis du maître la franchise d'un frère d'armes; il admire l'ainé glorieux sans que son admiration ne devienne servile. On l'écoute, sans chercher à l'interrompre, quand il raconte sans emphase, comme il l'a vue se dérouler, cette existence si simplement humaine, qui se signale surtout par un effort de chaque jour à dompter une langue qui lui fut longtemps rebelle.

C'est par sa langue, en somme assez pauvre, en dépit des néologismes, que Verhaeren a le plus souvent prêté le flanc à la critique. Il était né Flamand, ce fut sa force et sa faiblesse. Qu'il ait de bonne heure reçu une éducation latine, n'empêche qu'il a pratiqué, dans ses courses d'enfant un peu sauvage, le patois barbare de ses camarades de jeu. Il a donc poussé ses racines vives bien plus avant dans le sol de sa contrée que Maeterlinck, Van Lerberghe, Elskamp, qui dans leur jeunesse n'ont guère approché le peuple de la Flandre. De là une formation plus lente de son talent; obligé qu'il était de forger son outil, à l'âge où les autres le manient avec aisance.

Il est regrettable qu'un littérateur flamand de quelque notoriété — un Vermeylen, par exemple — ne se soit pas encore attaché à montrer ce que notre poète a conservé — à son insu souvent — de la prosodie germanique: à coup sûr son goût des onomatopées, son souci de réaliser des harmonies imitatives par un abus d'allitérations plus sug-

WAULSORT-SUR-MEUSE GRAND HOTEL DE LA MEUSE

DINERS A LA CARTE ET A PRIX FIXE. -- TOUT CONFORT.
OUVERT TOUTE L'ANNÉE. - MAGNIFIQUE TERRASSE SUR MEUSE.
GARAGE 30 VOITURES. - PÊCHE. - CANOTAGE.
TÉL. : HASTIÈRE 38

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin
Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

L'Océan

CENTRE DE LA DIGUE

FACE AUX BAINS DE MER ET DE SOLEIL
150 CHAMBRES AVE. EAU COURANTE
PENSION DEPUIS 65 FRANCS
TÉLÉPHONE : 53

Cecil Hôtel Lion d'Or

CENTRE DIGUE DE MER
PLACE DU CASINO, COIN R. DE L'ÉGLISE.
TOUS CONFORTS. — MAGN. TERRASSE
BORDANT LA MER. — TÉLÉPHONE : 73
PENSION COMPLÈTE : 55 FR. — VISITEZ
TAVERNE CELIDOR, PL. CASINO

HOTEL BRISTOL

CENTRE DE LA PLAGE

TOUS CONFORTS — RESTAURANT
Prix réduits. Tél. 31 et 531

HOTEL DE VENISE

Centre Digue. — 1^{er} Ordre

EAU COURANTE CHAUDE ET FROIDE
CONFORT MODERNE
PRIX MODÉRÉS. — TÉLÉPH. 89

DIMANCHE 9 JUILLET

Inauguration solennelle du

PIER

A 21 heures :

Transmission du concert du
beffroi de Gand.

A 22 heures :

Illumination générale et grand
bal de gala.

DU SAMEDI 8 JUILLET

AU MARDI 11 JUILLET

NOMBREUX CONCERTS

aux kiosques de la Ville
et de la Digue.

CONTINENTAL PALACE

Face aux bains. — 1^{er} Ordre.

SON CONFORT LUXUEUX DANS CADRE
CHARMANT ET INTIME. — ORCHESTRE.
DANCING. — PENS. COMPL. 75 FR.
PLUS DE TAXES. TÉL. 55

HOTEL EXCELSIOR

CENTRE DIGUE · 50 M. DU CASINO
FACE AUX BAINS (PEUV. NT ÊTRE PRIS
DE L'HOTEL) TOUT 1^{er} ORDRE · CON-
FORT MODERNE · GARAGE · TÉL. 59
PENSION : 75 FRANCS

MIRAMAR HOTEL

CENTRE DIGUE, ENTRE LE CASINO
ET LE PIER.
CONFORT MODERNE. — LIFT.
TABLE DES GOURMETS. — PENSION A
PARTIR DE 45 FRANCS. TÉL. 594

HOTEL PETIT ROUGE

CENTRE DIGUE
RÉPUTATIO. ÉTENDUE
PENSION COMPLÈTE ET CONFOR-
TABLE A PARTIR DE 55 FRANCS.
TÉLÉPHONE : 32

gestives qu'agréables à l'oreille, enfin une scansion plus
proche de l'hexamètre que de l'alexandrin.

???

JEUNES BELGES

revue bimensuelle bruxelloise, rapporte que, dans certains
locaux flamants, le paillason est aux couleurs natio-
nales belges. Avec une ins. tance des plus fines, les maîtres
du logis ont placé dans le couloir, bien en vue, une inscrip-
tion rappelant au visiteur de prendre soin de s'essuyer les
vieds.

Et Jeunes Belges ajoute :

Ceux qui en sont étonnés le seraient moins s'ils savaient
que non seulement beaucoup d'instituteurs enseignent à
leurs élèves — en prêchant d'exemple — le mépris et la
haine de la « Brabançonne » et du drapeau belge... et le
respect du « Vlaamsche Leeuw », mais que même dans
toutes les églises de la prétendue « Flandre », c'est-à-dire
aussi en Brabant et dans la banlieue bruxelloise, le clergé
fait chanter chaque mois, aux hommes et aux femmes,
sous couleur d'honorer le Sacré-Cœur, un « Bondslied »
dont nous traduisons le couplet suivant :

« Certes, l'ennemi nous livre bataille sur bataille.

» — Notre vie est une lutte, nous le savons —

» Mais au-dessus de nos têtes, largement déployée, flotte
votre bannière, ô Sacré-Cœur!

» Et cette bannière nous crie, tandis que l'orage se dé-
chaîne :

» Lutez pour Jésus votre Prince; lutez pour la Flandre,
votre Patrie.

» Debout, les hommes! Dans le rang! Jésus compte sur
vous.

» Jésus, le Sacré-Cœur. »

Ce « Bondslied », dont nous avons sous les yeux le texte
imprimé et qui est en vente au Secrétariat des Associations
du Sacré-Cœur, 52, rue de Mérode, à Malines, est revêtu de
l'Imprimatur : « Impr. Mechlinia, 1, Martii 1924, J. Thys,
can. lib. cens ».

???

Maxime Similibus, bachelier ès Sciences pantagruéliques
et rédacteur de

PANURGE

n'aime, de la belle saison, ni les oiseaux, ni les moustiques
et voici comme il s'en explique, de très râbelaisienne façon :

— Par la saint Frigo! cria-t-il du plus haut de sa voix,



ne me parlez pas de ces oiseaux d'Apocalypse! Je les voue à cent mille et dix-huit panerées de diables! Je sais bien qu'il est joli de les entendre, après boire, et la bedaine bien calée, dans l'ombre de hautes verdure qu'a touchées le soir. Cela est bel et bon pour un petit quart d'heure, et n'en est que mieux en compagnie de quelque fille bien membrée. Cet oiseau-là parle pour vous et vous laisse faire le reste. Mais ces sales oiseaux chantent toute la nuit! Et ils y mettent tant de force et de gueule qu'ils vous réveilleraient d'entre les morts. Certaines nuits, il me fallait me lever dix, je dis onze ou douze fois, gratter le sol, au clair de lune, pour y trouver des cailloux, et les jeter au hasard dans les arbres pour en chasser cette volaille damnée, qui cependant gagnait une autre branche, où elle attendait que je fusse laborieusement rendu à mon somme pour entamer un nouveau prélude. Après avoir délibéré encore une fois, pesé ma paresse et ma vengeance, il me fallait bondir encore, ramasser d'autres munitions de combat, et les prodiguer à l'aveuglette, sans compter que de fois à autre elles me retombaient de plein fouet sur le museau.

Mais l'ire de Panurge, toute ardente qu'elle fût, perdait peu à peu sa pointe et sa verdeur. Tout en parlant, il jetait autour de lui des regards inquiets, ouvrait les mains, brassait l'air à grands coups, et s'appliquait à lui-même de sonores taloches. Vous l'avez deviné: un moustique faisait le siège de Paurge.

— En encore, fit-il enfin tout essouffé, nous n'avons rien dit de cette peste d'insectes que nous ramène votre joli printemps.

— Attends, petiot, dit soudain frère Jean. Ne bouge plus! Je vais l'avoir!

Et d'une claque bénigne il écrasa la bestiole sur le nez du pauvre diable, et du même coup envoya celui-ci pour trente-six heures au pays des songes.

COMPACT

ARMOIRE POUR HOMMES

MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux et pouvant contenir toute la garde-robe d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, T. 03.24.

LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MODERNE



De Juan-les-Pins

dit aussi Pyjama-Land et Juan-les-Poules

« La Plage dorée », « Pyjama-Land », « La Pinède Enchanteresse », « Le Ciel », « L'Enfer », en un mot, Juan-les-Pins, théâtre de la volupté, vient de rouvrir « ses portes » pour reprendre, comme les années précédentes, le succès triomphal de ses représentations.

Qu'est-ce que Juan-les-Pins ?

C'est une scène, séparée de la salle, qui est la Côte d'Azur, par le rideau vert de ses pinèdes.

De même que Nice possède la Promenade des Anglais centenaire, Cannes sa Croisette, Juan-les-Pins possède une Promenade... La plupart des gens ignorent que c'est la Promenade Edouard Baudouin, directeur du Casino, Père nourricier de Juan, et presque tout le monde ignore son nom, parce que cette Promenade, bordée d'un côté de pins et de bars américains, de l'autre de la plage et de la mer... cette promenade et cette plage, c'est Juan-les-Pins lui-même. « Rien de moins et rien de plus... »

La plage, terre du pyjama, est aussi, comme on l'a dit, la terre de la couleur, dans l'or du rivage et le bleu du ciel, dans la lumière de ses jours. Tout est couleur, dans la lumière du rivage et de la pinède qui déchire l'indigo du ciel. Les maisons et les voiles, aux mâts des yachts, ont pris, au couchant, sa teinte éclatante. Et l'enchantement de ses soirs et des fêtes nocturnes, le rayonnement des palaces et des night-club, à l'heure où le décor naturel, baigné de clarté lunaire, se repose des couleurs vivantes du jour, concourt à créer l'incomparable ambiance.

La toile de fond est composée par l'île Sainte-Marguerite, couchée languoureusement dans les plis d'azur de la Grande Bleue; par l'Estérel, caravane de chameaux au repos; par la Côte des Maures, par Cannes à droite; par le cap d'Antibes à gauche et, devant, à l'infini, la Méditerranée toujours inassouvie des caresses des Don Juans et qui, inlassablement, revient toujours plus près des baigneurs, par petites vagues qui meurent à leurs pieds.

Les personnages

Sur la scène de Juan, les personnages fourmillent par milliers, personnages évadés des romans de Dekobra, Marguerite, Benoit, Prévost, Dahl, Vicki Baum... On y frôle des rois et des princesses authentiques, l'aristocratie de tous

BLANKENBERGHE

SA PLAGE

SES BAINS

SES ATTRACTIONS



LE NOUVEAU CASINO

PROGRAMME UNIQUE

Vedettes les plus célèbres

Des exclusivités sensationnelles

UNE REVELATION



Le 9 Juillet, Inauguration Officielle

DU

PIER

S'ERIGEANT

DANS UN DECOR GRANDIOSE,
MERVEILLE D'AUDACE ARTISTIQUE
ET DE REALISATION

UNIQUE AU MONDE



Etudes des Notaires VANDER ELST, à Uccle, av. Brugmann, 591, et MARESCAUX, à Anderlecht, r. Brogniez, 15.

Jeudi 13 juillet, en la maison à vendre. Adjudication définitive.

VILLE DE BRUXELLES (LAEKEN)

Une Bonne Maison de Commerce

dénommée « Brasserie Max »

place Joseph-Benoit Willems, 39, angle de la rue de Moorslede, faç. 17 m. 73, conten. 114 m2 46.

Occupation par bail de 9 ans ayant pris cours le 1-3-28, moyennant un loyer annuel de 14,000 francs plus les contributions.

Visites: Lundi, mercredi et vendredi de 13 à 16 heures. (Portée à 150,000 francs.)

les pays, les « personnalités civiles et militaires » du monde entier, les écrivains, les hommes politiques les plus en vogue... les « dernières nouveautés » du théâtre et du cinéma... et à côté des grands de ce monde, il y a les « grands » du demi-monde, il y a des femmes, munies de maris « en location » pour la saison d'été; il y a les gangsters, qui tiennent la « grosse cote du jour »; des aventuriers de grande envergure; des danseurs mondains qui baisent les mains des vieilles qui se pâment... des princes... des comtes, contrefaçons très réussies... des femmes mariées en rupture de comptes... à la disposition de toute offre acceptable et poliment formulée, des aviateurs en vogue, les banquiers, vedettes des derniers krachs financiers...

Lady Machin chaperonne son sautoir de deux millions, le perd et le retrouve... puis le reperd...

Maurice, le beau Maurice Chevalier, y promène chaque année une lèvres qui le précède... Ramon Novarro vient de quitter à regret Juan, où il exhibait l'image que nous lui connaissons à l'écran, mais en moins bien, ainsi qu'un petit chapeau délicieux... On peut, Mesdames, toucher la « relique » du saint Novarro, mais c'est quarante sous ! Comme les années précédentes, Mistinguett viendra montrer ses jambes millionnaires, chanter sa « vache enragée » dont elle a « marre » depuis si longtemps. Il y a encore Dranem, celui des petits bois et des Galeries Barbés; Jannette Mac Donald, Jean Murat, Dolly Davis et les stars américaines les plus épicées, toutes celles qui divorcent et se remarient, perdent un chien et essayent, mais en vain, de se suicider.

Ajoutez à ces « liqueurs » et « alcools » les langues parlées, américain et anglais, du nez et de la bouche, allemand, espagnol, italien, portugais, russe, suédois, chinois, arabe et bruxellois :

Ajoutez-y encore le soleil, la mer, les airs de jazz s'échappant, sans arrêt, de dix heures du matin à cinq heures également du matin, de tous les bars, de toutes les villas... de toutes les terrasses... Un zeste de citron, agitez, ouvrez



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles. Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

le « shaker » et servez : c'est un excellent cocktail, c'est Juan, un cocktail pimenté, une société des nations, un bar, un pyjama, une femme aimée, une idylle toujours inachevée...

La journée à Juan

Vers neuf ou dix heures du matin, les « baigneurs » envahissent la scène : Madame, vraie ou contrefaçon, arrive, l'air traînard et fatigué; elle parle du champagne de la veille, du beau Guy, Jules, François qui dansait si bien la rumba; elle est armée d'une paire de lunettes pour le soleil, d'un briquet et d'une imposante boîte de cigarettes américaines; elle a eu soin aussi de se munir, au choix, du « Berliner Tageblatt », si... Monsieur porte de grosses lunettes, un crâne chauve et un ventre sérieux. Si c'est une « gentlewoman », elle a sous le bras le « Times » ou le « Morning Post », le « Daily Mirror » ou « Herald », ou le « Lustige Blaetter », le « Dresdener Nachrichten », le « Punch », le « Matin » de Paris, voire une gazette de Bruxelles...

Ces journaux, il faut les déplier et faire semblant de s'y intéresser, même si on a choisi un journal au charabia duquel on ne comprend rien.

Madame ou Mademoiselle est vêtue d'un pyjama; oui, Mesdames, il est encore en vogue, et il y en a de splendides. Elle porte parfois une jupe de plage, ou une jupe-culotte. Dès l'arrivée sur la grève, la culotte tombe et un maillot de bain, aussi court, aussi étroit, aussi petit que possible apparaîtra. Monsieur se promène, lui, dans un vaste pantalon de plage, assez large pour quatre ou cinq jambes, et ce pantalon est rouge vif, vert, orange ou bleu; Monsieur porte une petite veste-chemisette, d'un ton également très vif, mais jurant autant que possible avec la couleur du pantalon : le blanc et le gris, trop sobres, ne sont pas admis. Cet attirail, est d'ailleurs, quitté, dès que les pieds touchent le sable, et Monsieur apparaît dans une toute mignonne culotte ne dépassant pas quinze centimètres. Quant à Madame, voici : elle porte une culotte semblable à la nôtre, quinze centimètres, mais pour abriter les « loggias » du premier étage, elle a, en outre, un petit mouchoir qui dessine un triangle-rectangle sur la façade principale et laisse le dos nu. Il y a aussi, le maillot-deux pièces, dans lequel le mouchoir est remplacé par quelques centimètres de laine... Combien de centimètres cela fait-il en tout? Peu importe, c'est décent, le beau est toujours décent, et il n'en faut pas davantage.

Ainsi, à Juan-les-Pins, on peut admirer chaque jour, des jambes gracieuses, ou tristes, ou spirituelles...

De grands panneaux annoncent le très prochain concours des plus belles jambes... quand on songe qu'il y a foule... qu'il y en a de très belles et que par dessus le marché chaque concurrente en possède deux... Ces Messieurs du Jury auront du travail.

A part les jambes, il y a des dos, beaucoup de dos nus; des dos ronds, longs, larges, mignons, il y en a de très sortables, d'autres grassouillettes, d'autres trop maigres, sur lesquels une dizaine de chapelets s'impose, mais il y en a de très beaux et beaucoup... Et il y a des épaules, des bras...

Enfin, pour les maillots à deux pièces... (les plus nombreux), il y a « l'entre-sol », le « couloir polonais » qui se dessine entre la culotte et la garniture du « bel étage ».

On se précipite à l'eau vers onze heures; le yacht a de fervents adeptes, l'aqua-cycle permet d'hygiéniques promenades; on peut choisir: le canoé, la barque, la yole, ou bien l'aquaplane et les skis.

Les radeaux, les plongeurs sont surpeuplés; seuls, de rares chômeurs restent paresseusement étendus sur la plage.

Jusqu'à une heure de l'après-midi, Juan-les-Pins est une mosaïque formée des corps abandonnés à la caresse du

Lire la suite page 1727.

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT-PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS
TOUS les sports — TOUTES les attractions
MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

HOTELS, PENSIONS, VILLAS
TRÈS CONFORTABLES

CASINO

PRIX TRÈS RÉDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité
et de propagande : Département B, Hôtel de Ville, KNOCKE S/MER.

ASTORIA TÉL. : 520
Digue - **ALBERT-PLAGE**
SITUATION SPLENDIDE
TOUT CONFORT
JUILLET : PENSION 60 FRANCS.

HOTEL du RIVAGE
Avenue Lippens, 262 TEL. 61
EAU COURANTE, CHAUDE ET FROIDE
LIFT ET CHAUFFAGE CENTRAL
PRIX MODÉRÉS
PROPR. : MME DE BROCK

BROADWAY HOTEL
Rue des Sables - Le Zoute
VUE SUR MER · CUISINE SOIGNÉE
TOUT CONFORT MODERNE
75 CHAMBRES. TEL. 750

LE GRAND HOTEL
Knocke — Digue de Mer
TOUS CONFORTS · PENSION : 75 FR.
TÉL. 14 · PROP. : M. VAN BINNEN

DIMANCHE 16 JUILLET
*Fête Internationale de Patinage à
Roulettes.
Tournoi de Rink Hockey. Danses.
Course de 5,000 mètres.*

JEUDI 20 JUILLET
*Feu d'artifice en face du Casino.
Illumination du Monument aux
Morts.*

VENDREDI 21 JUILLET
*Fêtes Nationales.
Cortège pour enfants travestis.
Fête enfantine avec ballets.*

22, 23, 24 JUILLET
Meeting International d'Aviation.

DIMANCHE 23 JUILLET
Kermesse communale.

SAMEDI 29 JUILLET
Escalade du Tour de France Aérien.

DIMANCHE 30 JUILLET
Concours d'élégance automobile.

19, 20, 21 AOUT
Concours Hippique.

HOTEL NEPTUNE
RUE DE TABORA · 20 M. DIGUE
CONFORT MODERNE · 1^{er} ORDRE · LIFT
PRIX RÉDUITS · TEL. 38

PLAZA HOTEL
Face aux Bains - Le Zoute
PRIX AVANT ET ARRIÈRE SAISONS :
TÉL. 468 **75 FR.** · TÉL. 468

BELVÈDÈRE HOTEL
160, Aven. Lippens. Tél. 127
PRÈS MER. TENNIS, GOLF ET CASINO
TOUT CONFORT MOD. · EXCELL. CUISINE.
PENSION A PARTIR DE 35 FRANCS.

**PASSEZ VOS VACANCES AU
Grand Hôtel du Kursaal**
TOUT CONFORT. · TOUTES CHAMBRES
DONNANT VUE SUR MER. · CUISINE BOUR-
GEOISE RENOMMÉE. · PRIX TRÈS MODÉRÉS
TÉLÉPHONE : 15

CASINO - KURSAAL COMMUNAL

SAISON 1933

TOUS LES JOURS :

A 4 heures : THÉ DANSANT. — A 9 heures : SOIRÉE DANSANTE
avec le célèbre Jazz MICKEY'S CLUB ORCHESTRA
sous la direction de M. Ludo LANGLOIS.

TOUS LES SAMEDIS :

BAL DE GALA A GRAND ORCHESTRE. - Toutes les attractions. - Tous les sports.

COQ-SUR-MER

La plage fleurie, ses bois, ses jeux, ses sports

BELLE-VUE

Son excellente pension, ses prix si raisonnables

soleil, (tantôt pile, tantôt face), des parasols, des pliants, des « transatlantiques » aux couleurs voyantes... Juan-les-Pins est un arc-en-ciel, couché sur la grève méditerranéenne.

A une heure, il convient, de prendre un « drink » dans un des bars en vogue. Puis, sur une terrasse ensoleillée, le déjeuner sera pris et durera avec la fine et le café, jusque vers trois heures. Il sera suivi d'un petit bain, d'un tour en yacht, en canot automobile, d'une excursion à Monte-Carlo, à Cannes, à Nice, ou bien encore d'un thé dansant, aux tangos et bostons langoureux, aux fox-trots trépidants, aux folles rumbas...

Vers six heures, un autre bain, suivi d'un autre drink. Puis, dîner au Casino, à l'hôtel, tandis qu'un orchestre savant joue des airs digestifs et que, peu à peu, la nuit douce et grisante estompe les couleurs.

La journée n'est pas finie. Elle commence à peine. Les nuits sont tièdes et parfumées; les bars sont hospitaliers où l'on vous prépare des Manhattan, Bronx, Velours noir, Martini sec, Rose, Side-car Champagne, Coupe d'Amour, etc.

Retournez à la plage, le bain de Minuit vous invite: il est délicieux de nager à tâtons dans l'obscurité... Et puis jusqu'aux petites heures... vous retournerez, danser, chanter et rire... déguster des anchois de Suède, des « Hot-Doggs », des « sandwiches au caviar », « Eggs and Bacon », des « Pom's Chip's » (sic), allez grignoter des amandes et des olives, entre deux bostons...

Où bien, si vous êtes poète, courez dans la Pinède, installez-vous sous un pin, prenez un canoë, une barquette, allez au large; écoutez dans le soir pourpre... le lointain murmure des orchestres langoureux; une vieille valse parviendra à votre oreille, une valse aimée, dont chaque note est un souvenir ou une histoire; faites une excursion dans le passé, faites des rêves pour l'avenir si vous savez encore rêver... ou mieux ne pensez à rien... et laissez la mer bercer doucement votre sommeil insouciant...

Au réveil, consultez votre montre ou, plutôt, regardez le soleil qui se lève. En revenant sur la grève, vous verrez les bars qui se vident, comme un train qui vient d'entrer en gare, vous entendrez une voix américaine commander un dernier gin sec; au bord de l'eau, c'est le dernier baiser du beau brun à la belle blonde et plus loin: « Bonsoir, Lydia, bonne nuit, Guy! n'oubliez pas demain dix heures à bord du yacht ». Le phare d'Antibes s'éteint... les réverbères aussi... l'électricité s'allume quelques instants dans les chambres d'hôtel... et vers dix heures Juan-les-Pins recommencera.

HYÈRES (VAR)

Sa Rade, ses Iles d'Or (Porquerolles, Port-Cros, le Levant). Ses Pinèdes au bord des plages de sable fin. Camping. Ses bois de Costebelle. Piscine. Golf. Tennis. Renseignements au SYNDICAT D'INITIATIVE.

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Tourisme et Publicité

M. Gabriel Timmory a publié un livre, le « Petit Manuel déraisonné de tous les Sports », plein d'idées géniales, éminemment philanthropiques et savantes, dont voici un échantillon — que nous présentons respectueusement au Conseil Communal de Stavelot :

...Cependant, il est certain que, depuis quelques années, les voyages que nous entreprenons pour aller admirer les sites les plus renommés de notre pays nous exposent à de fâcheuses désillusions: après s'être donné du mal pour arriver jusqu'à eux, on tombe dans un panneau de publicité. Ce n'est vraiment pas la peine d'excursionner en Normandie ou en Bretagne pour y apprendre simplement le nom du chocolat qui ne jaunit pas en vieillissant ou celui du tailleur qui nous habille richement pour fr. 1.571.95. De hideuses affiches commerciales nous masquent les plus fastueux horizons; elles se balancent sur des tringles le long des voies ferrées que, seuls, autrefois, les poteaux télégraphiques jalonnaient élégamment.

Pourtant, à bien réfléchir, la réclame nous choque moins en elle-même que parce qu'elle n'est pas en harmonie avec les milieux où elle est placée. Vouloir la bannir complètement est aujourd'hui une entreprise chimérique; elle a pris une telle importance dans la vie moderne, que nul désormais ne saurait se passer d'elle. Il en est d'elle comme de « collages » dont nous souffrons, mais que nous ne pouvons rompre. Elle gagnerait pourtant à être moins maladroite. Or, jamais on ne se préoccupe de l'adapter au paysage dans lequel elle a réussi à se faufiler: célébrer au milieu d'une prairie les mérites d'une pâte à nettoyer l'argenterie, au bord de la mer les louanges d'un curaçao triple sec, c'est commettre une faute de goût et une faute de tact.

Il faudrait se servir de la réclame pour relever encore les beautés de nos sites. Contre les arbres de la forêt de Fontainebleau, par exemple, un écriteau sur lequel serait écrite cette simple phrase: « S'ils sont encore verts, c'est qu'ils prennent tous les jours, depuis deux cent cinquante ans, du quinquina de Saint-Ismaël. » On nous apprendrait de même que « les gorges du Tarn ont conservé l'éclat et la fermeté de la jeunesse, grâce à l'emploi du célèbre lait Mamillaire. » Sur les cimes des Alpes, flotteraient des étendards portant cette inscription: « La blancheur de notre teint est due à l'emploi quotidien de la crème Philémon ». Le long d'une rivière, un placard demanderait: « Où court-elle? » A quoi un second placard lui répondrait sur l'autre rive: « Chez Gueule-de-Raie, acheter des bottines vendues à perte 132 francs. »

Ainsi, au lieu de déparer les paysages, la publicité les ferait valoir: un parallélisme constant s'établirait entre leurs mérites et ceux des produits industriels; les uns souligneraient les autres.

Les avantages de ce système ne seraient pas purement commerciaux. Soyez sûrs qu'ils contribueraient puissamment à la diffusion des sentiments esthétiques dans les masses.

DES MUSCLES EN 30 JOURS!

NOUS LE GARANTISSONS

C'est avec juste raison qu'on nous appelle les « constructeurs de muscles ». En trente jours, nous pouvons transformer votre corps d'une manière que vous n'auriez jamais cru possible. Quelques minutes d'exercice chaque matin suffisent pour augmenter de quatre centimètres les muscles de vos bras et de douze centimètres votre tour de poitrine. Votre cou se fortifiera, vos épaules s'élargiront. Avant même que vous vous en aperceviez, les gens se retourneront sur votre passage. Vos amis se demanderont ce qui vous est arrivé. Peu importe que vous ayez toujours été faible ou mince, nous ferons de vous un homme fort et nous savons que nous pouvons le faire. Nous pouvons non seulement développer vos muscles, mais encore élargir votre poitrine et accroître la capacité de vos poumons. A chaque respiration, vous remplirez entièrement vos poumons d'oxygène et votre vitalité ne sera pas comparable à ce qu'elle était auparavant.



ET EN CENT CINQUANTE JOURS! — Il faut compter cent cinquante jours pour mener à bien et parfaire ce travail, mais dès le trentième jour, les progrès sont énormes. Au bout de ce temps, nous vous demandons simplement de vous regarder dans une glace. Vous verrez alors un tout autre homme. Nous ne formons pas un homme à moitié. Vous verrez vos muscles se gonfler sur vos bras, vos jambes, votre poitrine, votre dos. Vous serez fier de vos larges épaules, de votre poitrine arrondie, du superbe développement obtenu de la tête aux pieds.

NOUS AGISSONS EGALEMENT SUR VOS ORGANES INTERIEURS.

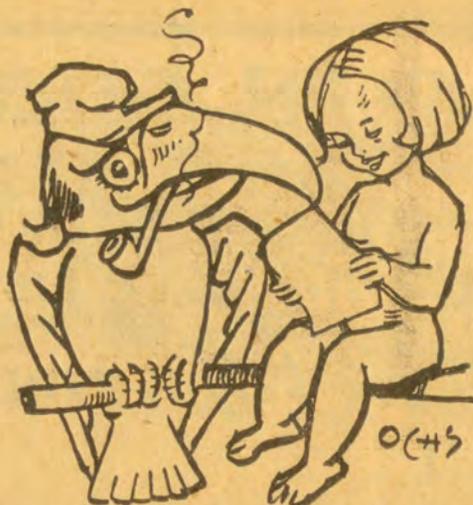
Nous vous ferons heureux de vivre. Vous serez mieux et vous vous sentirez mieux que jamais vous ne l'avez été auparavant. Nous ne nous contentons pas seulement de donner à vos muscles une apparence qui attire l'attention; ce serait du travail à moitié fait. Pendant que nous développons extérieurement vos muscles, nous travaillons aussi ceux qui commandent et contrôlent les organes intérieurs. Nous les reconstituons et nous les vivifions, nous les fortifions et nous les exerçons. Nous vous donnerons une joie merveilleuse: celle de vous sentir pleinement en vie. Une vie nouvelle se développera dans chacune des cellules, dans chacun des organes de votre corps, et ce résultat sera très vite atteint. Nous ne donnons pas seulement à vos muscles la fermeté dont la provenance vous émerveille, mais nous vous donnons encore l'énergie, la VIGUEUR, la SANTE. Rappelez-vous que nous ne nous contentons pas de promettre: nous garantissons ce que nous avançons. *Faites-vous adresser par le DYNAM INSTITUTE le livre gratuit: « Comment former ses muscles? »* Retournez-nous le coupon ci-joint dès aujourd'hui. Ce livre vous fera comprendre l'étonnante possibilité du développement musculaire que vous pouvez obtenir. Vous verrez que la faiblesse actuelle de votre corps est sans importance, puisque vous pouvez rapidement développer votre force musculaire avec certitude. Ce livre est à vous: il suffit de le demander. Il est gratuit, mais nous vous prions de bien vouloir joindre fr. 2.— en timbres-poste pour l'expédition. Une demande de renseignements ne vous engage à rien. Postez le bon dès maintenant pour ne pas l'oublier.



BON GRATUIT A DECOUPER OU RECOPIER
DYNAM INSTITUTE (Service M113)
14, rue de La Condamine, Paris (XVIIe)

Veillez m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part, votre livre intitulé « Comment former ses muscles », ainsi que tous les détails concernant votre garantie. Ci-inclus fr. 2.— en timbres-poste pour les frais d'expédition.

Nom.....
Adresse.....



La gloire du professeur Piccard

« Pourquoi Pas? » est violemment rabroué par une disciple enthousiaste du maître

Ixelles, le 3 juillet,

Monsieur le Moustiquaire de Semaine,

Les « miettes » que votre numéro du 30 juin a servies au professeur Piccard, à sa famille, à ses « confrefacteurs » ont causé à bien des êtres une peine que je ne saurais étouffer. Aussi bien suis-je fière d'être l'interprète de l'indignation qui a saisi toutes les affiliées de l'« Union Internationale des Femmes universitaires » lors de la lecture de ces lignes perfides, où la pure maveillance le dispute à une ignorance également intégrale. Vous n'avez donc, Monsieur, ni mère, ni belle-mère, ni sœur, ni épouse, ni amie, ni sténo-dactylo qui vous dise quels services mon bon maître a rendus au sexe opprimé et combien la gloire auprès des hommes, que vous osez lui contester, est atomique auprès de celle que le féminisme lui décerne? Je vous plains, Monsieur, plus que je vous blâme.

Sachez, Monsieur, que je suis docteur — ou docteresse — en sciences physiques et mathématiques de l'U. L. B. Je m'enorgueillis d'avoir été l'élève du grand homme que les Etats-Unis nous enviaient et qu'ils nous ravissent sans même nous faire remise de nos dettes. Or donc, en cette semaine-là du dernier automne, Ixelles était enfiévré: des calicots, des affiches, des hommes-sandwich étalaient ces mots: « Acheter à Ixelles, c'est bien acheter! » Comme je

FRANCORCHAMPS
HOTEL DE LA SOURCE

TÉLÉPHONE : 7

RECOMMANDÉ PAR LE R. A. C. B.
CONFORT. — CUISINE SOIGNÉE. — BONNE CAVES.

METROPOLE LE PALAIS DU CINÉMA

ARMAND BERNARD dans **LA MARGOTON DU BATAILLON**

avec JANINE MERREY

MARCELLE BARRY, SUZANNE DEVOTO (Sociétaires)
à la Com. 122) MARCEL ANDRÉ, DESPAUX, VÉLIS,
STROFSKO, SIMONE BOURDAY et JACQUES MAURY

PROLONGATION ENFANTS ADMIS

suivais d'un pas égal la chaussée dudit Ixelles, mon regard fut attiré, à la montre d'un papetier, par une photo grand format de mon bienfaiteur — couronne de cheveux bouclés entourant un crâne génial — portant deux lignes de son écriture et sa signature : « Le stylo Z. est le meilleur : je n'en veux point d'autre. » Ainsi, mon maître était prisé dans le monde commercial autant qu'il l'est peu dans le vôtre, que vous croyez spirituel et littéraire.

La faim me prenant, je m'en fus au restaurant de la « Pince Monseigneur », avenue Marnix. La choucroute y était médiocre et le petit salé coriace, ô combien!, mais le menu du jour portait à l'article « dessert » : « Pêche Melba — Pêche Piccard ». Une bouffée de joie me monta à la gorge. Les gargotiers citaient le maître à l'ordre du jour du tournebroche et de la rôtisserie. Les larmes aux yeux, je repris la chaussée.

La première parfumerie m'arrêta : « Cils Piccard, la beauté irradiante des yeux. » César Biroteau et Anselme Fopinot fêtaient le savant!

Puis vint une mercerie et, cette fois, mon cœur bondit comme un cabri. Un vêtement étroit et court, de soie de Chine rose, était bien en vue : « Cache-sexe Piccard. Vingt-neuf francs 95 centimes. » Je me ruai dans le magasin et, frémissante, je montrai du doigt le pagne scientifique. Vous le décrirai-je, Monsieur? D'un tissu élastique, il épouse correctement les deux hémisphères; quant à la stratosphère, un moelleux, une souplesse, un rêve! Et les conditions sont tout ce qu'il y a d'avantageux : 20 p.c. de réduction aux étudiantes et anciennes étudiantes sur production d'un simple reçu de frais d'inscription à l'U. L. B. Est-ce la gloire, cela, Monsieur, et de la meilleure étoffe, ou ne l'est-ce pas? Entrez-vous dans la voie des aveux?

Naturellement, ce fut du délire à la « Cité du Libre Echange » de la rue Paul-Héger et par ailleurs encore, au Lycée Emile-Jacqmain entre autres. Depuis, les dames de la Cour et les jeunes personnes du Corps de ballet ont adopté le « slip » Piccard, qui, d'après le « New-York Herald », fait aujourd'hui fureur à Miami restauré et à Holywood.

Là ne devaient pas s'arrêter les bienfaits du surhomme. Il a pu rejoindre son frère jumeau par delà les mers. Ménechme-Sosiclès, m'a-t-on dit un jour, fut jadis moins heureux, lui qui chercha, sept ans durant, son jumeau par tous les ports de la Médi-

terrannée. Et pour commémorer cette touchante rencontre des dioscures helvétiques, un soutien-gorge a été cette fois créé, marque « Piccard and Piccard »; nous le portons toutes, Monsieur, ce vêtement emblématique; c'est la conséquence d'un vœu; c'est de plus un hommage discret à la science aéronautique, puisqu'il s'agit ici de ballons, et qui ne sont pas d'essai, je vous le jure.

Vous ai-je convaincu, Monsieur? Je le souhaite pour vous et plaiderai votre pardon auprès de mes sœurs en piccardisme.

Faites donc amende honorable et croyez, Monsieur, à ma sincère considération.

Arlette SAPHIR.

L'ASPIRATEUR

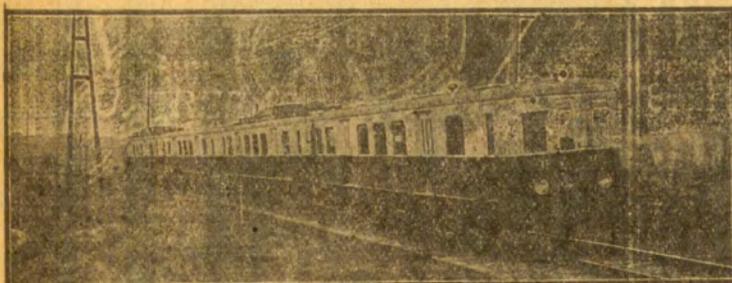


RIBY

PRIX DE PROPAGANDE 850 FR.

Salle d'exposition:
43, RUE DE L'HOPITAL — BRUXELLES

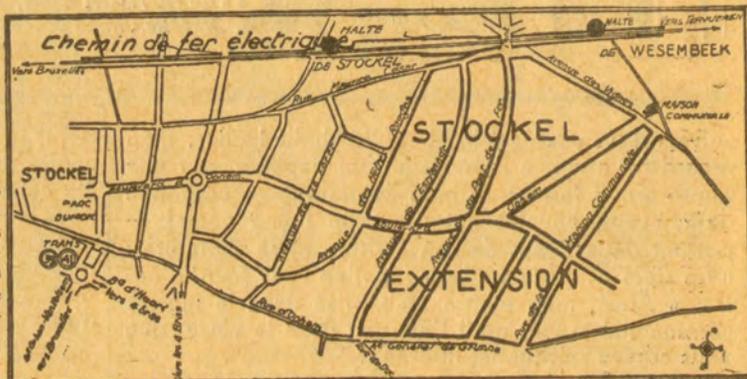
Usines et Direction:
4-6-8, Av. HENRI SCHOOF, AUDERGHEN
Téléphone : 33.74.38



Le Plateau Stockel-Extensions Terrains à Bâtir

divisés en parcelles de dimensions variées, les plus petites d'une contenance de 250 mètres carrés, en bordure de rues bien pavées, de 10 à 20 mètres de largeur, pourvues de l'eau, du gaz, de l'électricité et du téléphone automatique. Ces terrains sont libres de toute charges, taxes d'ouverture de rue, de pavage, etc., et peuvent être mis immédiatement à la disposition du constructeur.

Pour tous renseignements, s'adresser à



L' « IMMOBILIÈRE ÉLECTROBEL » S. A.

1, PLACE DU TRONE, à BRUXELLES
Téléphone 12.67.00

POUR VISITER LES TERRAINS, DESCENDRE AUX STATIONS DE STOCKEL OU WESEMBEEK

POÉSIE

POUR RECITER EN NAGEANT
(Sur la plage — La Panne.)

A M. le bourgmestre De Wulf,
respectueusement.

Le vent souffle et virevolte
Et retrouse, houp là, un jupan.
Il s'insinue, très désinvolte
Par les... issues d'un pantalon.
Il caresse la forme ronde
De la petite dame en gris,
Et, d'une brusque saute, il sonde
Ses fossettes et ses replis.

Il taquine la vieille maigre,
Aigre,
Dont il découvre les tibias;
Et le monsieur très gras, très gras
Parbleu, il le fera maigrir,
Et courir
Après son panama.

A ces plaisantes incursions,
Il est bien certain qu'il préfère,
Certaines explorations.
— Ah! la blonde au grisant mystère! —
Il en ressort tout parfumé
Et pâmé.
Senteurs de fleurs, odeur de rose,
— O, Géraldy! — sa Gyraldose.

Les maillots de bain, s'égouttant,
Excitent sa verve narquoise,
Et le petit vent dégoûtant,
Sur les séchoirs, leur cherche noise.
Comme il connaît le gabarit
De la petite dame en gris,
Dans son maillot rose qui sèche
Il souffle des rondeurs de pêche.
Et raplatit le caleçon
De son mari — le pauvre garçon, —
Mais pour celui,
De son ami,
Qui se balance, éperdu,
(le caleçon, bien entendu!)
Il l'enferme de riches promesses,
Pour de très prochaines ivresses.

Au fond, le vent
Est souvent
D'une affreuse immoralité,
Mais
On ne s'en serait jamais
Douté,

CASSANDRE

STAVELOT HOTEL D'ORANGE

TÉLÉPHONE : 5

RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE ET DE
BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE.
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS. — CONFORT. — TENNIS
— SÉJOUR AGRÉABLE —



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Henri Duvernois, grand prix de la littérature

Pour une fois (risquons cette expression réputée spécifiquement belge), voilà un prix de l'Académie, et le plus important de tous, qui est bien donné. Henri Duvernois est un grand écrivain et peut-être le plus populaire des grands écrivains d'aujourd'hui.

Polonais d'origine, — il porte un nom imprononçable, — mais né à Paris et c'est le plus ancien des romanciers contemporains. Personne comme lui pour exprimer l'atmosphère de Paris, pour peindre la vie intime du petit monde parisien, celui des employés, des mininettes, celui du faubourg Montmartre. Aussi, en un temps où tout écrivain qui a obtenu quelque succès se croit obligé de faire le tour du monde et d'apporter sa contribution à une littérature géographique qui ne fait que répéter le Baedeker, est-il resté fidèle à son Paris. « C'est le seul milieu que je connaisse », dit-il.

Journaliste à ses débuts, Duvernois écrit pour le public et il était déjà fort populaire dans ce public moyen qui lit pour se distraire et n'accepte aucun mot d'ordre. Quand un beau jour, en voyage, André Gide acheta dans une gare un roman de Duvernois, — Gide a beau être chef d'école, il est bon juge, — il fut enchanté du roman de Duvernois et, pendant quelque temps, il ne rencontra plus un ami sans lui dire : « Avez-vous lu Duvernois ? Il faut le lire, Duvernois. » Et aussitôt Duvernois fut lancé par l'élite, c'est-à-dire par les snobs. Maintenant, le voilà adopté par l'Académie. Et cela démontre que quand on a beaucoup de talent on finit par triompher de tous les obstacles.

« Au secours... ! »

De M. Ed. Marsily-Peltzer, voici un petit ouvrage : « Au secours... ! » qui ne manque pas d'intérêt.

Cet ouvrage, qui traite des formes de la vie économique, politique et sociale au XX^e siècle, établit avec une objectivité, dont la rigueur exclut (du moins l'auteur l'espère), toute réfutation que, dans tous ses aspects, la crise actuelle n'a rien de commun avec les précédentes et que s'entêter aux remèdes classiques n'est rien de moins qu'une course à l'abîme. En continuant de nier les réalités les plus flagrantes, en refusant de les voir, on ne peut que se casser le nez dessus. C'est une pratique, hélas, où sont fort engagés nos gouvernants et voilà pourquoi notre race est cause l...



L'expansion du Pieu Franki dans le monde.

L'industrie du Pieu Franki a passé depuis longtemps nos frontières.

Le nombre des filiales et des concessionnaires à l'étranger s'accroît de jour en jour, et tous travaillent activement à accroître la bonne renommée de ce système essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des travaux exécutés en France, Suisse, Espagne, Portugal, Russie, Italie, Roumanie, Algérie, Tunisie, Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte, réclamez l'album N° 27 illustré de nombreuses photographies et hors-textes en couleurs.

PIEUX FRANKI
Un spécialiste pour vos fondations

178, rue Grétry
SARTILLY-LIEGE

AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS, 9

SUR LA SCENE

une

ATTRACTION SENSATIONNELLE

Le célèbre violoniste

PRIMA SYLVA

et son orchestre tzigane

A L'ÉCRAN

un

RÉGAL CINÉMATOGRAPHIQUE

CHANTEZ... MON CŒUR

Le film qui fait fureur

ENFANTS ADMIS

Ici vous voyez l'Astrologue contemporain le plus célèbre



En tâtant une mèche de vos cheveux, comme partie de votre corps, le voyant contemporain le plus sensible, voit votre avenir, chances de mariage, santé, spéculation, etc. Ecrivez-lui votre date de naissance, sexe, marié ou célibataire, en lui envoyant pour le tâtonnement une mèche de vos cheveux. Vous serez étonné du résultat. Prière d'ajouter timbre pour la réponse. — Son adresse est:

G. SAHIBOL LAKAJAT,
Westeinde, 365, Den Haag (Holland)

Livres nouveaux

SOLITUDE DE LA PITIE, par Jean Giono. (Gallimard, éditeur, Paris).

Recueil de contes, contes de l'après-guerre portant la marque de toutes les tristesses et de toutes les désillusions de la période, mais où l'auteur du *Grand Troupeau* a mis ce souffle poétique puissant et sain qui a fait le succès de son premier livre.

LA VIE INTIME, par Hermann Keyserling. (Stock, éditeur, Paris.)

Esprit brillant, parfois profond, mais souvent un peu confus, Hermann Keyserling est certainement un des phénomènes littéraires les plus intéressants de notre époque. Ce baron balte est-il Allemand ou Russe? En tout cas, c'est un curieux type de l'Européen d'aujourd'hui, et son nouveau livre, écrit en français, soulève une infinité de problèmes. Les lecteurs qui aiment les idées pour les idées en raffoleront.

L'EMIGRANT, par Maurice Gauchez. (La Renaissance du Livre, éditeur, Bruxelles.)

C'est l'histoire douloureuse et romanesque d'une famille tyrolienne que l'amour de l'aventure entraîne vers les Amériques, mais qui échoué sur les quais d'Anvers, que Maurice Gauchez connaît si bien. Histoire dramatique et douloureuse, racontée avec une émotion sobre et touchante, et qui ajoute au bagage, déjà considérable, de Maurice Gauchez, poète et romancier.

LES FIANÇAILLES, par Jacques de Lacretelle. (Gallimard, éditeur, Paris.)

M. Jacques de Lacretelle qui, avec la « Bonifas », nous avait donné un des meilleurs romans de ces dernières années, est, lui aussi, saisi par la mode du « roman-fleuve ». Avec les « Hauts Ponts », il veut écrire l'histoire d'une famille provinciale pendant cinquante ans. « Les Fiançailles », c'est la suite de « Sabine », qui parut l'an dernier. On y retrouve assurément les dons précieux de M. de Lacretelle, mais — est-ce parce qu'il a le temps devant lui? — cela traîne un peu.

BUILDING

DE LA

Prévoyance Sociale Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge, chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Autonomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

Remerciements

Il nous faut, pour la justice,
revenir sur la fête d'Esneux

Les nombreux concours qui se sont offerts à nous, nous ont vraiment touchés, car nous y avons vu la sympathie que rencontrent les campagnes de « Pourquoi Pas? » dans les milieux les plus différents.

Si le temps avait bien voulu se mettre de la partie, le rallye automobile aurait été un triomphal succès, à en juger par les quelque deux cents voitures qui, malgré la pluie, avaient rallié le lieu de rendez-vous.

Merci à nos bons camarades Alban Collignon, secrétaire général de l'Union Routière de Belgique, qui nous apporta le concours de sa précieuse expérience; à Michel Walraf, le meilleur des amis et le plus dévoué des animateurs de la Chambre Syndicale des Constructeurs d'automobiles; au petit Père Lacroix, le vaillant entre les vaillants, et qui préside avec une bonhomie si radieuse le groupement des Coureurs Licenciés; au prince des chronométriers, Auguste Stembert, dont la présence est, semble-t-il, indispensable à tous les rallyes automobiles; à Francotte, le vieux et si vert pionnier du sport automobile, qui pilota jusqu'à Esneux une inénarrable bagnole qu'il construisit de ses propres mains il y a quelque trente-huit ans. Francotte représentait avec le grand maximum de garanties la Section des Ancêtres du Royal Automobile Club de Belgique!

Merci aussi aux nombreux membres des Automobile Clubs Provinciaux qui, bien décidés à tenir jusqu'au bout, pique-niquèrent dans leurs voitures afin de ne pas céder le terrain conquis dans la pluie!

Merci à la Société Belge des Automobiles Citroën, dont la voiture-orchestre fut intarissable de fox-trott, de blues, de pas redoublés, de rondes et de crâmnions et qui fut acclamée par la foule lorsque l'un de ses disques entama le grand air: « Ah! lève-toi, soleil! »

Bravo et merci aussi à Pathé-Nathan, qui représentait le cinéma à notre fête des Arbres... nous n'osons plus dire du soleil! Son car, sur le toit duquel était stoïquement installé le chasseur d'images de la maison, opéra avec une rare philosophie, et pas un instant le directeur de Pathé-Journal, M. Piron, n'abandonna son philosophique optimisme. Il répétait inlassablement: « Vous verrez, tout à l'heure, il y aura une éclaircie ».

Mais comment exprimer notre gratitude à l'importante et ardente délégation de l'Amicale des Autos-Canons-Mitrailleuses, le corps héroïque qui, durant la grande guerre, fit merveille sur le front russe? Ces braves entre les braves avaient fait carrosser par le camarade Opdebeek, et camoufler un voiture sur le modèle des blindées à bord desquelles les anciens soldats de ce corps d'élite chassèrent l'Allemand et l'Autrichien dans les plaines de Galicie. Admirablement camouflée par le citoyen Van Bever, elle portait sur ses flancs quelques inscriptions évoquant les fastes de la brillante unité: Tarnopol, Ieserna Zborow, Svistelniki.

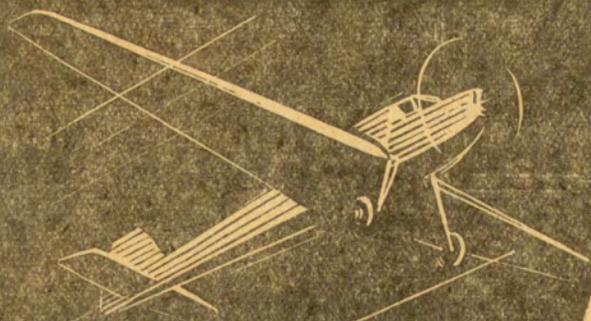
Cette délégation, conduite par son président Vanderstichel, entouré du vice-président Just, du secrétaire Rogez, du trésorier Rémy et de nombreux copains, garda une bonne humeur estudiantine sous la drache impitoyable.

Et n'oublions pas de citer aussi Lepage qui était venu à Esneux au volant de la glorieuse Ford avec laquelle il réalisa, en compagnie de Hubert Carton de Wiart, le raid Péking-Bruxelles.

Bravo, les Anciens!

Victor BOIN.

Bouchez



TEXACO

Par la route et par l'azur
vous partirez confiant et tranquille avec
TEXACO, l'huile de sécurité

l'huile recommandée par les construc-
teurs des grandes marques de moteurs
d'autos et d'avions.

Consultez le tableau de graissage
TEXACO : vous y trouverez toujours
le type de

TEXACO MOTOR OIL

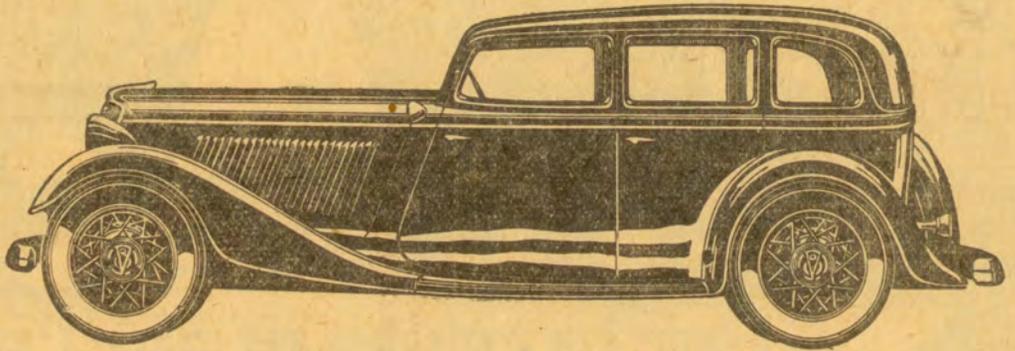
exactement approprié à vos besoins.
Pour une marche plus souple et plus
silencieuse : **TEXINE** essence
"rosée" débitée par les pompes "argentées"



LA NOUVELLE VOITURE !!!



MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI



Si la course des 24 Heures de Francorchamps, favorisée par un temps idéal fut un gros succès sportif, tant par le nombre de voitures qui prirent le départ, que par l'émouvante lutte que se livrèrent les équipes Chiron-Chinetti et Sommer-Stoffel, il faut bien reconnaître qu'il y eut moins de monde aux tribunes et autour du triangle Francorchamps-Malmédy-Stavelot, que les années précédentes.

Attribuez cela à la crise, à la période de pluie qui précéda l'épreuve et qui rendait pessimistes un grand nombre de curieux; peut-être aussi à la formule des 24 Heures, qui, pour beaucoup, semble aujourd'hui périmée; enfin à la concurrence du Grand Prix de Vitesse qui se dispute dimanche, il n'en reste pas moins acquis qu'au lieu des quatre cent mille francs de recettes escomptées, c'est à peine un peu plus de la moitié qui entra dans les caisses du Royal Automobile Club de Belgique. Et comme celui-ci avait à régler une note de frais impressionnante, le bilan s'établira en perte — et on ne peut que le regretter.

Il faut le regretter parce que l'organisation fut impeccable, soignée dans ses moindres détails, et qu'une manifestation de cette envergure ne peut qu'être utile au sport, au commerce et à l'industrie automobiles.

???

Changer la formule du Grand Prix des 24 Heures? Pourquoi pas? Elle fut excellente pendant dix ans et contribua très vraisemblablement à faire faire de sérieux progrès aux moteurs de série. Si n'importe quelle auto de catalogue et disposant d'un nombre de chevaux simplement raisonnable « tape » aujourd'hui aisément ses 100 kilomètres à l'heure l'expérience d'une course, dont le règlement vise en même temps à établir l'endurance et la souplesse des engins, est pour beaucoup.

Mais quels progrès peut-on encore attendre du moteur à explosion tel que nous le connaissons et l'utilisons? Alors l'effort ne devrait-il pas se porter maintenant sur le profilage de la carrosserie, qui laisse beaucoup à désirer?

Le règlement du Grand Prix des 24 Heures stipule que seuls peuvent entrer en lice les voitures du type commercial renseignées aux catalogues des maisons. Or, que voyons-nous? Toutes les autos participant aux 24 Heures à une ou deux exceptions près peut-être, sont des torpédo et des « deux places ». La clientèle demande-t-elle encore des voitures de ce type, et en rencontrez-vous beaucoup dans les rues de Bruxelles? Non. C'est, pour des raisons pratiques et de climat, la conduite intérieure, la carrosserie fermée, qui réunit tous les suffrages.

Pourquoi, dès lors, ne stipulerait-on pas que, dorénavant seuls seront admis à concourir les châssis carrossés de cette façon? Cette nouvelle disposition forcerait les carrossiers à se mettre sérieusement à l'œuvre et l'ingéniosité de leurs dessinateurs pourrait se donner libre cours.

Je sais bien qu'à cela il y a une objection: la moyenne horaire des tours du circuit tombera sensiblement et le public pourrait se désintéresser d'une course moins « vite » moins émouvante que par le passé.

Cela est peut-être vrai: c'est un essai à tenter et « un chance à prendre », comme disent les Anglais.

Si, en effet, il devait en être ainsi, alors nous émettrions l'opinion de supprimer purement et simplement du calendrier la course des 24 Heures et de ne maintenir à celui-ci qu'une course de vitesse pure, réservée aux « bolides » de quelques firmes construisant pour la course. L'on abandonnerait du même coup toute politique de sentiment en faveur de l'industrie et du commerce automobiles.

Victor Boin.



Petite chronique de la Mode masculine

La rédaction de cette rubrique est confiée à Don Juan 346.

L'homme, généralement, évoque avec plaisir le temps des fiançailles; nombreux sont ceux qui reconnaissent à l'état de mariage des avantages incontestables sur le célibat; une infime minorité considère le jour de la cérémonie comme « le plus beau de leur vie ». En fait, je crois pouvoir affirmer que celui qui s'amuse le moins en cette occasion est certainement le marié. A part les récidivistes, chevaux de retour que remet en circulation le tribunal des divorces, le marié n'a aucune expérience de ce genre d'affaire. Acteur principal de cette scène de la vie parfois tragique, toujours un peu comique et vaudevillesque, il ne peut oublier que les félicitations qu'on lui prodiguera n'ont trait qu'au lever du rideau d'une pièce appelée à tenir le plateau, bon gré, mal gré, pendant des années. Il voudrait se recueillir, se rendre compte de la gravité de cet acte qui enchaîne deux vies, oublier l'assistance et regarder celle qui représente son bonheur, celle en qui il a mis toute sa confiance, son honneur, sa foi. Mais, acteur vers qui se tournent tous les regards, il doit faire les gestes, composer son attitude, non suivant ses propres sentiments, son état d'âme, mais bien comme l'assistance l'attend de lui.

???

« COMPACT », nouveauté sensationnelle. Voir annonce page 1724.

???

Si, après la bénédiction, il embrasse sa femme sur la bouche avec insistance, on trouvera « qu'il aurait pu attendre quelques heures »; si, au contraire, le baiser est un peu détaché, on doutera de ses sentiments et on plaindra la « pauvre petite ». Pour ma part, les seuls hommes heureux que j'ai vus en cette occasion sont les artistes de cinéma, lorsque le film se termine par la marche nuptiale de Lohengrin; dans la réalité, je n'ai connu que de malheureux garçons, gênés, énervés, rougissants, émus, mal à l'aise, graves comme les tombes du cimetière qui entoure l'église et je crois pouvoir affirmer que la voiture qui emporte le jeune couple, quand tout est terminé, entend plus souvent des soupirs de soulagement que des murmures extasiés.

???

Aristocrate vient du grec, aristos=excellent, et kratos=pouvoir. Si Rose et Van Geluwe sont les tailleurs de l'Aristocratie, ils sont également des tailleurs aristocrates, en ce sens qu'ils dominent par leur excellence.

Rose et Van Geluwe, les tailleurs de l'Aristocratie
62, rue Royale.

Faites du
Camping, ou des Voyages
avec une

WILSON'S SUPREMUS CARAVAN

la grande marque nationale, la meilleure
et la moins chère. Modèles à partir de
12,000 francs pour quatre personnes.

REMORQUES COMMERCIALES

pour toutes les industries.

Demandez dès aujourd'hui documentation
ou visitez nos usines pour vous rendre compte.

Wilson's Supremus Caravan Phoenix Works,
Wemmel-Bruxelles. Téléphone : 26.46.25

UN ACCESSOIRE INDISPENSABLE



un élément de sécurité et de confort
pour le conducteur :

Le signalisateur à flèches mobiles
et lumineuses « ROG ». — Place-
ment facile, fonctionnement irréprochable, envoi
franco, taxe comprise, d'un appareil complet
(deux flèches, fils et commutateur) contre ver-
sement de 120 francs à notre compte chèques
N. 110.426.

Ou signalisateur DUO, même principe, prix
dérisoire... 100 francs (spécifier le voltage.)

E. Fremy & Fils 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tél. 12.80.39 — C. C. P. 110.426

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE-MAX, 104

LILY DAMITA

dans

BELLE NUIT

Enfants non admis

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

LE CHEF-D'ŒUVRE DE

E. LUBITSCH

Haute-Pègre

Enfants non admis

Offre exceptionnelle

Cette semaine RODINA met en vente dans ses succursales et expédie FRANCO toutes destinations par minimum de trois pièces :

3 ARTICLES RECLAME TEINTES UNIES: Bleu - Blanc - Beige - Gris

1° Chemise à col attaché en popeline de soie, devant entièrement doublé sans piqûre apparente, colori garanti	39.50
2° Chemise col attaché, popeline de soie qualité supérieure, garantie irrétrécissable, façon et coupe de haut luxe	49.50
3° Chemise avec DEUX COLS, popeline de soie extra-lourde, super-résistante, absolument irrétrécissable et inusable	65.00

GARANTIE

Si vous n'êtes pas satisfaits, nous reprenons la marchandise et vous remboursons sans discussion.

Pour commander: une simple carte postale mentionnant l'encolure et la teinte préférée.

LA CHEMISE RODINA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
DE BRUXELLES

4, rue de Tabora (Bourse)
25, ch. de Wavre (P. Namur)
26, ch. de Louvain (Pl. Madou)
105, ch. de Waterloo (Parvis)
129^a, rue Wayez (Anderlecht)
2, av. de la Chasse (Etterb.)
44, r. Haute (Pl. de la Chapelle)
45^a, r. Lesbroussart (Q. Louise)

GROS ET ECHANTILLON: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR
- ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE -
SPECIALITE DE CHEMISES SUR MESURE

???

Que les candidats au mariage ne se fassent pas d'illusion sur ce qui les attend en ce jour solennel et que, prévoyant de possibles erreurs vestimentaires, ils veulent éliminer cette cause de souci et s'adressent à moi, explique le nombre élevé de lettres qui me parviennent chaque semaine à ce sujet. Les lecteurs assidus de ces lignes m'excuseront de revenir sur cette question déjà traitée; les hommes mariés et les célibataires impénitents n'oublieront pas que demain ils peuvent être appelés comme témoins à un mariage et qu'en ce cas leur toilette devra être identique à celle du conjoint; de plus, il n'existe aucune différence entre la tenue convenant à un mariage et celle de toutes les cérémonies officielles de la journée; enfin, je donnerai quelques indications sur la tâche qui incombe au témoin du futur.

???

E. Wolfearius, English Tailor, insure perfect style
42, Avenue de la Toison d'Or, 42

???

Dois-je rappeler que l'habit et le smoking sont des vêtements du soir et que, depuis des années, seule la jaquette est de mise. Voici la description de la toilette :

Chapeau : Haut-de-forme.

Col : droit à coins cassés, hauteur 2 1/2 cm.

Cravate : plastron en soie gris-argent.

Chemise : blanche à devant souple plissé, manchettes empestées à coins arrondis, boutons de manchettes en or sans pierre précieuse ou perle.

Gilet : de fantaisie droit ou croisé, de teinte assortie aux gants et aux guêtres; la couleur crème très claire a la faveur du moment.

Gants : assortis comme indiqué ci-dessus, en daim ou chamois; pas de chevreau glacé.

Pochette : soie blanche, chiffre noir.

Souliers : en box-calf ou chevreau; pas de vernis; tolérance pour bouts vernis seulement.

Chaussettes : soie noire ou gris-argent.

Guêtres : à assortir comme mentionné plus haut.

Boutonnière : gardénia blanc; sera remplacé après la cérémonie par un brin de fleur d'oranger.

Pardessus : s'il y a lieu, sera de couleur noire (cheviot); la coupe d'une seule rangée de boutons sous patte.

???

Le temps est passé où l'on achetait ses cigares n'importe où; les connaisseurs se fournissent à la maison Courtoy-Renson, 37, rue des Colonies.

???

Habillé de la sorte, vous pourrez non seulement convoler en justes noces, mais encore, rendre visite au Roi, accepter l'invitation au thé de Madame de Rigueur, vous rendre au garden-party des Enfants des Ecoles Buissonnières, inaugurer le monument aux Petits Mutilés de l'Amour, présider la ligue des Contribuables Ecorchés, ouvrir l'Exposition des Peintres Stérilisés, donner une conférence sur les Conférences Internationales et, à quelques détails près, enterrer votre regrettée Belle-Mère.

???

Les chemises teintes unies sont toujours à la mode; cette semaine, voyez les popelines gris-argent et cravate lie-de-vin, chez Delbauf, chemisier, chapelier, tailleur, 24, rue de Namur.

???

Ne craignez-vous pas, me demande-t-on, que toutes ces jaquettes identiques du marié et des invités ne fassent par trop monotone? Que dire alors de l'uniformité de l'habit et du smoking? En effet, seule, une meilleure coupe peut différencier tel habit ou tel smoking de tel autre; au contraire, la jaquette permet quelques variations et laisse au goût personnel une petite marge où s'exercer. Il y a tout d'abord les dessins du pantalon qui sont d'une grande variété; ensuite la couleur des gilets, guêtres et gants et de tissage de la cravate; enfin, la chemise, le col, la cravate et le gilet peuvent différer en forme et en teinte, car, je tiens à vous faire remarquer que la nomenclature ci-dessus décrit ce qu'il y a de plus solennel. Voici, par contre, une variante moins cérémonieuse: col blanc double, cravate régente bleu ton sur ton, chemise lignée bleu-pâle sur fond blanc, manchettes raides, gilet noir.

???

Dans vos rêves d'avenir, avez-vous fait la part de l'imprévu? Pour vous protéger contre les coups du hasard, adressez-vous à LA NATIONALE de Paris, 43, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 17.56.14.

???

Autre demande: J'aurai peu l'occasion de porter une jaquette et je recule devant une dépense somptuaire; que me conseillez-vous? Le meilleur substitut est, à mon avis, le veston noir et pantalon de fantaisie avec lequel vous pourrez porter tous les détails qui sont de mise avec la jaquette, à l'exception des points suivants:

Chapeau: pourra être un melon ou même un feutre noir; cependant, le haut-de-forme est aussi très bien.

Cravate: le nœud papillon est correct.

Col: toujours un col droit; jamais de col double avec régente.

Guêtres: ne sont pas indispensables.

Gilet: pas de gilet de fantaisie.

Le pantalon de fantaisie ne se coupe jamais avec revers, qu'il soit destiné à la jaquette ou au veston.

???

Les actualités du cinéma nous donnent souvent l'occasion d'assister aux cérémonies de mariage des personnalités marquantes du monde entier; nous ne manquerons

pas d'en tirer des enseignements utiles. Nous noterons, par exemple, que les invitées portent des toilettes d'après-midi; que plus le mariage est chic, plus nombreux sont pages et demoiselles d'honneur — et moindre leur âge. Le dîner de noces a disparu des mœurs; il est remplacé par un déjeuner qui, d'année en année, gagne en brièveté et simplicité; parfois même, on se contente de dresser un buffet. Le premier devoir du témoin est de faire un cadeau; le second, de s'assurer que le marié n'a pas oublié les alliances; le troisième, de se munir d'une petite bouteille de poche contenant un cordial (pas nécessairement du rhum) en cas de défaillance du condamné; le quatrième, de féliciter le couple et d'embrasser la mariée sur les deux joues (pas sur la bouche).

???

L'exactitude est la politesse des rois; nous devons tous être polis, mais le plus souvent la montre que nous possédons marche mal, n'est pas exacte. Voyez James Mojon, l'horloger de métier: il vous conseillera. 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

Le témoin, s'il est célibataire, n'oubliera pas que le mariage est une maladie microbienne et infiniment contagieuse; les premières fois qu'il officie, il se gardera du voisinage des demoiselles d'honneur, sœurs, cousines de la mariée ou du conjoint; il contrôlera son état d'esprit, évitant de donner cours à une sentimentalité excessive, maladie endémique à ce climat où elle trouve une atmosphère favorable et... pernicieuse. Si, par contre, il est bien décidé à se marier, que l'objet de son amour soit présent et que seule l'occasion lui ait manqué pour faire sa déclaration, il peut y aller carrément et avec toutes les chances de réussite, car il n'est pas une jeune fille qui secrètement n'envie la mariée.

???

John veut garder sa clientèle et occuper ses ouvriers pendant la morte-saison; il annonce un costume, tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 950 francs. — John, 101, rue de Stassart.

???

C'est à la maman de l'épousée qu'incombe la terrible tâche de faire les dernières recommandations et il est d'usage que cette conversation se termine par des pleurs; le marié ne doit pas se croire obligé de répondre de même façon et de mêler ses larmes à celles de belle-maman. Dans les pays anglo-saxons, le départ des jeunes époux ne se fait pas à l'anglaise comme on serait tenté de le croire; au contraire, les invités s'assemblent sur le perron pour saluer l'envol du carrosse sur lequel ils font pleuvoir du riz et des confettis et auxquels ils attachent une paire de vieux souliers; ce sont, paraît-il, gages de bonheur.

Petite correspondance

C. P. — Vous trouverez dans cet article tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin.

N. B. — Si vous éprouvez quelque difficulté à vous procurer les articles dont il est question dans cette chronique, et pour tous renseignements concernant l'habillement masculin, écrivez-moi en joignant un timbre pour la réponse.

Henry Priems
Tailleur
3, rue des Colonies,
TEL. 11.30.57

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Rampe de Flandre
OSTENDE

**AU RAYON DE
CHAUSSURES**

NOS NOUVEAUX MODÈLES
ENTIÈREMENT FAITS A LA

MAIN
sont d'un

CHAUSSANT PARFAIT

**ÉLÉGANCE
SOLIDITÉ**

LA MEILLEURE QUALITÉ SERA
TOUJOURS LA MOINS CHÈRE

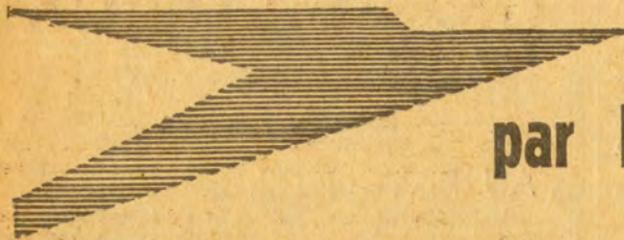
Il n'y a pas de sot orgueil
quand on possède des chaussures
cirées au "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Fait briller, assouplit et
imperméabilise.

BELGIQUE-CONGO



en 6 JOURS
par IMPERIAL AIRWAYS

Les services de l'Imperial Airways ont transformé les voyages en Afrique. Un voyage entre l'Europe et le Congo par Imperial Airways ne prend que quelques jours et vous offre une agréable et luxueuse expérience. Les cabines des avions de l'Imperial Airways sont les plus confortables du monde et sont toutes pourvues de fauteuils, de spacieuses soutes à bagages et de lavabos. Les passagers dorment confortablement à terre

chaque nuit pendant le voyage et tous les frais d'hôtel, les repas et même les pourboires sont inclus dans le prix du billet, de sorte qu'il ne reste aucune dépense imprévue. Les prix des billets ne sont pas chers et le confort et l'absence de fatigue rendent le voyage en avion parfaitement adapté aux exigences des dames, des enfants et des personnes âgées

ENVOYEZ VOTRE COURRIER ET VOS MARCHANDISES PAR AVION ET GAGNEZ DU TEMPS

IMPERIAL AIRWAYS

Les renseignements, les horaires et les billets de passages sont fournis par toutes les Agences de Tourisme ou par Imperial Airways, 19 Rue St. Michel, Bruxelles

Téléphone : Bruxelles 17.64.62.

Télégrammes : Flying, Bruxelles

Stuarts



On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

Chapeaux et permanentes

Toujours à propos des taxes somptuaires que réclament certains réformateurs en chambre, on nous écrit.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je constate, avec plaisir, que les taxes que je réclame ont provoqué des « mouvements divers ». Un monsieur, entre autres, déclare que ce serait une honte si l'on taxait les gens qui vont nu-tête.

Bref, il paraît « que je travaille du chapeau ». C'est une phrase, dit Paillette, dans sa chronique « La mode », de « La Gazette », très utile quand un reporter n'a rien à dire. Je ne pense pas que ce soit le cas de mon aimable contradicteur. Il veut dire beaucoup et débute par souhaiter la disparition du gilet, pour faciliter le port de la chemise boche, qu'on appelle de sport. Puis, il ne veut plus

de col-raide; là, en fait de col, je suis de son avis et le lui accorde encore son bouton. Mais, après le gilet, voilà le caleçon qui f... le camp. Pourquoi pas les souliers, ces pourvoyeurs de cors aux pieds? Et les chaussettes aussi doivent disparaître, c'est logique, me paraît-il.

Au fait, pourquoi conserver la chemise? En cas d'accident, de frousse? A sa place, j'aurais été jusqu'au bout et j'aurais proscrit la culotte? Un simple pagne, en attendant que Wibo soit devenu nudiste et voilà mon homme très à l'aise.

Mon aimable (je ne puis trop le dire) contradicteur m'engage à visser mon « galurin » sur mes pellicules; je ne veux pas être en reste avec lui et je crois bien faire en l'engageant, à mon tour, à toujours avoir sur lui un peu de bromure: c'est souverain contre les coups de soleil.

Je croyais trouver, en plus une protestation d'une Motje (future Pisswyf) parce que je veux faire taxer son... oponsax; mais je suppose que ces dames ne lisent pas le « Pourquoi Pas? ». Au surplus, la chose ne les intéresse pas: c'est le type qui paie.

Eh bien, mon cher « Pourquoi Pas? », je maintiens ma demande. Si on taxe un vulgaire appareil de T. S. F. qui retient à la maison de père de famille au lieu de s'initier aux douceurs du vanutête, je prétends qu'on doit taxer les fantaisies et les extravagances des snobs, même aspirants nudistes.

J. B.

Passez vos vacances à

MIDDELKERKE

20 minutes d'Ostende, Casino — Tennis — Golf — Bains gratuits

Pas de taxes — Renseignements gratuits à l'hôtel de ville

ASTORIA

Pension complète: 40 et 45 francs

MELROSE

Pens. compl. à partir de 45 francs

Battez tambours

Une clique à des carabiniers et à des chasseurs, c'est, paraît-il, une pure et simple monstruosité.
Lisez plutôt.

Evidemment, mon cher « Pourquoi Pas ? » Evidemment, une récente circulaire ministérielle a autorisé notre régiment de carabiniers et nos trois régiments de chasseurs à compléter leur clique de douze tambours.

Et vous trouvez ça très bien ! Et vous félicitez la ville de Charleroi d'en avoir acheté dix-huit d'un coup pour son régiment ! Mais c'est une monstruosité, sans exemple dans l'histoire, un non-sens absolu ! Des chasseurs (ou des carabiniers) avec des tambours ! Celui qui a pris cette décision ne connaît rien à rien.

Depuis toujours, les peaux d'âne ont été réservées aux troupes de ligne et jamais, au grand jamais, on n'a songé à en doter des troupes légères.

Est-ce que les chasseurs à pied français ont des tambours ? Ils ont des cors de chasse, insignes d'ailleurs de nos régiments et de chasseurs et de carabiniers.

Ayant la guerre, nos grenadiers et nos lignards possédaient des tambours, plan, ran, plan, plan et nos carabiniers comme nos chasseurs des clairons, taratata ! Si on voulait renforcer leur clique, les cors ou les trompettes d'harmonie s'imposaient, mais les tambours !

Tout se perd, à commencer par les traditions !

Un vieux chasseur à pied,
E. H.

A propos de nos belles Azoras

Quelques vérités sur la situation des veuves de guerre remariées dont on diminue la pension.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

On se souvient de la belle Azora, dont Voltaire a dit la ruse, dans *Zadig* : Ayant juré de rester sur le tertre de son époux défunt tant que coulerait au pied du tertre le ruisseau qui l'arrosait, le troisième jour, la veuve s'était mordu les doigts d'avoir fait un vœu si inconsidéré, et la bêche aux mains, elle commençait de détourner le ruisseau. Il ne faut pas qu'il y ait chez nous des Azoras qui détournent ainsi les rus de nos prairies.

C'est un singulier spectacle que celui de voir des ministres édicter presque en même temps des arrêtés, les uns sur les bains de mer pour relever prétendument la moralité publique et d'autres pour pousser à l'union libre !

J'avais lu avec infiniment d'intérêt la lettre de M^{me} D. C. qui annonçait dans votre numéro du 9 courant, son divorce prochain à la suite des pleins pouvoirs qui diminuaient son traitement de 25 p. c.

J'espérais que les protestations de ce genre, qui servent sans doute à corriger l'erreur manifeste de nos dirigeants, leur auraient fait voir en même temps l'injustice et l'immoralité profondes de la mesure qu'ils ont prise à la même époque contre les veuves de guerre remariées, dont ils viennent de diminuer la pension.

Le gouvernement avait promis solennellement aux veuves de guerre de leur continuer leur pension même en cas de remariage : pourquoi manque-t-il à sa parole en diminuant la pension pour les remariées uniquement ? La parole de l'Etat ne vaut-elle donc rien ? Cette désinvolture devant un engagement peut coûter cher.

De cette façon, les veuves qui, ayant eu confiance dans la promesse gouvernementale se sont remariées, sont punies pour avoir voulu rester dans la voie morale, tandis que d'autres qui, s'étant défiées, vivent maritalement en marge du mariage, sont récompensées puisqu'elles continuent à toucher l'entièreté !

Quelle injustice ! quelle immoralité ! L'Etat veut-il donc

OU ALLONS-NOUS GRANDS DIEUX ?

On s'aborde, en prononçant la phrase fatidique: « Oh allons-nous grands dieux ». Cela n'explique rien et cela n'arrange rien. En attendant, il faut aller de l'avant. Il serait impardonnable à un chef de famille, de ne pas mettre les siens et lui-même à l'abri du besoin dans l'avenir.

L'avenir appartient à ceux qui savent le préparer avec intelligence et continuité. Tout chef de famille doit assurer l'avenir des siens, par la sage administration de ses gains. Il doit, avant tout, vouloir être propriétaire de la maison qui l'abrite, ainsi que sa femme et ses enfants.

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement, et votre avenir, ainsi que celui de votre famille, seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

En cas de décès, votre veuve serait libérée de tous les paiements restant dus.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE

Matériaux de 1^{er} choix. - Prix à partir de 75,000 fr.
C^{ie} Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale.
Tél. 17.32.87, ou

1481, chaussée de Wavre, tél. 33.86.20, et
63, boulevard des Invalides, Auderghem, tél. 33.64.00, de 9 h. du matin à 8 heures du soir, tous les jours, dimanche compris.

Propriétaires, Architectes, Entrepreneurs,

pour vos

PIERRES ARTIFICIELLES
SIMILI - VASES

DÉCORATIONS INTÉRIEURES-SCULPTURES

Adressez-vous

GAUQUIÉ ET VICELLI

Bureaux: 77, R. du Sceptre (anc. r. Couronne)

Chantier: Chaussée de Louvain, Bruxelles

— Téléphone : 48.01.10 —

CINEMA ELDORADO

LES AILES BRISÉES

d'après l'œuvre de Pierre WOLFF

avec

VICTOR FRANCEN

ALICE FIELD

Ce n'est pas un film d'aviation :

Les ailes brisées sont celles de l'amour.

Balcons: 6.00. — Fauteuils: 7.00. — Réservées: 9.00.

Mezzanine: 10. — Loges: 12.00.

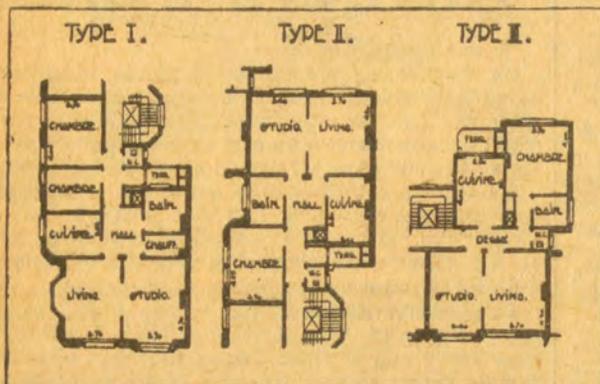
— ASCENSEURS —

AVIS IMPORTANT LE COMPTOIR NATIONAL DES MATÉRIAUX

41, RUE DE SPA, 41, BRUXELLES. — Téléphone: 11.87.13

sous les auspices de la Société Nationale des Habitations à Bon Marché (loi du 11 octobre 1919)

va commencer la construction d'un bel immeuble à appartements français, Av. P. Deschanel, à Schaerbeek, à 950 mètres des Ministères.



LA " RESIDENCE STEURS "

Trams: 59, 60, 61, 90, 66, 65, 72, 74, vicinal XL-Sch. avec ascenseurs, monte-charges, belle mansarde, cave, éventuellement garage, etc.

CONDITIONS EXCEPTIONNELLES DE PRIX ET DE PRET

A PARTIR DE 68,000 FRANCS
10,000 Francs suffisent,
le reste comme un loyer

Prêts éventuels de la Caisse d'Epargne à 4.25 p. o. Renseignements tous les jours même le dimanche matin.

pousser à l'union libre toutes les veuves pensionnées de l'Etat qui désireraient refaire leur vie? Il y a encore des veuves de guerre non remariées, il y aura toujours des veuves relativement jeunes de fonctionnaires morts prématurément: seront-elles poussées contre leur gré, à la solitude ou à l'union libre, craignant de perdre tout ou partie de leur pension? Et si comme certains le redoutent en présence des cris belliqueux de nos voisins de l'Est, une guerre prochaine faisait de nouvelles veuves en Belgique, combien hésiteraient à reconstituer un foyer régulier de peur de perdre un revenu toujours précieux dans l'instabilité de notre temps.

L'Etat vraiment ne pourrait-il pas se plier comme les autres citoyens à la règle morale courante: il est notoire que des jugements (même en cassation, dès le 31 juillet 1869) se basant sur l'article 900 du code civil, ont considéré comme nulle la condition de non-remariage imposée dans certains testaments d'un conjoint laissant sa fortune au survivant, cette condition étant considérée comme contraire à l'ordre public puisqu'elle pousse à l'union libre. L'Etat est-il donc toujours au-dessus de la loi?

M. D.

Tout à fait juste!

Aux Chemins de Fer

A qui se fier? Ce lecteur le demande, après sa mésaventure. Et nous serions bien empêchés de lui répondre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le 3 courant, vers 9 heures, j'ai téléphoné au bureau de renseignements à la gare du Midi, demandant s'il y avait encore un train pour Blankenberghe.

Je pensais avec juste raison, me semble-t-il, que des « spéciaux », ne figurant pas au guide, seraient mis en circulation à l'occasion des fêtes de la Pentecôte.

Il me fut répondu qu'à 20 h. 48 j'avais un train au Nord... changer à Bruges.

A 19 h. 30 je me trouvais à la gare du Nord, bureau de renseignements où je m'étais adressé à nouveau, par surcroît de précaution. J'y reçus la même réponse.

Je me décidai donc à prendre mon coupon et me rendis vers la voie n° 13 où se trouvait le train en partance.

A un employé de service, coiffé d'une casquette à un galon doré, je posai la question: « Ce train va bien à Blankenberghe? », et sur sa réponse affirmative je m'embarquai non sans avoir reçu son dernier avis: « D'ailleurs, il y a à Bruges de nombreux trains supplémentaires pour Blankenberghe, en raison des fêtes de la Pentecôte ».

Ce brave employé, avait même, avant de me répondre, consulté un guide qu'il portait sur lui. Hélas! malgré les bureaux de renseignements... à l'usage des voyageurs... et les assurances formelles reçues... il n'y avait plus de train à Bruges pour Blankenberghe, à 22 h. 45, lorsque je voulus « changer ».

Je remis mon coupon au recoleur en lui faisant remarquer, toutefois, qu'il était valable jusqu'à Blankenberghe. J'aurais dû garder ce coupon et rouspéter, mais j'avais vainement cherché le chef ou le sous-chef de gare, sans pouvoir le découvrir et, de guerre lasse, je m'étais décidé à quitter la gare pour tâcher de gagner Blankenberghe le soir même. Mais à Bruges, plus d'autobus. Il n'y avait que des taxis à raison de 60 francs pour le voyage. C'était la seule ressource qui me restait et force me fut de l'utiliser car je ne désirais pas passer la nuit à l'hôtel.

Si j'avais été bien renseigné à Bruxelles-Midi et à Bruxelles-Nord, j'aurais logé chez moi, à Bruxelles, et serais parti le lendemain. De plus, j'aurais économisé 50 francs. Et en admettant que j'aie décidé de partir le soir même, si j'avais été bien renseigné, je n'aurais pris mon coupon que jusqu'à Bruges.

Admettez que ces renseignements sont un peu donnés avec désinvolture... que doivent penser les touristes étrangers auxquels pareille mésaventure peut arriver?

Bien vôtre,

W...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Pour les petits agents de la colonie

Nous soumettons ces doléances au ministre qui, nous en sommes persuadés, ne manquera pas d'en vérifier le bien fondé sans retard et attentivement.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je viens de lire dans un quotidien que M. Tschoffen a déclaré pour la N^{me} fois, à un banquet, que « le statut des fonctionnaires sera respecté », ajoutant cette fois que « la place Royale est une maison de verre ! »

N'insistons pas sur la façon dont le statut a été « respecté » au 1-1-1932, cela ne concerne pas M. Tschoffen. Mais voyons le cas d'un AGENT, rentrant d'Afrique, fin de terme, et qui arrive à Bruxelles.

Cet agent est employé d'Etat en Europe. Il a droit à 6 mois de congé, certifié le statut — notez qu'en Afrique, il n'a pas eu « un seul jour » de congé, même pas un « dimanche », dans la plupart des cas.

Il se présente donc au Ministère. On lui signifie qu'il aura à reprendre service à son administration, dans un délai d'un mois environ. De là, il passe au service médical, où il est reçu avec les égards qu'on doit à un chien entrant dans un jeu de quilles, et où on l'avertit tout de suite qu'il ne doit pas trop insister sur ses infirmités ou maladies, « parce qu'on liquide vite, maintenant ».

Quatre ou cinq semaines plus tard, il commence à travailler; trois semaines avant de repartir, il est replacé en congé — en tout, cet agent a reçu environ 3 mois de congé « voyage aller et retour compris », au lieu des 6 mois auxquels il a droit, statutairement.

Je connais un sous-officier rentré de congé il y a quelques mois. Ce malheureux, habitant Bruges, a été désigné pour un régiment d'Arlon. Pendant le pauvre mois de congé qu'il a reçu, il n'a fait que des démarches, des recherches de logement et des déménagements. Maladif, il a dû faire un camp à Beverloo; avec marches de 30 km. par jour, sac au dos et fusil, après « 9 années » d'Afrique ! M. Tschoffen « sait-il tout cela ? » Je n'ose pas le croire.

Nous sommes prêts à faire toutes les concessions et sacrifices nécessaires, vu la situation critique de la colonie, mais qu'on traite donc avec droiture et honnêteté les « petits agents ! »

M.

Un colonial déprimé et dégoûté.

Les « petits touristes »

Chemin de fer et autocars leur sont également sympathiques, mais ils voudraient être mieux renseignés et ne pas devoir payer trop cher.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vos chroniques autobus-chemins de fer intéressent les nombreux amateurs de promenades, et la perspective de voir le chemin de fer forcer les compagnies d'autocars à hausser leurs tarifs n'a rien de bien réjouissant. Il est évident que si les randonnées à travers le pays doivent subir une nouvelle hausse, de nombreux « petits » vont être obligés d'y renoncer.

Si notre compagnie nationale voulait s'y mettre un peu, elle saurait bien faire des affaires. Ainsi elle organise de temps à autre des circuits surprises ou des trains spéciaux, mais où les annonce-t-elle ? Dans les gares, bien souvent.

Pourquoi ne fait-elle pas un peu plus de publicité pour ces initiatives ? Il faut vraiment chercher pour savoir quand des trains spéciaux seront formés. Il y a bien parfois un communiqué aux journaux, mais, le plus souvent, en tout petits caractères, et qui passe inaperçu.

SPA

TÉLÉPHONE : 86

Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN

PROPRIÉTAIRES : CLOSE FRÈRES

DERNIER CONFORT. - SITUATION UNIQUE SUR LA MONTAGNE.
AUTOBUS. -- ASCENSEUR. -- GRAND JARDIN. -- TENNIS.



Pour Cors



Pour Oignons



Pour CEIL-de-Perdrix



Sels Pédico

Les Sels Pédico du Dr Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, enflures, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5.50

CORS

OIGNONS, DURILLONS, CEILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se 'ont p^r cors, oignons, durillons, ceils-de-perdrix.

SANS DANGER - Vous risquez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantis non caustiques et absolument sans danger.

La boîte (jaune) 7.50 La 1/2 boîte (p^r cors seulement) 4.50
En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Sur demande, vous recevrez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cor et la brochure du Dr Scholl.

Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. - Conseils gratuits par Experts 45, rue Neuve, BRUXELLES.

**Zino-pads
du Dr Scholl**
Stôt appliqués — douleur supprimée.

AU



LIONEL BARRYMORE

dans sa création la plus impressionnante depuis **GRAND HOTEL** avec l'étrange **Kay FRANCIS**
Madge EVANS et **William BAKEWELL**, dans

MAINS COUPABLES

Cette production METRO-GOLDWYN-MAYER est présentée dans sa version originale américaine avec sous-titres français.

ENFANTS NON ADMIS

CLICHÉS EN SIMILIGRAVURE
ET AU TRAIT

ATELIER
PHOTOMÉCANIQUE
DE LA PRESSE

TÉLÉPHONE
12.60.80

DIRECTION ET BUREAUX :
82A, RUE D'ANDERLECHT

BRUXELLES.

Son train spécial pour Spa était très bien, mais je crois qu'un peu plus de publicité lui aurait amené plus de monde.

Pourquoi n'y a-t-il pas un organisme ou une publication périodique indiquant quelles sont les initiatives de la société et ce, au départ de toutes les gares qui en bénéficient? Beaucoup, j'en suis certain, ignorent que des circuits sont organisés au départ de Liège pour l'Eifel!

Un peu plus de propagande, et, de grâce, pas d'augmentation de prix... pour les autres. *Un vieux lecteur.*

Au pays du dieu Hitler

Un Belge, qui voyage en Allemagne
en regardant autour de lui,
nous envoie ce mot
de Leipzig :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Quelqu'un a dit : « Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer ». C'était un sage.

Le vieux Dieu germanique, celui de « Gott mit uns », étant mort en 1918, il fallait lui trouver un ersatz.

Les Allemands s'y sont appliqués, et pour bien faire les choses, ils en ont inventé toute une cargaison : Hitler, Goering, von Papen, et bien d'autres, dont les photos remplis-

sent tous les étalages. Hitler est évidemment l'idole et les autres les satellites, mais est-il vraiment le « Führer », ou simplement le pantin, et les autres les mains qui tirent les ficelles?

Mystère. Toujours est-il que la photo d'Hitler est en vente partout. On le représente partout, en des poses les plus avantageuses : sur mer, sur terre : dans la rue, dans son cabinet de travail, à la campagne ou haranguant la foule. Sa pose préférée, les bras croisés, fait penser à Napoléon « comédiant » et « tragiédiant » à la fois.

Qu'importe, tel qu'il est, il est aimé de tous, et l'on peut se demander ce que nous réserve le fanatisme qu'il inspire.

Des soldats, on n'en voit point ou peu; quant aux chemises brunes, — un brun qui est du kaki authentique, — il en pleut. Evidemment, cela n'a pas d'importance : ce sont des civils. Mais comment appelleriez-vous des civils qui marchent en rang et au pas, revolver à la ceinture, obéissant au moindre commandement avec un ensemble digne d'éloges et montent la garde fusil sur l'épaule?

J'ai eu l'occasion d'assister à des exercices de ces gens-là; soyez certains qu'à la moindre alerte, il ne faudrait pas un mois d'instruction pour en faire de bons soldats.

Evidemment, on a tort de rappeler ces choses-là...

Tout est calme en Allemagne, on ne demande pas la guerre. On se contente de mettre en vente des cartes postales représentant l'Allemagne dans ses frontières anciennes et nouvelles avec la mention : « Ce qu'on nous a volé! », idem pour les colonies; on y parle aussi de quelques milliards de marks-or pour les réparations. Ça commence par : « La malédiction de Versailles » pour finir par : « Pensez-y sans cesse ».

Je pourrais en dire bien d'autres, mais je crains d'abuser. Je termine donc ma tartine; excusez-moi, je ne pouvais le crier sur les toits, il fallait bien que je l'écrive.

ANSEREMME -- HOTEL DU BROCHET

PENSION DE FAMILLE

EAU COURANTE -- CHAUFFAGE CENTRAL -- GARAGE GRATUIT

— SPÉCIALITÉ : Poissons de rivière —

TÉLÉPHONE : 105 DINANT

Algemeene Bankvereniging

Cette société procédera
du 29 juin au 12 juillet inclusivement,

**A L'EMISSION PUBLIQUE
DE 200,000 PARTS SOCIALES NOUVELLES
sans mention de valeur nominale**

créées en vertu d'une décision de l'assemblée générale extraordinaire du 1er avril 1933.

L'unification de tous les titres existants ayant été également décidée au cours de la susdite assemblée, les actionnaires sont invités à échanger 5 parts sociales privilégiées ou 20 parts sociales ordinaires actuelles contre 1 part sociale sans mention de valeur nominale. A remarquer que seules les parts sociales privilégiées actuelles sont cotées en Bourse.

Les porteurs des parts sociales résultant de l'échange auront le droit de souscrire, à titre irréductible (dans la proportion

**d'une part sociale nouvelle
pour une part sociale ancienne**

et à titre réductible, les parts sociales nouvelles

**AU PRIX DE 1,150 FRANCS L'UNE
(dont 50 francs pour frais).**

Les souscriptions à titre irréductible seront payables soit intégralement à la souscription, soit par 350 francs au moment de la souscription, le solde devenant alors exigible aux époques à fixer par le Conseil d'administration.

Les souscriptions à titre réductible seront payables par 350 francs à la souscription et le solde au gré du souscripteur lors de l'attribution du titre ou aux époques à fixer par le Conseil d'administration.

Le capital de l'Algemeene Bankvereniging est désormais représenté par 400,000 parts sociales sans mention de valeur nominale. L'admission de ces titres à la cote officielle des Bourses de Bruxelles et d'Anvers sera demandée.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « **CONCOURS** » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits.

Résultats du problème N° 180: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Ar. Liétart, Ixelles; Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; Mme F. Dewier, Waterloo; F. Wilock, Beaumont; Cl. Machiels, Saint-Josse; E. Deltombe, Saint-Trond; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme M. Cas, Saint-Josse; Nous deux, Bruxelles; Yvette et Henri, Bruxelles; J. Dethuin, Saint-Gilles; A. Sirault, La Louvière; Tem II, Saint-Josse; V. Van de Voorde, Bruxelles; H. Fontinoy, Evelette; F. Plumier, Neeroeteren; J. Suigne, Bruxelles; E. Detry, Stembert; M. Wilmotte, Linkebeek; H. Delwiche, Berchem-Anvers; Mme T. E. Wright, Gand; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; R. Jacobi, Ixelles; H. Maeck, Molenbeek; C. Somer, Forest; Mlles G. et Cl. Macquet, Ossebroeck; G. Paucheux, Bruxelles; Jean-Jacques, Ixelles;

Maria Tumafol, Pré-Vent; Trésy-Corbesiers, Bruxelles; M. Delmotte, Dampremy; B. van den Kerkhof-van Bockerygen, Bruxelles; Paul et Fernande, Saintes; Mme A. Demarteau, Vielsalm; Mlle G. Proye, Jette; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme L. Maes, Heyst; H. Clinkemalie, Jette.

Solution du problème N° 181: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	O	N	C	E	V	A	U	X		V
2	E	P	I	O	R	N	I	S			M
3	G	E	L	O	S		G				I
4	E	R		P	E	T	R	O	N	E	
5	N	A	F	E		O	E	N	O	N	E
6	C		A	R	E		F	E	Z		V
7	E	R		A	D	M	I	R	E		E
8		E	S	T			N	A	R	A	
9	I	N	D	I	V	I	S	I	O	N	S
10	L	D		O	U			R	Y	O	T
11	I		A	N	E	M	I	E		N	E

L. D.=Léon Daudet — S. D.=Sand
E. D.=Ernest Daudet — V. N.=Villon

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 14 juillet.

Problème N° 182: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Puissante famille d'Athènes; 2. mot de fantaisie employé dans des refrains; 3. berna — préposition; 4. préfixe — livre de prières; 5. chef — du verbe être — petite enclume; 6. perdre de sa chaleur — organisme de propriété collective; 7. qui s'achètent — poème; 8. amusent les enfants — ville d'Autriche; 9. pronom — ville ancienne — fin de verbe; 10. initiales d'un souverain — œuvre d'art; 11. situations — peur subite.

Verticalement : 1. Ville du Congo; 2. causé par la tristesse; 3. bruit — ville d'Allemagne; 4. acteur — jeune habitant de la forêt; 5. tireras les fils; 6. initiales d'un barbier célèbre — guérisons; 7. ponctue une affirmation — partie du corps — château; 8. article de langue étrangère — dieu; 9. attachement aux pratiques du culte — cours d'eau; 10. attentions — pronom; 11. ancien peuple de l'Asie centrale — est armée d'une baguette.



Le correcteur du *Moniteur*, que le Pion avait tancé, l'autre jour, parce qu'il avait laissé imprimer : « le cœur de l'église », nous fait savoir que le correcteur de *Pourquoi Pas ?* est aussi distrait que lui, attendu que, dans notre dernier numéro, on parle de « nouveaux-nés ».

Messieurs les correcteurs, puisque vous voilà quittes, il nous semble que deux demis bien tassés...

???

De la *Gazette de Charleroi*, 10 juin :

Depuis 1925 le produit X... (le Sauveur des volailles) est employé couramment à l'élevage de S. M. la Reine des Belges. La reine des Belges a de l'esprit. Sinon...

???

Du *Matin*, d'Anvers, 12 juin :

N'oubliez pas de téléphoner au n° ...un tel, pour retenir votre table aux Etangs de X..., Hôtel restaurant, bar américain, canotage, etc.

Avis aux personnes sensibles qui ne veulent pas se séparer de leur bétail pendant leurs vacances.

ROYAL ANDRE  **RUE VAN DEWEYER 58**
97 BOULEVARD DU MIDI **TOUT POUR BEBE**

Rez, du 17 juin, sous la signature de M. Léon Degrelle, assène sur le crâne de M. Pierre Fontaine, du *Rouge et Noir* — qui riposte, d'ailleurs — une série d'injures bien réjouissantes :

— Pauvre bonhomme hermétique et lugubre, massif, poussif et muet...

— Il n'y a rien de méprisable à être un imbécille. Ne méprisons pas M. Fontaine...

— Vieille ganache, va, qui pue l'hypocrisie autant que le mercantilisme...

Ça va ! ça va ! Le Pion s'amuse.

Mais la verte eng... continue en deuxième page :

...nous craignons bien que nos lecteurs seront loin d'être enchantés d'avoir sous les yeux la prose lépreuse du mendiant gras...

Et le Pion soudain fronçe le sourcil, craignant que, dans l'ardeur de la polémique, l'auteur aura totalement oublié sa syntaxe...

???

Pour vos vacances, allez à la Pension de la Warche, à ROBERTVILLE LEZ-MALMEDY. Vous aurez cuisine très soignée, l'air pur des H.-Fagnes, tennis, garage. Prix : 35 fr.

???

Du *Journal de Paris*, 20 juin (il s'agit de deux cadavres repêchés dans la Lys, à Warneton) :

...les marinières amenèrent sur la berge le cadavre d'un homme qui avait les pieds et les mains solidement attachés à l'aide d'un mouchoir, un chapeau mou enfoncé jusqu'aux yeux cachait la figure du noyé...

...la tête de la vieille femme avait été séparée du tronc avec une netteté extraordinaire, comme par le couperet d'une guillotinière. La partie supérieure du crâne avait été scalpée

et avait laissé le cerveau à nu. La trace d'un coup violent balafrait la figure depuis l'œil droit jusqu'aux lèvres.

Que faut-il penser de ces deux horribles découvertes ? Sommes-nous en présence de deux crimes, de deux suicides ou d'un crime et d'un suicide ?

Faut-il dire que nous préférons l'hypothèse des deux suicides ?

???

Du *Journal de Charleroi*, 25 juin, extrait d'un placard en première page :

Renversement du ministère !

Dissolution !

Voilà ce que le corps électoral veut.

Prouvons-le en recueillant des centaines de millions de signatures pour le pétitionnement.

Dans un pays de huit millions d'habitants, y compris les enfants à la mamelle !... Rastreins, confrère !

LUNCH-BAR

Qualité rare

MOINS CHER QU'AUTRE PART

A Bruxelles: Boulevard Anspach, n. 2,
A Liège et à Knocke.

Du *Journal de Paris*, 27 juin :

...Après de longues tractions rythmées et artificielles, on réussit à le ramener à la vie. (Havas.)

On demande à voir des tractions rythmées et non artificielles.

???

De l'*Indépendance belge*, 1er juillet :

LA 2^e ETAPE DU TOUR DE
FRANCE LILLE-CHARLEROI
enlevée par le coureur italien Guerra

Bon. Voilà Charleroi devenu français. Si nous annexions Charleville ?

???

De la *Flandre libérale*, 1er juillet (d'une liste de souscription) :

Pour qu'à la prochaine invasion allemande Mgr Ladeuze soit enfumé dans sa bibliothèque. Il ne pourra plus nier ainsi les atrocités allemandes. Un ancien aumônier de la VI D A. 20

Il n'y va pas avec le dos de la cuiller, l'aumônier ! Furore...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 36, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du *Soir*, 2 juillet :

En application de l'ordonnance du 18 juin, la commission du gouvernement a interdit hier la vente en Sarre du « Simplissimus », organe satyrique paraissant à Munich.

C'est bien fait ! Que les satyres restent à Munich.

???

Dans un de ses derniers numéros, la *Gazette* parle de « l'ex-champion du demi-monde de fond ».

Qu'est-ce que ça peut bien être ? S'il s'agissait d'une championne, on comprendrait peut-être, en rougissant jusque derrière les oreilles, mais...

???

Un journal de la côte publie la liste, très longue, des « occasions à saisir ». On y trouve celle-ci, qui, réellement, constitue une affaire, et une bonne affaire :

Bloc-notes de restaurant, le cent, depuis 55 francs; le mille, 50.000 francs.

A cette cadence-là, le million doit coûter dans les 50 milliards, et un exemplaire tout seul doit coûter moins que rien...

LA NOUVELLE 8 CV

La nouvelle 8 CV 4 cylindres 68x100 est la synthèse de tous les progrès de la science automobile.

En plus des nombreux perfectionnements mécaniques qui donnent à cette voiture une classe exceptionnelle, les aménagements intérieurs et la carrosserie ont été étudiés dans les moindres détails.

La 8 CV Citroën, qui est la plus élégante des petites voitures, est aussi, sans contredit, la plus confortable.

LA BERLINE 8 CV : 29.900 frs.



CITROËN



CADILLAC



Une voiture d'élite pour l'automobiliste exigeant

Parmi les automobiles, comme parmi les personnes qui les possèdent, il y a une petite classe d'élites, représentantes attirées de l'extrême raffinement joint aux traditions les plus solides. Au premier rang de ces voitures se place, depuis de nombreuses années, la « CADILLAC ». L'arrivée des somptueuses « CADILLAC », lors de quelque événement officiel ou mondain, est toujours le signe, compris par tous, que là se rencontrent des gens de la meilleure société, habitués à ne se contenter, dans chaque domaine de la vie, que de ce qu'il y a de meilleur : des automobilistes sachant et pouvant choisir.

Cette position privilégiée de la « CADILLAC » s'explique sans peine si l'on songe que les constructeurs de celle-ci se sont, depuis plus de trente ans, appliqués à satisfaire exclusivement les désirs de cette aristocratie parmi les automobilistes, et qu'ils ont, de la sorte, fini par s'identifier pour ainsi dire avec les goûts de celle-ci. Ils ont posé comme principe que l'acheteur d'une voiture de la classe de « CADILLAC » attend — et est fondé d'attendre — de sa voiture qu'elle possède au maximum toutes ces qualités intrinsèques de l'automobile moderne : beauté, confort, silence, sécurité, performances, régularité, simplicité des manœuvres.

Parmi les voitures de luxe, « CADILLAC » fabrique les plus chères et sa production reste la plus importante au monde pour une voiture coûtant 2,895 dollars ou plus.

Il sera intéressant pour les automobilistes belges de connaître les 2 catégories de voitures les plus chères d'Amérique.

On constatera que « CADILLAC » ne figure que dans la dernière catégorie, c'est-à-dire la plus chère, et c'est dans cette catégorie que « CADILLAC » domine :

Les deux catégories les plus chères d'Amérique : Prix en dollars à l'usine du modèle le meilleur marché.

STUTS « LAA »	1995
PACKARD	2150
LA SALLE	2245
PIERCE-ARROW « 836 »	2385
REO ROYALE « Custom »	2445
PACKARD « Super 8 »	2750
PIERCE-ARROW « 1236 »	2785
STUTS « SV-16 »	2795
FRANKLIN	2885

Les deux catégories les plus chères d'Amérique : Prix en dollars à l'usine du modèle le meilleur marché.

CADILLAC « V-8 »	2895
CHRYSLER « Custom Imp'18 »	2895
LINCOLN « V-12 »	3100
STUTS « DV-32 »	3495
CADILLAC « V-12 »	3595
PIERCE-ARROW « 1247 »	3650
PACKARD « Twin Six »	3860
LINCOLN « V-12 »	4400
MARMON « 16 »	4825
CADILLAC « V-16 »	6250

Les renseignements ci-dessus ont été puisés dans le magazine « AUTOMOBILE TOPICS », daté du 27 mai 1933, page 154.

Paul E. COUSIN, S. A.

239, CHAUSSÉE DE CHARLEROI

BRUXELLES

Téléph.: 37.31.20 (6 lignes)

Nous sollicitons la comparaison d'une CADILLAC avec n'importe quelle voiture concurrente de sa classe telle que l'usine les livre. Votre préférence ira instinctivement vers la CADILLAC 1933.